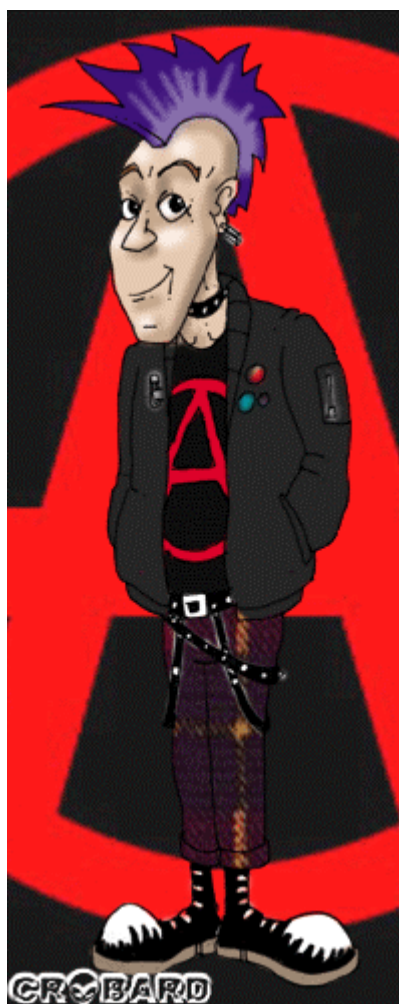


1975-1985

Du Punk à la New Wave



Christophe DANIEL
Médiathèque Départementale
de Haute-Saône
Service Musique & Multimédia

Introduction générale

L'idée d'une journée de formation sur cette décennie 1975-1985 vient d'un simple constat. Quand on parle de musique des années 80, il est de bon ton de froncer le nez. On met rapidement en évidence la nullité supposée de ces années là en les comparant avec la richesse du rock et de la pop des 60's.

Pourquoi un tel ostracisme ?

En partie parce que les mouvements punk et new wave ont été passés sous silence en France. Soigneusement dédaignés par une génération de journalistes spécialisés, baby boomers arrivés aux affaires dans les années 60, ces nouveaux genres musicaux passèrent relativement inaperçu du grand public.

De plus, contrairement aux pays anglo-saxons, la France n'avait pas vraiment d'émissions de radio ou de télévisions dédiées aux musiques actuelles. Cela impliquait un certain retard concernant le rock par exemple. Ce retard était accentué par la distribution des disques étrangers en France. Le meilleur des albums de rock anglais pouvait mettre des années pour arriver dans un bac de disques français car tout simplement pas édité par nos maisons de disques hexagonales.

Le fan de rock pendant les années 70 se fournit en import, lit la presse anglaise et voyage beaucoup !

Résultat, les médias ne diffusent que des niaiseries formatées par les maisons de disque et l'on ne se souvient ainsi que de tubes pathétiques ressassés ad nauseam dans ces fameuses « soirées années 80 ».

Or si l'on se penche quelques instants sur l'histoire du rock des années 1975-1985, on découvre des chefs d'œuvres tous aussi incontournables que ceux de la période 1960-1970. Le but de ce rapide tour d'horizon sera donc de casser les préjugés, de redécouvrir le rock de cette décennie et ainsi de replacer à leur juste place les artistes punks et new wave au sein de l'histoire du rock'n'roll !

Pour ce faire nous allons procéder en deux temps.

Dans le volume 1 de notre ballade musicale, nous aborderons le road movie des années Punk, en gros de 1974 à 1978.

Quant au volume 2, il nous fera faire un retour vers les futuristes années New Wave, de 1978 à 1985.

Hey ho let's go !

Volume 1 :L'Aventure Punk, 1974-1978

I. L'Aventure Punk, les racines

1974-1978 ?

Pourquoi choisir une si courte période pour parler d'un mouvement dont on sent encore les influences musicales, esthétiques et idéologiques aujourd'hui ?

Simplement parce que mon propos ici sera d'aborder le punk en tant que mouvement. Or le mouvement punk naît concrètement en 1974, au CBGB, petite boîte minable des bas fonds de New York et disparaît 3 ans plus tard emporté par la dissolution des *Sex Pistols*. 1978 ne marque certainement pas la fin du genre musical. Mais le punk n'est plus vraiment un mouvement, c'est devenu un genre musical codifié et bien assimilé à des lieux de son idée de départ.

Pour cette raison, il faut dès notre introduction bien différencier mouvement punk et punk-rock. Le mouvement punk comprend la musique, les idées, l'esthétique et le punk-rock seulement le genre musical.

Définition du Punk

Dans le Collins English Dictionary, 2000

Punk, n.

1. Mouvement de jeunes de la fin des années 70 caractérisé par des slogans anti-establishment, des vêtements et des coiffures agressifs.
2. Personne ou chose inférieure, corrompue ou dénuée de valeur.
3. Articles sans valeur définis collectivement.
4. Abréviation de punk-rock.
5. Argot. Jeune homosexuel mâle ; minet.
6. Argot. Prostitué(e).
7. Corrompu ou sans valeur

Une huitième définition peut être ajoutée. Dans l'argot des prisons américaines à partir des années 50, le « punk » désigne le détenu plus ou moins consentant servant d'objet sexuel aux autres détenus.

En règle générale, le terme vient des films noirs des années 40 et a une connotation ultra négative.

Dans le Robert 2008 :

Punk, n.et adj.-mot anglais américain « vaurien ; pourri ; délabré »

1. n.m. Le Punk : mouvement de contestation regroupant des jeunes qui affichent divers signes extérieurs de provocation (coiffure, vêtements) par dérision envers l'ordre social.
2. Un(e) punk, adepte du punk

Origines du terme

22 Mars 1970 : Chicago Tribune, Ed Sanders membre du groupe *The Fugs* décrit sa musique comme du « punk-rock, de la sentimentalité de plouc ».

Décembre 1970 : Lester Bangs, critique rock du magazine *Creem*, qualifie ironiquement *Iggy Pop* de « stooge punk » (loser).

1971 : Le journaliste Dave Marsh, du magazine *Creem* utilise le mot « punk-rock » dans sa chronique d'un concert de *Question Mark & The Mysterians*.

1972 : Le futur guitariste de *Patti Smith*, *Lenny Kaye* rendra hommage au mouvement en compilant un magnifique, autant qu'extrêmement influent, coffret nommé « Nuggets : Original artyfacts from the first psychedelic era 1965-1968 ».

Dans les notes du livret, il qualifie de « musique de punks » la musique de ces groupes plus communément appelés « garage »

Son collègue, le cultissime Lester Bangs reprendra le terme pour désigner plus largement ce type de rock'n'roll né dans les garages américains des années 60.

Le rock garage américain naît au début des 60's en réaction à l'invasion des groupes pop britanniques tels que les *Stones*, *Beatles*, *Kinks* ou *Them*.

Une multitude de gamins américains mal outillés et mal préparés imitent les anglais et se réapproprient cette musique en faisant un boucan d'enfer dans les garages de leurs parents. Retrouvant la sauvagerie du rock des 50's et goûtant l'hédonisme de la prospérité des 60's américaines, le rock garage mélange donc rock abrasif et attitude cool, psychédélique.

En 1963, les *Kingsmen*, un de ces groupes de furieux chevelus se retrouvent en tête des charts avec la fameuse reprise de « Louie Louie ». Un rythme sur trois accords, des paroles stupides chantées par un chanteur hébété, Lester Bangs considère l'année 63 comme les débuts du punk-rock.

Le mouvement garage prend de l'ampleur et constitue durant quelques années une nouvelle scène assez homogène mais peu médiatique face à la déferlante anglaise.

Lester Bangs commencera à employer le terme « punk-rock » pour désigner un groupe contemporain suite à un concert des MC5.

Mai 1973, Billy Altman lance « Punk Magazine », fanzine de collégien de Buffalo.

24/12/1975 : sort un fanzine new yorkais, « Punk », fondé par Legs Mc Neil, John Holmstrom et Ged Dunn. Ce fanzine va réellement lancer la scène naissante et donner une valeur musicale au terme, le débarrassant peu à peu de sa connotation péjorative.

Introduction

Lorsque *Joey Ramone* déclare une guerre éclair pop au CBGB et que *Johnny Rotten* décrète l'anarchie au Royaume-Uni, nous sommes en 1976. Cette fin des années 1970 a vu s'installer une crise économique, plusieurs guerres sanglantes, des famines, le chômage et plus généralement la fin des illusions humanistes hippies. Les babas ont troqué vestes en daim pour des costumes trois pièces, le collectivisme pour le libéralisme sauvage. La jeunesse arrive dans une société minée par le doute et l'avenir semble désespéré.

Pour lui changer les idées, la société de consommation offre à ces jeunes la musique, le cinéma et les fringues. Mais de ce côté il n'y a rien de neuf depuis la fin des années 60. Le rock s'est affadi et a vieilli en même temps que ses vedettes. Le rock est devenu progressif, lent, calme et contemplatif. La variété sirupeuse concurrence des groupes dinosaures ennuyeux à mourir quand on a 15 ans et que l'on déborde d'énergie. La jeunesse recherche le frisson des pionniers 50's, le fun de la pop des 60's et ne trouve rien. Elle est donc contrainte de s'inventer sa propre légende, de briser le carcan imposé par une industrie musicale en retard d'une guerre. Elle va aller chercher certaines références du passé, les assimiler pour resurgir en lame de fond engloutissant les vieilleries baba et mettant un terme définitif aux longues et influentes années 60.

Nouveau conflit générationnel entre les baby boomers rangés des bagnoles et leurs petits frères avides de se faire une place, le mouvement se heurtera de plein fouet à un mur d'incompréhension décuplant sa rage et l'obligeant au Do It Yourself, à tout faire soi-même. Bouillonnants et créatifs, ils feront leurs preuves, tant et si bien qu'ils seront vite récupérés par l'industrie, le show business flairant le bon filon. Peu à peu assimilé, miné par ses propres faiblesses et contradictions, le mouvement rentrera dans le rang tout en donnant naissance à une nouvelle vague d'artistes directement inspirés par le punk.

Pour aborder ces 4 années et ce processus assez complexe, nous expliquerons les racines du mouvement punk, pour ensuite aborder chronologiquement le mouvement en lui-même, la première vague punk des années 1974-1976 puis la seconde vague des années 1977-1978.

A. Les racines musicales

1. Les 50's

Dans une certaine mesure, on peut trouver dans la fougue, la sauvagerie du rock'n'roll des pionniers tels qu'*Elvis Presley*, *Eddie Cochran*, *Gene Vincent*, *Jerry Lee Lewis*, les racines du punk-rock. Le rock 'n'roll originel puisait certes ses fondements dans le Rhythm'n'blues afro-américain mais surtout dans la réaction d'une jeunesse corsetée dans la société américaine puritaine et castratrice de l'après guerre.

Avides de liberté, découvrant la puissance de leur jeunesse et de leur pouvoir d'achat, les gamins d'alors plébiscitent de jeunes rebelles en cuirs, guitares électriques en bandoulières et chargés d'amphétamines (en vente libre à l'époque). La musique est violente, les paroles parlent enfin des préoccupations de la jeunesse, le sexe, le refus de l'autorité, le fun. L'attitude irrévérencieuse de ses nouveaux chanteurs va beaucoup faire pour leur succès et inspirer 20 ans plus tard, la dégaine d'un *Sid Vicious* comparable à celle de *Vince Taylor* ou *Gene Vincent*.

Des guitaristes comme *Chuck Berry* vont énormément influencer sur le jeu de guitare des futurs punks. Ce rock basique, primitif et sexué est la première pierre de fondation du punk-rock.

A écouter:

- *Johnny B. Goode* / *Chuck Berry* (sur l'album "Chuck Berry Story : 1955-1958." Vogue, 1990).

- *C'mon everybody* / *Eddie Cochran* (*Milk cow blues.* - EMI, 1957-62.)

Elément important du punk, le son saturé des guitares trouve son origine chez *Link Wray*, guitariste indien métis. En 1958 sort « *Ramble* », morceau mythique du rock sur lequel il invente la distorsion.

En poussant le volume de l'amplificateur de sa guitare au maximum et en le bricolant un brin, celui-ci sature et donne un son distordu.

D'un son clair et propre, on passe à un son saturé, rugueux, plus puissant et agressif.

Cette technique va inspirer bon nombre de guitaristes rock qui vont améliorer la technique, cela donnera le son punk et métal.

A écouter :

- *Ramble* / *Link Wray* (sur l'album "Walkin' with Link")

2. Les Proto-punks, 60's alternatives

a. Les influences anglaises

Bien qu'il revendique faire table rase du passé, le musicien punk cite un certain nombre d'influences plus ou moins avouées. Parmi celles-ci et par ordre d'apparition donc, les Mods. Le mouvement Mod est né en Angleterre à la fin des années 50. Concernant au départ la musique jazz, il se tourne peu à peu vers la soul américaine. Il mélange ainsi blancs et noirs dans une Angleterre en pleine explosion pop. Les groupes mettent en pratique cette mixité en mêlant soul et pop, accouchant d'un rhythm'n'blues sur vitaminé bien en phase avec la mentalité hédoniste du mouvement. Les looks sont étudiés, costumes et chemises anglaises, chaussures italiennes ; le mod ne vit que pour attendre le week end et aller danser. Le mouvement s'éteint en 1966 avec la montée en puissance du psychédélisme hippie mais ces quelques années auront donné des formations majeures de l'histoire du rock : les *Kinks* et les *Who*.

Les *Kinks* sortent en **1964** un single séminal : « You really got me ». Le son sale et méchant bricolé par Dave Davies, qui lacéra la membrane de son ampli de guitare lors d'un accès de rage, donne un coté nouveau et excitant à la composition de son frère Ray. Le son distordu et agressif va entraîner une réaction en chaine dont les répliques sont encore perceptibles aujourd'hui. Quel groupe de gamins ne s'est pas une fois fait la main sur ses trois accords basiques...tout l'esprit du punk réside dans ce thème là !

A écouter :

- **You really got me / *The Kinks* (sur l'album "Kinks" de 1964 chez Pye.)**

Mais il manque la colère à cette efficace mélodie pour qu'elle sème vraiment les graines du punk, cette colère va sortir de quatre adolescents survoltés et ingérables, les *Who*. Véritables parrains du punk anglais, rares artistes plus âgés à ne pas être méprisés par les jeunes punks, les *Who* donnèrent un hymne à plusieurs générations d'ados : « My Generation ». *Pete Townshend*, guitariste du groupe écrit cette chanson le jour de son vingtième anniversaire, le 19 Mai **1965**. La chanson traitait des angoisses de *Townshend* vis-à-vis de sa vie d'adulte qui débutait, et ses craintes concernant son avenir. Peur de l'avenir, colère d'être incompris des adultes, énergie de la jeunesse, agressivité musicale, les ingrédients du punk-rock s'agglomèrent. Ajoutons à cela l'attitude nihiliste du groupe qui détruit ses instruments sur scène, ravage ses chambres d'hôtels, ne vit que pour l'instant et finit par perdre son batteur par trop d'excès...la recette prend forme !

10 ans plus tard les *Sex Pistols*, pourtant avarés de reconnaissance envers leurs aînés citeront les *Who* comme une de leur principale influence.

A écouter :

- **My Generation / *The Who* (My Generation, 1965)**

Enfin toujours concernant les influences du punk et surtout du punk anglais figurent les groupes de Pub-rock. Le Pub-rock est né de la demande des jeunes désireux de voir en concert des groupes accessibles et plus rugueux que les sempiternels dinosaures du rock des 70's. Devant le manque évident, de nombreux groupes se forment et envahissent les pubs pour jouer un blues-rock brut de décoffrage. Parmi ses groupes, les trois plus connus, *Dr Feelgood*, *Eddie & the Hot Rods* considérés même par certains comme le premier groupe punk et le premier groupe de Joe Strummer, les *101'ers*. Le Pub rock ne dura pas longtemps mais permit de révéler une multitude d'endroits à investir pour les futurs punks et mis en route la dynamique de création de labels indépendants.

A écouter :

- Roxette / *Dr Feelgood* (Down by the Jetty, 1975)
- Teenage Depression / *Eddie & The Hot Rods* (Teenage Depression, 1976)

b. Les influences américaines

Concernant l'influence américaine sur le mouvement, il faut souligner l'importance de la vague « garage psychédélique » des années 1965-1968. En réaction à l'invasion pop britannique, des milliers de groupes de rock se forment dans les garages américains. Revenant aux racines 50's d'un rock'n'roll primaire qu'ils enjolivent d'influences psychédéliques propres aux 60's, *The Sonics*, *The Standell*, *The Seeds* ou encore *The 13th Floor Elevator* et tant d'autres forment une scène underground dont s'inspireront les futurs punks américains. On l'a vu plus haut, ils sont aussi les premiers musiciens à être qualifiés de « punks ».

A écouter :

- *Psychotic Reaction / Count Five*

- *Louie Louie / Kingsmen*

(Sur le coffret: *Nuggets : Original artyfacts from the first psychedelic era, 1965-1968*)

De façon plus connue, quatre groupes vont à leur manière influencer les futurs punks aussi bien à New York qu'à Londres : *The Doors*, *The Velvet Underground*, *The Stooges* et les *MC5*.

Le *Velvet Underground* naît à New York en pleine effervescence hippie en 1965, habitué de la célèbre Factory, le groupe accompagne sur scène les performances artistiques d'Andy Warhol pour son spectacle « Exploding. Plastic. Inevitable. »

Le groupe culte de la contre culture américaine dérouté les fans de rock en sortant son premier album « *The Velvet Underground & Nico* » en 1966. En plein délire psychédélique *Flower Power*, leur musique froide, malsaine et agressive est jetée à la figure des hippies. Brian Eno rappelle le côté confidentiel de la musique du Velvet dans une célèbre phrase : « Il n'y a peut être que 1000 personnes qui ont acheté le premier album du Velvet Underground, mais chacune d'entre elles a ensuite fondé un groupe. » Le Velvet chante la drogue, la rue, la prostitution, les travestis, ils chantent pour leurs semblables, les « freaks ». La Factory est remplie de poètes et artistes maudits mais talentueux, d'homos et de lesbiennes, tout un petit monde très subversif, au mode de vie ultra individualiste voire anarchiste. En gros, le Velvet influença ses descendants de par sa capacité à remettre en cause les dogmes du spectacle pop, les lois du rock 'n'roll.

Musique dissonante, paroles outrageantes, attitude méprisante et condescendante, ils vont eux aussi déclencher une cascade de vocations.

A écouter:

- *Heroin / The Velvet Underground (The Velvet Underground & Nico, 1967 chez Verve)*

Tout comme les *Doors*, groupe californien dont le rock planant était voilé de menaces inconscientes. Leader torturé et cyclothymique, Morrison fit de son groupe le côté obscur du Flower Power. Mais son influence fut surtout scénique. Son jeu de scène mi équilibriste mi exhibitionniste et sa manie de pousser son public au bord de l'émeute en firent un modèle pour les chanteurs punks en devenir. Mais ce furent surtout, son mode de vie « Sex, drogue & rock'n'roll », sa défiance des convenances, de la loi et sa stature de poète maudit qui l'érigèrent en parent lointain du punk.

A écouter:

- *Roadhouse Blues / The Doors (Morrison Hotel, 1970)*

1967, lors d'un concert des Doors à Chicago, le jeune James Newel Osterberg Jr impressionné par la prestation de Morrison décide de quitter son poste de batteur des Iguanas pour fonder un vrai groupe de rock. Il se rebaptise *Iggy Pop* et fonde *The Stooges*. En 1969, sort « *The Stooges* », leur premier album, produit par *John Cale* qui vient de quitter le *Velvet Underground*.

D'après le critique Greil Marcus, *The Stooges* « créent le son de la Airmobile de Chuck Berry après que des voleurs l'ont dépouillée de ses pièces. »

Bête de scène, *Iggy Pop* fait de ses concerts des performances totales où il se met en danger physiquement, se dénude et laisse aller son inconscient sans aucune retenue. Loin des conventions encadrant le déroulement classique des concerts pop, les concerts des *Stooges* sont des catharsis traumatisantes pour le public de l'époque, public parmi lequel se révèlent des vocations de plus en plus nombreuses. Surtout lors d'une tournée à Londres en 1972, lorsque les *Stooges* donnent un showcase au cinéma Scala devant une centaine de personnes.

Dans le public ce jour là, un jeune lycéen de 16 ans, mal fichu, aux cheveux longs, *John Lydon* le futur chanteur des *Sex Pistols*, alias *Johnny Rotten*, assiste à la performance démente d'*Iggy Pop*. Il ne s'en remettra jamais.

Lors du boom punk partout dans le monde et même encore maintenant, toutes les auditions de musiciens punks commencent toujours par « joue-nous « I wanna be your dog » des *Stooges* ! »

A écouter:

- *I wanna be your dog / The Stooges (The Stooges, 1969)*

Autre précurseur du punk-rock, le groupe *MC5*, du Michigan comme les *Stooges*, sort son premier album en 1969 : le live « *Kick out the jams* ». Réputé pour son engagement politique d'extrême gauche, ses prestations scéniques bouillantes et le son abrasif sans fioritures de ses compositions, le *MC5* rencontre un franc succès. Mais son engagement politique sans concession va conduire certains membres du groupe en prison mettant un coup d'arrêt fatal à leur carrière musicale.

Cités avec respect par les musiciens punks, les *MC5* sont aujourd'hui encore un groupe culte dont les titres sont souvent repris en concerts.

A écouter:

- *Kick out the jams / MC5 (Kick out the jams, 1969)*

Engagement politique, anti conformisme, rébellion affichée, performances scéniques, expérimentations musicales, refus des conventions et mode de vie « carpe diem », le côté sombre de la musique des années 60 va influencer tout un pan de la culture musicale des années 70.

3. Les 70's

Le cas The Modern Lovers : Groupe fondé par Jonathan Richman à Boston en 1970, *The Modern Lovers* est l'exemple typique du groupe maudit devenu culte après sa dissolution. Actifs durant trois ans, les *Modern Lovers* travaillent sur un album produit par *John Cale* mais échouent à le faire éditer. Ils se séparent en 1973. *Richman* parviendra finalement à le faire sortir en 1976, juste à temps pour que ce magnifique essai de punk rock avant l'heure puisse servir d'exemple à toute une génération. *Johnny Rotten* et les *Sex Pistols* se comptaient par exemple parmi les fans de cet album.

A écouter:

- *Roadrunner / The Modern Lovers (The Modern Lovers, 1976)*

Depuis le début des 70's, il traîne au Max's Kansas City, un bar-restau-concert toute une faune qui servira d'ossature au mouvement punk new yorkais. On y voit *Lou Reed* (qui y puisera l'inspiration de sa chanson « Walk on the wild side »), *Nico*, *Patti Smith*, *Lenny Kaye*, *Tom Verlaine*, *Todd Rundgren*, *Wayne County* (future *Jayne County*), *Alan Vega*, *John Cale*, *Bowie*, *Warhol*, les futures *Ramones*, les *New York Dolls*...etc c'est à dire le ghotta underground de la ville !

1973 : Déjà auréolés d'une légende sulfureuse, les *New York Dolls* cristallisent cette mouvance de travestis, homosexuels, rebelles et poètes paumés et sortent leur premier album éponyme. Sur la pochette, les 5 gaillards posent déguisés en travestis, toutes plumes, boas et lipsticks dehors. Evidemment le disque fait scandale et attire les regards des branchés new yorkais.

De vrais durs issus de la rue qui prennent d'assaut les scènes sans complexes, habillés en femmes mais au coup de poing facile, pas virtuoses pour un sou mais débordant d'énergie, il n'en faut pas plus pour déclencher l'intérêt.

Comme le dit *Bob Gruen*, photographe réputé de l'époque, les *New York Dolls* rendaient le rock accessible à tous là où les musiciens de l'époque se rendaient intouchables de par leur technique ou leur grandiloquence.

Novembre 1973, les *New York Dolls* donnent une leçon d'attitude punk aux jeunes anglais. Les futurs *Clash* et *Pistols* assistent au spectacle devant leur télé, galvanisés par la dégaine et l'outrance des *Dolls*. Une tournée s'ensuit à Paris, durant le voyage, malades par excès d'héroïne, ils vomissent dans l'avion déclenchant un scandale dans la presse. Quoi de mieux pour créer une légende et déclencher la fascination des gamins. Comme le raconta plus tard leur guitariste *Sylvain Sylvain* : « C'était dans tous les journaux. Les *Dolls* débarquent en France et sont des pédales dégénérées et camées. »

S'ensuivra une carrière chaotique, poissarde, entre overdoses, bagarres et malentendus qui pris fin en **1975**. Les *New York Dolls* comme tous les autres groupes proto-punks ne connurent jamais le succès grand public. Leur attitude, leur incompetence à gérer une carrière comme un travail normal et surtout les excès divers, les empêchèrent de percer. Mais ils auront décomplexé bon nombre de musiciens et allumé la mèche courte punk. Ils rejoignirent ainsi la longue liste des précurseurs, artistes fondamentaux mais maudits, laissant à d'autres musiciens moins extrêmes et plus malins le soin de ramasser la mise avancée dans le sang, la sueur et les larmes par les pionniers.

A écouter:

- *Jet Boy / New York Dolls (New York Dolls, 1973)*

B. Les racines culturelles du mouvement punk

On l'a vu, le mouvement punk est un mouvement culturel contestataire qui exprime une révolte contre la société établie et le désir d'un renouveau culturel. Cependant comme pour la musique et même s'il veut faire table rase du passé, le punk n'est pas issu d'une génération spontanée. Il a des liens directs avec différents mouvements culturels. Sans détailler ici un sujet qui a suscité à lui seul de brillants essais tels que ceux du musicologue et sociologue Greil Marcus (voir bibliographie), faisons un bref tour d'horizon des racines culturelles punk.

Pour résumer donc, commençons par les punks américains.

Ils sont plus lettrés et plus intellectuels que leurs cousins anglais car issus des classes moyennes. *Patti Smith*, *Tom Verlaine* de *Television*, *Richard Hell* se considèrent comme des poètes. Ils sont marqués par les écrivains de la Beat Generation, *Burroughs*, *Ginsberg* et la poésie symboliste française de *Verlaine*, *Rimbaud* et *Baudelaire*.

Les punks anglais sont moins littéraires mais plus politisés. Les managers des *Pistols* et des *Clash*, *McLaren* et *Rhodes*, leur amie styliste *Westwood* et la nombreuse cour qui gravite autour de la boutique SEX, tout ce joli monde, est très marqué par les mouvements culturels français. Le surréalisme, Dada, les Lettristes, les Situationnistes et tout le mouvement de Mai 68 inspirent les nombreux happenings des débuts de *Sex Pistols*, *Clash* ou *Siouxsie & The Banshees*.

Ces différents mouvements les intéressent de par leur capacité à avoir renversé un ordre culturel établi à leur époque. Et pour ce qui concerne les situationnistes de Guy Debord et les événements de Mai 68, c'est une véritable fascination pour le chaos qu'ils ont générés qui va motiver l'intégration de ces philosophies dans le fourre-tout idéologique du punk.

Pour ce qui concerne la très riche iconographie et esthétique punk, de *Jamie Reid* à *Vivienne Westwood* en passant par tous les artistes du mouvement, les influences du cubisme, du surréalisme et du pop'art semblent évidentes.

II. La chronologie, 1974-1976

Il est communément admis que le mouvement punk naquit à Londres en 1977. Rien n'est plus faux. En 1977, on en est déjà à la seconde vague de groupes punks et cette date est retenue car c'est celle à partir de laquelle le grand public adhère au mouvement.

Mais il est ici utile de rappeler deux ou trois éléments importants.

Le rock'n'roll est né aux Etats-Unis, il s'exportera dans le monde entier. Dès les 60's, un jeu de ping pong va s'engager entre américains et anglais. Les américains envoient le rock en Angleterre à la fin des 50's. Les Anglais contre attaquent en leur envoyant la British invasion pop et blues rock. En réaction, les yankees créent le garage rock. Le mouvement mods anglais fait renouer le rock ramolli par la pop, avec l'énergie des origines, donc les ricains réagissent avec le rock « high energy » des *Stooges*, *MC5* et *Dolls* qui va inspirer à Londres comme à New York, le mouvement punk.

Il est difficile de départager les deux scènes par rapport à la paternité du mouvement punk tant elles vont s'influencer mutuellement. New York est arty, construit une attitude, un look, crée le do it yourself (Fais le toi-même) redonnant sa simplicité à la démarche rock 'n'roll. Londres donne un son plus puissant, rageur et une idéologie au mouvement. De 74 à 76, des deux cotés de l'Atlantique, le punk va rebondir comme une balle de flipper.

Néanmoins, on ne peut honnêtement refuser la paternité du mouvement à New York. Les groupes proto-punks sont essentiellement américains même si Londres a ses groupes de pub rock. Mais personne ne nie plus que les *Stooges* et les *Dolls* constituent en résumé la quintessence du punk-rock. De plus, le premier concert punk a vraisemblablement lieu au CBGB, les *Ramones* s'y produisant le 28/04/1974 c'est-à-dire 17 mois avant le premier concert des *Sex Pistols*...missa dita est !

A. Les débuts du punk américain

1. Définir le son new yorkais

Selon nos standards actuels, les groupes punks new yorkais ne font pas de punk-rock. Leur musique peut être qualifiée de retour aux valeurs du rock'n'roll des origines. Les structures sont simples, quelques accords et peu de solos. La philosophie est de faire de la musique soi même quoi qu'il advienne, sans tenir compte de l'accord du public, de l'industrie et des médias. Mais contrairement aux Anglais, il y a peu d'agressivité dans le son.

2. Le contexte

Après 25 années de croissance et de prospérité, le choc pétrolier et la récession s'installe aux Etats-Unis, l' American Way of life déraile.

La guerre du Vietnam est bientôt perdue, le pays est en plein doute.

Les républicains ont repris d'une main de fer les rênes du pays et mâté les vellétés révolutionnaires de la gauche américaine. Le rêve hippie est mort en 69 dans les tueries d'Altamont (Concert des Rolling Stones ou un jeune noir est assassiné par le service d'ordre) et de Bel Air (La secte hippie de Charles Manson assassine gratuitement 9 personnes dans une villa californienne).

Le scandale du Watergate va éclabousser l'administration Nixon et durablement écorner l'image des politiciens. A cela s'ajoute la montée du sentiment d'insécurité et la peur de l'avenir, terreau fertile pour le nihilisme punk.

Dans cette ambiance sombre, la jeunesse refuse de s'apitoyer et cherche un exutoire à la sinistrose. Traditionnel défouloir adolescent, le rock ne propose malheureusement que des dinosaures de la génération précédente, tels que les *Stones*, les *Pink Floyd* ou alors les rois du rock progressif tels que *Genesis*, *Yes*, *Emerson, Lake & Palmer*. Le rock s'est soit transformé en variété, Jagger parade en tenues disco, soit en grande messe insupportable avec les longs solos de batteries et de claviers du rock progressif. Toutes ces choses sont insupportables pour un gamin qui veut du frisson, de l'instantanéité, du sexe et surtout pouvoir s'identifier à ses idoles.

Un jeune de 15 ans peut difficilement s'identifier à Peter Gabriel ou David Gilmour à moins de sortir du Conservatoire. Ce manque de simplicité et la mollesse du rock va déclencher chez les plus rebelles, l'envie de se lancer dans le mouvement, prenant exemple sur les séminaux *Stooges* ou *New York Dolls*, suffisamment concis dans leur démarche musicale pour engendrer rapidement l'émulation.

On en est donc là en 1974.

3. Les lieux

New York, Manhattan, le **CBGB** et le **Max's Kansas City**.

Il va de soi que tout le monde ne va pas aller trainer dans Bowery, ce quartier miteux de Manhattan. Véritable cour des miracles, le Bowery va tout de même devenir l'endroit le plus branché du New York des années 74-77.

Le **CBGB** est fondé en décembre 1973 par *Hilly Kristal*. Les groupes rock inconnus ou débutants de New York manquent de salles pour se produire. Rapidement, deux gaillards, *Bill Page* and *Rusty McKenna* contactent *Kristal* afin d'organiser des concerts. Au départ conçu pour accueillir des groupes de country -music, le CBGB va ouvrir de temps à autres ses portes à de jeunes rockers en herbe. Devant l'affluence générée par ses groupes qu'il juge pourtant catastrophique, *Kristal* va peu à peu se spécialiser dans ce qui deviendra le punk-rock.

Il sera en cela imité rapidement par un autre patron de bar-restaurant déjà réputé pour son ouverture d'esprit, *Tommy Dean Mills* au **Max's Kansas City**, qui découvrira tout autant de futures stars du punk.

Une grande ville, deux salles, deux patrons ouverts à tout, le punk-rock va pouvoir prendre son envol.

4. 1974

Pourquoi démarrer un historique sur le mouvement punk en 1974 ?

Pour deux raisons, tout d'abord parce que le 31/03/1974 : Television, des gars aux cheveux courts et aux fringues déchirées et rafistolées avec des épingles à nourrices jouent du rock au CBGB. Television est un groupe new yorkais formé en 1973 par *Tom Verlaine* et *Richard Hell*. Ce dernier motive son pote guitariste après avoir vu les *New York Dolls* en concert et le convainc de lâcher sa guitare folk pour une électrique

Ensuite parce que le 28/04/1974 : les *Ramones* donnent leur premier concert au CBGB, c'est sans doute le premier concert punk de l'histoire !

Bon à priori, quand on écoute « *Marquee Moon* », le premier album de *Television* et qu'on le compare aux *Sex Pistols*, c'est mou du genou... il est vrai que *Television* influencera beaucoup plus la New Wave que le punk-rock. Cependant, le groupe compte parmi ses membres *Richard Hell*, prototype du jeune punk par excellence. Le look punk va d'ailleurs naître de la tenue de *Hell*, bassiste du groupe. Avant un de ses concerts, celui-ci se dispute avec sa copine. Pour se venger, elle découpe toutes ses fringues à coup de ciseaux. Contraint de réparer ses maigres effets avant de sortir jouer, il ne trouve rien de mieux que de les faire tenir avec des épingles à nourrice, arrivant sur scène avec des trous béants dans ses habits. Un certain Malcolm McLaren, styliste anglais en goguette à New York saura s'en souvenir...

A écouter:

- *See no evil / Television (Marquee Moon, 1977)*

On ne peut parler du mouvement punk et du CBGB sans parler de **Patti Smith**.

Artiste déjà chevronnée en 1974, elle a alors 28 ans, elle écrit des textes pour des groupes de hard rock (*Blue Oyster Cult*), écrit de la poésie, peint, joue dans des troupes de théâtre d'avant-garde. Toujours à la pointe du modernisme, devançant la mode, elle sent le besoin de rock'n'roll de la jeunesse. Désireuse de diffuser la poésie, transmettre son énergie, suivre la trace du dérèglement des sens rimbaldien, elle commence à se produire avec *Lenny Kaye*, montant un duo guitare-voix très avant-gardiste. Pendant qu'elle déclame ses textes, qu'elle improvise de longs monologues scandés comme du slam, *Lenny Kaye* improvise un genre de rock décharné mâtiné de free jazz. Peu à peu, leur réputation grandit dans le milieu underground. Encouragés, ils fonderont un groupe et sortiront un des premiers singles punk : "Hey Joe / Piss Factory", en 1974. Sur la première face, le célèbre standard repris également par *Jimi Hendrix* est complété par une partie parlée écrite par Patti Smith et la face B comporte une chanson au fort contenu social racontant la première expérience professionnelle de Patti dans une usine sordide. Autoproduit, ce single montre la voie du Do It Yourself à toute une génération de gamins qui vont ainsi pouvoir s'affranchir des dictats de l'industrie musicale.

Patti Smith incorpore l'énergie punk à ses déclamations rimbaldiennes et à sa poésie de la rue, son attitude rebelle et sans concessions va servir également de modèle aux futurs punks qui verront toujours en elle, une égale. Son âge plus avancé fera aussi qu'elle sera baptisée marraine du punk. Elle aura enfin une grande influence sur les filles, défrichant, rendant possible la présence d'une femme au centre d'un mouvement musical et déclenchant des centaines de vocations féminines.

A écouter:

- **Piss factory / Patti Smith (45T: Hey Joe / Piss Factory, 1974)**

Au même moment, une bande d'extra-terrestres sort des banlieues new yorkaises, les *Ramones*, 4 véritables handicapés de la vie et sociopathes réunis par l'amour du rock'n'roll. Soudé par la vision claire et nette de la route à suivre de John Cummings alias *Johnny Ramone* le guitariste dictateur (très marqué par un concert des *Dolls*) le groupe endosse un uniforme de cuir et de jeans déchirés, une coupe de cheveux longs à frange. Les chansons sont rentre dedans, en deux, trois accords basiques et durent moins de deux minutes dans un déluge de distorsion électrique. Rebaptisés d'un nom de famille commun, Ramone (en hommage aux *Beatles*), les acolytes vont mettre en pratique les leçons des *New York Dolls*, le rock doit être simple et direct. Leur premier concert dure 15mn... Culte mais peu aimé dans leur pays, ils seront adulés et bientôt copiés par la future scène londonienne.

A écouter :

- **Judy is a punk / Ramones (Ramones, 1976)**

Lorsque l'année 1974 se termine, le mouvement punk a un parrain, Iggy Pop ; une marraine, Patti Smith ; un son, celui des Ramones ; un look, celui de Richard Hell (Television) ; une scène, les bas fonds de Manhattan. Tout est donc prêt pour que l'aventure commence !

B. 1975, année zéro

1. La scène américaine

C'est là que les choses sérieuses vont commencer. Car à New York et encore moins à Londres, personne n'a encore sorti d'album, de disques punk. *Ramones*, *Television*, *Blondie*, *Patti Smith* écument les scènes de l'East Village mais leur rock'n'roll brouillon et bruyant ne s'est pas vraiment matérialisé sur disque mis à part quelques singles autoproduits. Ces groupes n'intéressent que le milieu underground, les camés, les rebelles, tout ce que la Big Apple compte de freaks. De quelques éléments disparates va naître un véritable mouvement grâce une fois de plus à Hilly Kristal. Le patron du CBGB décide de monter un festival : Festival of the 40 Unrecorded New York Rock Bands, premier festival punk. Comme son nom l'indique, cela concerne tous ces groupes non signés par des labels, les *Ramones*, *Blondie*, *Television*, *Mink DeVille*, *Talking Heads*, *Heartbreakers*.

Du 16/07 au 02/08/1975, le CBGB a ainsi attiré toute la presse musicale qui prit ainsi conscience de la naissance d'un mouvement. La musique est assez violente, les musiciens ne ressemblent pas à des hippies, l'énergie est présente dans la salle, la jeunesse est là, il n'en faut pas plus pour intéresser les maisons de disques. Le label Sire signe les *Ramones*, Arista va produire le premier *Patti Smith* et *Television* signera chez Elektra (qui avait été emballé par le succès de Little Johnny Jewel leur single autoproduit), les *Dictators* eux signeront chez Epic...etc. Durant cette année 1975, vont donc sortir « Horses » de *Patti Smith*, « Little Johnny Jewel » des *Television* et « *The Dictators Go Girl Crazy* » des *Dictators*. Ces derniers, peu connus encore maintenant, auront une influence capitale sur le mouvement avec leur rock stoogien.

A écouter:

- Blitzkrieg pop / *The Ramones (Ramones, 1976)*
- Born to lose / *The Heartbreakers ("L.A.M.F.", 1977)*

S'il est bien une figure centrale de ce mouvement punk en gestation, c'est le chanteur-bassiste **Richard Hell**. Il mérite qu'on s'attarde ici sur son cas.

On pourrait facilement l'ériger en statue de commandeur de la génération punk pour plusieurs raisons que nous allons aborder de suite !

Richard Hell : Voici ce qu'en dit sa fiche Wikipédia. « Il grandit à Lexington dans le Kentucky dans les années 1950. Il rencontre Tom Miller - le futur *Tom Verlaine* - dans une école privée de Delaware. Tous deux passionnés de poésie, ils fuguent ensemble à l'âge de 16 ans et sont arrêtés en Alabama pour vandalisme. Si *Tom Verlaine* retourne au lycée, *Richard Hell* rallie New York où il se met à écrire, s'essayant parallèlement à toutes sortes de drogues. *Tom Verlaine* le rejoint à la fin des années 1960 et ils forment ensemble *The Neon Boys* qui deviendra *Television*, groupe culte de la scène new-yorkaise. »

Premièrement, *Hell* est un bassiste qui va apprendre sur le tas. Comme le veut la tradition punk, il le « fait lui-même », apprend trois accords et monte sur scène ! Sa coiffure courte, ébouriffée, ses vêtements déchirés, son attitude désinvolte vont marquer les esprits. Egalement auteur, il va écrire l'hymne de la génération punk, le titre « Blank Generation », génération vide, symbole d'une génération sans but ni rêve. Il quitte *Television* pour incompatibilité d'humeur avec son pote *Tom Verlaine* à qui il fait de l'ombre. Il va alors fonder le super groupe punk, les Heartbreakers, avec *Johnny Thunders* et *Jerry Nolan* qui venaient de quitter les *New York Dolls*.

Johnny Thunders a déjà un statut d'icône, c'est le guitar hero du mouvement.

Encore aujourd'hui son jeu, son attitude de junkie rebelle sont plagiés par tous les apprentis rockers ! Les deux personnalités ne font pas bon ménage. *Richard Hell* part alors fonder son propre groupe, désireux de prendre le micro. Il fonde *Richard Hell & The Voidoids* à la fin 1975, un des groupes les plus intègres de la scène New Yorkaise.

Mais *Hell* marque réellement le mouvement punk de son empreinte lorsqu'il rencontre *Malcolm McLaren*. Celui-ci, alors styliste à Londres, vient à New York s'essayer au management. Il tente de sauver les *New York Dolls* de la débâcle. Il échouera, l'addiction à l'héroïne de *Thunders* et *Nolan* entravant tout essai de tournée sérieuse. Cependant, il aura le temps de trainer dans les salles de concert et d'assister à la naissance de ce mouvement. C'est en voyant *Television* et le look de *Hell* qu'il va avoir l'idée de commercialiser ce genre de vêtements dans sa boutique de Londres. Mais il ne s'arrêtera pas la...

Enfin, le 24/12/1975, Legs McNeil et John Holmstrom et Ged Dunn fondent le magazine « Punk ».

Presque tous les ingrédients sont là mais la mayonnaise va réellement prendre en Angleterre.

2. Ca bouge à Londres

a. Le contexte

La Grande Bretagne connaît en ces années 70 une situation beaucoup plus détestable que celle des Etats-Unis. La crise pétrolière frappe le pays de plein fouet. Le pays est agité par de gigantesques grèves visant à lutter contre le démantèlement du secteur minier et sidérurgique anglais. Ces grèves vont finir par porter au pouvoir Margaret Thatcher et une vague néo libérale va ainsi s'abattre sur le pays, détruisant les services publics et toute protection sociale.

Ajoutez à cela, le chômage et l'inflation galopante qui promettent un avenir très sombre à la jeunesse, la montée impressionnante de l'extrême-droite xénophobe et nationaliste et une insécurité permanente entretenue par les terroristes nord-irlandais de l'IRA menant une guerre sans merci sur le sol anglais contre l'occupant. Dans ce tableau infernal gris et noir, désespéré, la « blank generation » américaine cède la place à la « No Future Génération » anglaise. Cela expliquera sans doute le côté plus engagé du punk anglais, plus enclin à chercher à changer les choses.

b. Les lieux

Que s'est il passé à New York ? Quelques gamins peu inspirés par le rock et la pop de ce début des 70's décident de prendre en main leur destin. Plutôt que de consommer ce que leur proposent les médias, ils font comme leurs glorieux modèles, font fi de leur manque d'expérience et montent des groupes. Musiciens et branchés se réunissent dans des quartiers sordides de Manhattan et constituent un mouvement minoritaire et underground qui va peu à peu s'exporter vers des oreilles très attentive à tout ce qui vient des USA, celles de la jeunesse anglaise. C'est à la fin de cette année 1975 que va se jouer réellement le destin du punk. Une poignée de personnes va à elle seule en faire un véritable mouvement et déclencher une nouvelle vague, « a new wave ».

Car il manque quelques ingrédients à cette scène US pour être indiscutablement dénommée mouvement. Un mouvement quand il concerne les idées ou l'art, selon le Petit Robert, est une : « action collective dirigée ou spontanée tendant à produire un changement d'idées, d'opinions ou d'organisation sociale ». Un mouvement artistique tend à une évolution de son art.

Les pionniers américains n'en sont pas à vouloir changer quoique ce soit, leur unique but est de jouer de la musique.

Malcolm McLaren, Johnny Rotten, Joe Strummer, Bernie Rhodes, Vivienne Westwood, Siouxsie Sioux vont donner une idéologie aux punks, participer à la construction d'un mouvement artistique englobant l'art dans son ensemble et surtout mettre une belle pagaille dans l'Angleterre de ces 70's finissantes.

c. Malcolm McLaren

Il est né le 22 janvier 1946 à Londres (Angleterre). Alors étudiant, *Malcolm* est très marqué par les révoltes étudiantes de Mai 68 et notamment les idées propagées par les anarchistes tendances « situationnistes ». Disciples du philosophe *Guy Debord*, ils prônent alors le détournement, stratégie consistant au renversement de l'ordre esthétique en réutilisant les slogans, les images publicitaires ou encore les campagnes de marketing pour créer une nouvelle œuvre portant un message différent, opposé au message original. Le situationnisme veut d'abord dépasser les mouvements artistiques révolutionnaires d'avant-garde du XXe siècle comme Dada ou le Surréalisme. Puis peu à peu, il prend conscience qu'en restant un simple mouvement artistique, il participe à la « Société du Spectacle » que *Guy Debord* fustige dans son œuvre célèbre. Les situationnistes décident donc de promouvoir l'instauration du chaos par le détournement, menant à une révolution sociale. Cette révolution devant conduire à la constitution d'une société égalitaire basée sur :

- l'autogestion généralisée, sur des bases égalitaires,
- la suppression des rapports marchands,
- l'abolition du spectacle en tant que rapport social,
- la participation des individus,
- la réalisation et l'épanouissement de l'individu,
- l'abolition du travail en tant qu'aliénation et activité séparée de la vie.

Malcolm quitte le milieu universitaire et devient le gérant, avec sa compagne, la styliste *Vivienne Westwood*, de la boutique londonienne « *SEX* » située sur Kings Road. Avec elle, il commercialise des vêtements et accessoires, en vendant à une clientèle attirée par la mode rock des 50's. Fan de musique et désireux de mettre en pratique ses idées situationnistes sur l'art et le chaos, il deviendra sans succès manager des *New York Dolls*. Cependant son escapade américaine l'amène à rencontrer la nouvelle scène new yorkaise. Devant les looks, l'attitude rock'n'roll des musiciens, les réactions outrées des braves gens et l'évidence du succès potentiel que peuvent avoir ces groupes sur la jeunesse britannique, *Malcolm* flairer le bon filon. Il emporte dans ses valises, le look de Richard Hell. Lui et *Vivienne* remettent à la poubelle les fringues ringardes qu'ils vendaient et créent une nouvelle collection de vêtements « anti-mode » et provocante. *Vivienne Westwood* continuera sa carrière de styliste en s'inspirant du look des mômes de la rue. Après *Hell*, ce sera *John Lydon* qui lui inspirera ses tenues les plus célèbres. La clientèle de jeunes attirés par la hype autour de la boutique va se révéler être un vivier de futures stars du punk. *McLaren* va tenter de faire de sa boutique *Sex*, un genre de *Factory Warholienne*, vivier d'idées, de hype, de talents, cour des miracles de la fin des 70's, et il y parviendra.

Décidés à poursuivre son chemin dans le management, *Malcolm* trouve plus malin de recruter lui-même un groupe. Décidé à former un gang suffisamment solide pour déclencher le chaos dont il rêve, il recrute quelques petites frappes qui trainent dans sa boutique.

d. La naissance des Sex Pistols

Parmi la clientèle de « Sex » gravitent trois jeunes délinquants, membres d'un groupe néo-mods, *The Swankers*. Le leader s'appelle *Steve Jones*, hooligan et délinquant surdoué, c'est un gamin des rues au casier judiciaire déjà conséquent. Avec *Paul Cook* et *Wally Nightingale*, ils sont spécialisés dans la fauche d'instruments de musique. Leur plus haut fait d'armes sera d'ailleurs de voler le matériel de David Bowie, démontant et emportant une partie de la sono la veille du concert dans une camionnette volée...

Motivés et donc armés d'instruments et de tout ce qu'il faut pour faire un maximum de bruit, ils se mettent en quête d'un manager.

Attirés par un article élogieux de *Nick Kent* du NME sur *Malcolm McLaren*, il insiste pour que celui-ci prenne en main leur destinée. Celui-ci accepte et commence son travail d'orfèvre. Il vire un *Nightingale* trop léger pour le poste et le remplace par un vrai bassiste, *Glen Matlock*, qui était alors vendeur à la boutique.

Matlock est un bon musicien dont la vocation fut déclenchée par un concert des *New York Dolls* en tournée à Londres. L'apparent amateurisme des Dolls lui fit entrevoir la possibilité de se lancer dans la musique.

Paul Cook quant à lui, garde la batterie. *Steve Jones* est à la guitare mais est trop mauvais pour chanter en même temps. De toute façon, *McLaren* sait qu'il lui faut un chanteur plus charismatique. Il tente de débaucher tout d'abord *Sylvain Sylvain* ex *New York Dolls* sans succès puis *Richard Hell* qui préfère rester avec *Television*. Et sous le conseil de *Nick Kent* (le journaliste fit partie du groupe pendant trois mois), ils tentent même de recruter *Iggy Pop* en partance des *Stooges*. Mais celui-ci est bien trop abimé par l'héroïne. Après plusieurs castings de mômes terrorisés par la bande de malfrats allumés en face d'eux, *Malcolm* découvre grâce à *Bernie Rhodes* (futur manager des Clash) le jeune *John Lydon*.

e. John Lydon

Né le 31 janvier 1956, de parents immigrants Irlandais catholiques, Il grandit dans une cité à Finsbury Park, au nord de Londres avec trois plus jeunes frères. À l'âge de sept ans, il contracta une méningite, en buvant de l'eau souillée par de l'urine de rat. L'infection le plongea dans un coma intermittent pendant 6 mois et effaça en grande partie sa mémoire. Il dû tout réapprendre à zéro.

La maladie lui laissa une cambrure permanente au niveau de la colonne vertébrale. Elle endommagea aussi sa vue, ce qui explique son regard si particulier. Petit et bossu, son physique peu avantageux va l'obliger à se construire une carapace. Ecolier très intelligent, mais très indépendant, il est bon élève mais trop souvent viré pour ses absences ou son insolence.

En 1972, il assiste à une tournée d'*Iggy Pop* en passage à Londres. Le spectacle fascinant et pathétique donné par un *Iggy* plus junkie épileptique que jamais lui donnera plus tard les bases de son jeu de scène. A l'école buissonnière, il va rencontrer *John Simon Ritchie*, futur *Sid Vicious*, qui deviendra son compère de galère. Alors tous deux lycéens, c'est à ce moment là que *Lydon* et *Ritchie* décident de couper leurs cheveux et de les hérissier. *Lydon* va même jusqu'à utiliser des colorations textiles, il troue ses vêtements et s'habille comme un clochard. Virés de chez eux et de l'école, ils s'installent dans des squats, consomment et vendent des amphétamines et font toute sorte de petits boulots. Leur insolence et leur look atypique leur valent de fréquentes raclées dans la rue. *John Lydon* se le rappelait avec amertume lorsqu'il disait à un journaliste de Mojo : « Ecoute j'ai dû gagner mes galons pour devenir punk et les autres ont débarqué là -dedans comme des fleurs. Ils n'ont pas vécu les premières années punitives. »

En trainant leurs guêtres du côté de King's Road, quartier prisé des jeunes rockers londoniens, John et Sid vont être donc remarqués.

f. L'audition

Bernie Rhodes présente *John Lydon* à *Malcolm McLaren*. Celui-ci organise une rencontre entre *Jones*, *Cook*, *Matlock* et *John Lydon* dans un pub miteux de Chelsea. Au premier regard, *Jones* et *Cook* détestent *Lydon*. Ce fait interpelle *McLaren* qui sent pouvoir tirer parti de ces ondes négatives. Il organise une audition devant le juke box de la boutique. *Lydon*, tout en provocation, massacre « I'm eighteen » d'*Alice Cooper*. Son effrayante interprétation convainc *McLaren*, il est engagé. Ses collègues, toujours aussi amicaux, le rebaptiseront *Johnny* « *Rotten* », rapport à l'état de ses dents. La légende est en marche.

g. Le premier concert

Glen Matlock est étudiant à *St Martin's School of Art*, il réussit à faire programmer son groupe en première partie de *Bazooka Joe*, obscur groupe de rock local.

Malcolm McLaren met alors en place la diabolique stratégie marketing qui mènera ses troupes à l'assaut de la conservatrice Albion. Il troque le nom *The Swankers* pour quelque chose de plus percutant. Désireux de créer un événement chaotique, nihiliste, haineux, susceptible de marquer les esprits et surtout d'accompagner la révolution stylistique mise en place à Sex, il rebaptise le groupe « *Sex Pistols* ».

Outil de promotion pour ses fringues ou cheval de Troie de ses idées situationnistes, disons plutôt que le groupe lui servira à assouvir sa cupidité et son désir de propager le chaos !

Le 06/11/1975, les *Sex Pistols* montent sur la scène. *Adam Ant*, chanteur de *Bazooka Joe* raconte : « Ils sont entrés comme un gang : on aurait dit qu'ils n'en avaient rien à foutre de personne. *John* portait un pantalon baggy rayé avec des bretelles et un T-shirt déchiré sur lequel il avait écrit « I hate Pink Floyd ». *Jones* était tout petit, il ressemblait à un jeune *Pete Townshend*. *Matlock* avait un pantalon avec des tâches de peinture et un haut de femme en cuir rose. *Paul Cook* ressemblait à *Rod Stewart*, un vrai petit mod (...) A la fin du concert, *Rotten* insulta *Bazooka Joe* en disant qu'on était qu'une bande de sales cons. »

Ainsi donc *Johnny Rotten* haineux siffle sa rage à une foule d'étudiants en art peu préparés à recevoir autant de haine et de frustration. Ils jouent 5 titres puis sortent sous les huées. *McLaren* a ce qu'il voulait, on allait parler de lui et de son groupe.

A écouter:

- *Pretty vacant / Sex Pistols (Never mind the bollocks, here's the Sex Pistols, 1977)*

Encore inconnu, les **Sex Pistols** peinent à trouver des endroits où se produire. Ils mettent alors en pratique l'idée situationniste de détournement. Véritable guérilleros, ils s'incrument dans les concerts étudiants, se faisant passer pour le groupe de première partie. Ils montent sur scène à toute vitesse avant que le vrai groupe prévu n'arrive et envoient le chaos musical ! En quelques concerts chaotiques, ils sont suivis par une base de fidèles, le *Bromley Contingent*. Le terme a été inventé par la journaliste *Caroline Coon* pour désigner ces adolescents dont la plupart habitait à Bromley, une petite ville située à la périphérie de Londres. Parmi eux, *Steve Severin* et *Siouxsie Sioux* (futurs leaders de *Siouxsie & The Banshees*), *Bill Broad* (futur *Billy Idol*) et *John Ritchie* (alias *Sid Vicious*). *Siouxsie*, *Jordan* et *Sue Catwoman* définiront le look punk au féminin en arborant les créations de *Vivienne Westwood*. Le Bromley Contingent et les premiers fans des *Pistols* sont issus d'écoles d'art, de salons de coiffure, de boutiques de fringues branchées. De milieux différents mais tous unis par un farouche anti conformisme qui fera d'eux les fers de lance culturels du mouvement. Ces véritables leaders d'opinion vont pallier le refus de coopérer des médias de l'époque. Ils vont créer les fanzines, les labels, les salles de concerts et les structures qui vont permettre au mouvement de s'étendre. Le Do It Yourself va faire merveille. La popularité du mouvement punk chez les jeunes viendra aussi du fait que l'art et le spectacle était tout autant sur scène que dans la salle. *Sid Vicious* invente le pogo, *Siouxsie* crée un maquillage punk, ce qui démontre aux gamins que le punk n'est pas une musique statique pour assistés comme le rock de l'époque.

Voilà donc l'année 1975 qui s'achève et le frémissement punk américain s'est exporté à Londres. Les anglais vont donner toute sa puissance au mouvement. L'avant-garde musicale prend conscience au travers de l'arrivée des *Sex Pistols* et du nouveau son américain des *Ramones* que *Bowie* et le glam rock ont fait leur temps. La jeunesse est avide de singularisation, elle veut se débarrasser des derniers oripeaux hippies, elle veut comme toute jeunesse choquer le bourgeois. Des petits Sid et Johnny vont fleurir partout, rapiécant leurs vêtements, tailladant leurs cheveux. Comme disait *Dylan* signifiant la mort des 50's, « The times they're a changing », les temps changent, les 60's sont finies, une nouvelle ère commence. La violence musicale va monter d'un cran, le mouvement a gagné la mode et est désormais inspiré par des idées révolutionnaires. 1976 va être l'âge d'or du Punk !

C. L'Age d'or du punk, 1976

1. La scène américaine

Peu à peu, la scène américaine se développe. De nouveaux groupes germés sur le vaste territoire prennent conscience qu'ils ont leur place à New York et montent vers la capitale culturelle.

a. Chronologie

23 Avril 1976, sortie de « The Ramones » premier album des *Ramones*, enregistré en une semaine avec 6400 dollars de budget. Le single « Blitzkrieg bop » et son refrain-slogan "Hey ho let's go" deviendra l'hymne de cette génération. La structure simplissime en trois accords basiques du morceau en fera comme « I wanna be your dog » des *Stooges* ou « Louie Louie » des *Kingsmen*, une excellente et facile manière d'apprendre le punk-rock pour les jeunes groupes inexpérimentés. L'album suscite l'indifférence et le mépris de la majorité du public et des médias renforçant l'idée du « eux contre nous » de la jeune minorité punk.

Juillet 1976, venus de Cleveland, les *Dead Boys* débarquent au CBGB. Ils font vite fureur avec leur look dépravé, un chanteur et un jeu de scène mimant masturbations, pendants, séquences SM.

A écouter:

- *Sonic Reducer* / *Dead Boys* (Young, Loud & Snotty, 1977, Sire Records)

Août 1976, le label Ork sort « Blank Generation » le premier maxi de *Richard Hell & The Voidoids*. L'hymne punk trouve enfin sa matérialisation sur vinyle.

Autre acteur très important de la nouvelle scène américaine, *The Runaways*, quintette féminin formé en Californie à la fin 1975. Ces 5 demoiselles eurent un impact assez énorme sur le punk-rock ne cessant de tourner dès 1976 des USA jusqu'en Europe en passant par le Japon. Leur son entre punk et hard rock, leur attitude rebelle et des chansons très « catchy » firent d'elles des vedettes. Pas prétentieuses, elles se mélangèrent à toutes les scènes punks du monde, tranchant avec la manie de se regarder en chiens de faïences qu'avaient les américains et les anglais ! Signées chez Mercury, elles sortent leur premier album « The Runaways » en 1976 avec le single *Cherry Bomb*, bombinette mi punk mi hard rock et trois autres l'année suivante.

A écouter:

- *Blank Generation* / *Richard Hell & The Voidoids* (Blank Generation, 1977)

- *Cherry Bomb* / *The Runaways* (The Runaways, 1976)

On peut aussi citer, les *Suicide Commandos* de Minneapolis au style proche de celui des Ramones, le premier groupe punk de la Côte Ouest, The Nuns. Partout aux Etats-Unis, des jeunes musiciens se passent des services d'une industrie musicale de toute façon sourde à leur musique et créent un circuit musical underground avec leurs labels, leurs fanzines, leurs salles de concert.

Cependant, l'année 1976 est l'année du punk anglais. Ce qui se passe aux USA n'a que peu de résonance sur le pays et sur le monde. Cela ne concerne, on l'a vu qu'une faible minorité de jeunes. Les charts sont trustés par les vedettes de la country, les crooners jazzy vieillissants et les dinosaures du rock des 60's.

Les New Yorkais ont craqué une allumette dont les Anglais vont se servir pour allumer un brasier !

2. La scène anglaise

a. Les lieux

Pas facile de trouver un endroit où jouer pour un groupe de punks, surtout après le passage des *Sex Pistols*, véritables fléaux de dieu...

Néanmoins peu à peu, un réseau de salles s'organise.

- Le « 100 Club » sur Oxford Street, un club de jazz qui programme le premier festival punk anglais, le 20-21 septembre avec à l'affiche, *Sex Pistols*, *Damned*, *Clash*, *Buzzcocks*, *Subway Sect*, *Stincky Toys* et *Siouxsie & The Banshees*.

- Le « Roxy », cet ancien club gay est la première salle londonienne à programmer régulièrement du punk.

- Central School of Art & Design : L'école accueillera aussi de nombreux concerts punks comme pas mal d'écoles universitaires.

- « Hope & anchor », le patron de cette boîte rock est *Dave Robinson* qui créera aussi le label punk Stiff Records

- « Nashville Rooms », les propriétaires sont parmi les premiers à programmer les *Sex Pistols*. Pas effrayés, ils continuent sur leur lancée !

Voilà pour les plus courageux, mais beaucoup de groupes jouent en se faisant passer pour d'autres comme les *Sex Pistols*, changent de noms comme les *Stranglers*, se font passer pour des groupes de country...le punk est si farceur.

Mais reprenons la chronologie.

b. Chronologie

12 février 1976, les *Sex Pistols* en 1^{ère} partie d'*Eddie & The Hot Rods* au Marquee. Dans ce club mythique de la pop, les Pistols débarquent comme des furies, insultent le public, qu'ils considèrent comme de sales hippies, finissent par détruire la sono avant de se faire jeter par les roadies des Hot Rods. Dans la presse, les *Hot Rods* les accusent de ne pas savoir jouer. *Steve Jones* leur répond : « On ne fait pas de la musique, on fait du chaos. » Tout est dit !

14 février 1976, les *Sex Pistols* sont au studio d'*Andrew Logan*. Le jour de la St Valentin, le sculpteur renommé *Andrew Logan* invite les huiles du monde artistique et toute la jet-set du moment dans son atelier pour une fête. Les *Sex Pistols* sont recrutés pour être l'animation musicale et visuelle, *Logan* en aura pour son argent. Un *Rotten* gavé d'acide et de speed admoneste un public interloqué, détruit tout ce qui lui tombe sous la main. *McLaren*, pour ajouter au chaos, envoie sur scène une de ses vendeuses, la punkette *Jordan*. Dansant devant le groupe, elle est peu à peu déshabillée par un *Rotten* lubrique pendant que le groupe reprend *No Fun* des *Stooges* à plein volume. Ce concert-happening destroy a lieu devant toute ce que la ville compte de journalistes branchés ébahis. Le lendemain, photos et articles font une publicité inespérée au groupe. *McLaren* a réussi son coup, les *Pistols* sont des stars. Durant toute la courte carrière du groupe, il va s'ingénier à déclencher scandales sur scandales, bagarres, interviews saignantes.

A écouter:

- *No fun / Sex Pistols (Never Mind the bollocks, here's the Sex Pistols, 1977)*

1^{er} Avril 1976 : Premier concert des *Buzzcocks* à Manchester. Après avoir vu les *Pistols* à Londres en début d'année, *Pete Shelley* et *Howard Devoto* enthousiastes rentrent fissa fonder un groupe punk, suivant en cela les exhortations de *Rotten* qui dit qu'il faut que « les gens viennent nous voir et commencent à faire autre chose, sinon je perds mon temps ». Ils auront une grande influence sur le punk-rock avec leur volonté de produire un punk mélodique et fun.

7 Juin 1976 : *Joe Strummer* quitte son groupe de pub-rock, les *101'ers* pour rejoindre les *Heartdrops* de *Paul Simonon* et *Mick Jones*. Ils se rebaptiseront *The Clash*.

- Une histoire de *Clash* :

1975, *Bernie Rhodes*, un ami et associé de *Malcolm Mc Laren* gère la boutique *Sex* pendant que celui-ci est aux States avec les *New York Dolls*. Désireux de devenir lui aussi manager, il repère un groupe de jeunes fréquentant la boutique, ce sont les *London SS* du guitariste *Mick Jones*. Le groupe est influencé par les *Stooges*, le *MC5* et les *New York Dolls*. Le line up comprendra de futurs membres des *Damned*, de *Generation X*, des *Pretenders* et donc des *Clash*.

La sauce ne prend pas, les *London SS* ne parviennent à rien de bon, les acolytes de *Jones* n'étant pas assez motivés. *Jones* cherche donc à fonder un gang rock à l'image des *Dolls*.

1976, après avoir pris en pleine tête la déferlante *Pistols*, *Mick Jones* coupe ses cheveux longs et va chercher son ami d'enfance *Paul Simonon* pour fonder les *Heartdrops*. A la recherche d'un chanteur avec une voix rock et du charisme, ils croisent *Joe Strummer* et le débauche de son groupe les *101'ers*.

Mick Jones, *Keith Levene*, *Paul Simonon*, *Joe Strummer* et *Terry Chimes* forment alors la première mouture de *The Clash* et sont managés par *Bernie Rhodes*.

Rapidement, le second guitariste *Levene* sera limogé. On le retrouvera dans le groupe *P.I.L.* de *John Lydon* (alias *Johnny Rotten*).

Terry Chimes disparaît lui aussi et sera remplacé par *Topper Headon*.

Jones-Strummer-Simonon-Headon sera la composition historique de *The Clash*, le gang est prêt à conquérir le monde.

Quelques répétitions suffiront pour créer les brûlots punks « *White Riot* » et « *London Burning* » qu'ils pourront produire sur scène lors du fameux *Anarchy Tour*, en première partie de leurs modèles, les *Sex Pistols*.

Bernie Rhodes leur trouve un look très prolétaire, des t-shirts bombés de slogans situationnistes. Les *Clash* ont tout l'air d'un groupe de guérilleros urbains, ce que l'on va retrouver dans les paroles de *Joe Strummer*. Car c'est ce qui différencie le groupe des *Sex Pistols*, l'engagement. *Johnny Rotten* le chante, il est un anarchiste. Il veut déclencher le chaos afin de reconstruire une société plus juste. Il est aussi manipulé par les thèses situationnistes de *McLaren*, qui lui oscille entre idéologie du chaos et désir de s'enrichir. Il va tenter de faire les deux en même temps ! *Rotten* ne se vit pas comme porte-drapeau mais comme élément déclencheur. Il veut qu'après un de ses concerts, tout le monde fonde un groupe et crie sa colère.

Joe Strummer pense différemment. Il est un sympathisant des *Brigades Rouges* (mouvement terroriste d'extrême-gauche italien), fortement marqué par les idées marxistes, trotskystes. Il est issu de la classe moyenne, est cultivé et possède une bonne culture musicale. *Paul Simonon* vient des quartiers noirs et indiens de Londres, il est donc très influencé par les musiques jamaïcaines. *Jones* est une histoire du rock'n'roll à lui tout seul. *The Clash* sont donc loin d'être des crétins nihilistes...

4 Juillet 1976 : Voici un autre élément fondateur de la scène punk anglaise. *The Ramones* débarque en Angleterre pour une tournée qui va montrer la marche à suivre à des centaines de futurs groupes punks. Car pour l'instant, le phénomène *Sex Pistols* n'a pas encore explosé au grand public. Le concert des *Ramones* au Roundhouse va durer ½ heures ! 20 morceaux en 30mn, efficacité maximale, le punk-rock en 20 leçons est reçu 5/5 par les gamins londoniens et va durablement imprimer la scène anglaise jusqu'à l'écœurement.

13 Juillet 1976 : sortie de « Sniffin'Glue and Other Rock & Roll Habits », fanzine punk anglais dont le titre est inspiré d'une chanson des *Ramones*.

21 août 1976 : C'est le premier festival punk en Europe, le label Skydog l'organise à Mont de Marsan, à l'affiche *The Damned* est le seul véritable groupe punk car au courant des esclandres live des *Sex Pistols*, les organisateurs ont préféré annuler leur venue. Autre groupe punk prévu, *The Clash*, mais ceux-ci annulent pour protester du boycott des *Sex Pistols*. Qui sont « *The Damned* » ? C'est un groupe punk londonien formé par un ancien de *London SS*, Brian James. Il s'adjoint les services de *Dave Vanian*, *Rat Scabies* et *Captain Sensible*. C'est la composition la plus connue du groupe, composition qui va beaucoup évoluer au fil de la carrière du groupe.

The Damned joue très vite, ont un humour très potache qui les différencie des groupes teigneux et austères du mouvement naissant. Le chanteur *Dave Vanian* s'habille et se maquille comme un vampire et suscite pas mal d'incompréhension ! Il aura une énorme influence esthétique sur la future scène goth à l'égal de *Siouxsie Sioux*.

Groupe essentiel de cette scène, il sera et est toujours décrié et sous estimé. Anticonformiste de nature le mouvement punk s'est très vite enfermé dans une espèce de nouveau conformisme, un carcan musical et esthétique, musique en trois accords idiots, attitude rebelle, look destroy. Tous les groupes qui voudront s'éloigner de ce moule seront rapidement excommuniés par les intégristes du mouvement. Ce sera le sort, à différents niveaux, de *The Damned* (trop loufoques), des *Buzzcocks* (trop gentils), *Clash* (signés sur une major)...etc

3 septembre 1976 : Premier concert des *Sex Pistols* en France, au Chalet du Lac, boîte de nuit du bois de Boulogne. Grosse claque pour les punks français. Pour l'anecdote, le look du Bromley Contingent ne passe pas inaperçu, le brassard à croix gammée et les provocations très second degré de *Siouxsie Sioux* passent mal. Elle ne devra son salut qu'à Patrick Eudeline (chanteur d'Ashalt Jungle et futur chroniqueur de Best et Rock & Folk) qui l'aide à s'enfuir avant qu'elle ne se fasse lyncher...

20 et 21 Septembre 1976 : A marquer en gras dans la mythologie punk, la date du premier festival punk anglais dans la boîte « 100 Club ». Le patron du 100 Club, Ron Watts est intéressé par le mouvement punk naissant. Il contacte *McLaren* et lui propose d'organiser un festival punk-rock avec les *Pistols* en tête d'affiche. Celui-ci accepte l'aubaine, c'est l'occasion d'introniser ses poulains comme les chefs de file d'une révolution culturelle sous les yeux des médias. Lui et Watts vont recruter 8 groupes :

- Hundred 100 Club Punk Festival

Lundi 20 septembre :

- Subway Sect
- Siouxsie & The Banshees
- The Clash
- Sex Pistols

Mardi 21 Septembre:

- Stinky Toys
- Chris Spedding & The Vibrators
- The Damned
- Buzzcocks

Grace à la couverture faite par *Caroline Coon* pour le magazine "Melody Maker", des punks de toute l'Angleterre vont déferler sur Londres.

Quant à l'événement lui-même, il restera dans les annales pour avoir vu un excellent concert des *Sex Pistols* alors à leur apogée. Mais il aura aussi vu la naissance de la légende de *Sid Vicious*, petit prince des punks. Par lui va venir le scandale qui va tourner les projecteurs médiatiques sur le mouvement punk, comme une sorte de péché originel.

Le premier jour, assistant au concert des *Sex Pistols* dans le public, il bouscule ses voisins sans ménagement, saute en l'air pour mieux voir ses potes musiciens. Les autres se mettent à imiter cette danse virile, *Sid Vicious* a inventé le pogo. Alors batteur de *Siouxsie & The Banshees*, il assiste le lendemain de la prestation de son groupe au deuxième jour du festival. Particulièrement en forme, il balance une pinte de bière sur les *Damned*, rate son coup et sa bière éclate contre un poteau blessant à l'œil une jeune femme. La police débarque et l'embarque derechef. La presse tabloïd n'en attendait pas plus pour salir le mouvement et n'eut ensuite de cesse de harceler, discréditer le mouvement. Cela ira jusqu'à déclencher des lynchages anti punks dont même *Johnny Rotten* eut à souffrir. *Malcolm McLaren* n'en attendait pas tant et l'attitude de *Sid Vicious* va lui donner des idées pour la suite de la carrière des *Sex Pistols*.

Bref, ça y est, le mouvement est lancé, médiatisé. Dans toute l'Angleterre, des jeunes répètent dans des garages en reprenant des titres des *Stooges* et des *Ramones*, ils constitueront la deuxième vague Punk, celle de 1977.

09 Octobre 1976 : Stupéfaction, les *Sex Pistols* signent avec EMI, le label des *Beatles* et *Pink Floyd*. Le travail en studio peut commencer car bien que donnant des concerts depuis un an, le groupe n'a pas encore sorti ni singles ni albums. D'ailleurs pour l'instant aucun groupe punk n'a sorti de singles et la bande à *Rotten* malgré sa qualité de pionnier et chef de file du mouvement va se faire griller la politesse par plus rapide...

22 Octobre 1976 : Premier single punk-rock, *The Damned* signe chez Stiff Records, un label indépendant et sort « New Rose ». Ils sortiront aussi le premier album punk-rock au nez et à la barbe des *Pistols* et des *Clash* ; « Damned Damned Damned » ; ce qui en agacera plus d'un.

Ils seront aussi les premiers à tourner aux USA, New York les accueillant avec enthousiasme. Leur musique inspirera même le mouvement punk hardcore US !

« New Rose » a pour face B une reprise des Beatles « Help » choisie pour faire enrager les amateurs de rock classique et massacrée par pure provocation.

A écouter:

- *New Rose / The Damned (Damned Damned Damned, 1977)*

19 Novembre 1976 : Après avoir usé deux producteurs, saccagé deux studios, les *Sex Pistols* sortent leur premier single « Anarchy in the UK » chez EMI.

Véritable manifeste anarchiste, il présente clairement l'idéologie défendue par les deux têtes pensantes du groupe, *McLaren* et *Rotten*.

Comme le dit *Alvin Gibbs* dans son livre « Destroy ! L'histoire définitive du punk » : « Débutant par un *Riiight* sarcastique de *Rotten* sur une colossale intro basse-batterie, Anarchy passait la surmultipliée avec l'entrée des guitares flamboyantes de Jones, tandis que le couplet-refrain scellait pour de bon et en rythme, le cercueil de la génération Peace & Love... »

La charnière rythmique *Cook-Matlock*, véritable artillerie lourde sur laquelle s'appuie *Steve Jones*, étincelant guitar hero punk mitraillant l'auditeur de ses riffs « Ron Ashetoniens » si simples mais si efficaces, déroule un tapis rouge à *Rotten* le pyromane. Accompagné par l'ultime et indépassable gang punk, *Johnny Rotten* crache toute sa rage, sa frustration. Il vomit la colère d'une jeunesse perdue, sacrifiée, abandonnée dans la grisaille de la crise. Sa voix puissante et nasillarde, vrille les tympans. Remplis de menaces et de violences potentielles, ses textes puissants de mépris et de pessimisme vont marquer les esprits. Jamais textes de chansons rock n'avaient été autant lus et relus depuis *Dylan*. *Chris Thomas*, grosse peinture de la production rock, produira le single et une partie de l'album « Never mind the bollocks ». L'apport de ce producteur aux doigts d'or va faire une grande différence avec les productions bâclées ou bon marché des autres punks rockers. Il fait surtout un travail énorme sur les guitares et la voix, parvenant à faire ressortir tout le meilleur des *Pistols*.

Provocant la monarchie anglaise en prônant l'anarchie, le single l'est tout autant par sa pochette. Le graphiste *Jamie Reid* représente L'Union Jack déchiré en pièces et rapiécés avec des épingles de sûretés. Le titre et le nom du groupe sont inscrits en lettres de tailles et de polices différentes comme découpées dans des journaux genre « demande de rançon » !! L'image très anar est puissante.

EMI va insister pour que le groupe assure une véritable promotion en soutien au single, bien mauvaise idée... Cependant ils en vendront rapidement 50 000 exemplaires prouvant à une industrie musicale à l'affût qu'on peut faire de l'argent avec le punk-rock.

A écouter:

- Anarchy in the UK / *Sex Pistols* (Never Mind the bollocks, here's the Sex Pistols, 1977)

1^{er} décembre 1976 : Le tournant dans l'histoire dramatique des *Sex Pistols*.

Les *Sex Pistols* refusent d'aller faire leur promo à la télévision. Désireux de les lancer vers le grand public et flairant la bonne occasion de déclencher un scandale rémunérateur en terme de ventes, *Malcolm Mc Laren* menace de leur couper les vivres s'ils ne vont pas à « Today », magazine d'informations et de divertissement animé par la vedette télévisuelle *Bill Grundy*. A heure de grande écoute c'est-à-dire juste après le 20h anglais, il expose ses protégés accompagnés du Bromley Contingent aux sarcasmes d'un *Bill Grundy* éméché. Car *Bill Grundy* avait refusé de les interviewer, les considérant comme des dégénérés mais il dut s'exécuter sous la pression de ses patrons. Excédé, il boit quelques verres et part pour casser du punk. De leur côté, les *Sex Pistols* et leurs amis sentent bien l'animosité de l'équipe télé. De plus *McLaren*, manipulateur en diable, a abreuvé le groupe de bières donc tout le monde est saoul sur le plateau. Piqué au vif par le mépris affiché par les rockers et par quelques répliques cinglantes, *Grundy* passe à l'attaque. Il leur demande perfidement si l'avance de 40 000 livres de EMI et le contrat passé ne représente pas une contradiction avec leur idéologie antimatérialiste. S'ensuit une conversation surréaliste ou le groupe raconte en se marrant avoir tout picolé. Mais après un vif échange avec *Rotten* qui l'envoie paître, *Grundy* interroge alors les filles du Bromley Contingent se trouvant derrière lui. Apostrophant *Siouxsie*, il lui propose un rendez vous après l'émission lui manquant clairement de respect. *Steve Jones* vole verbalement à son secours traitant *Grundy* de sale con et de vieux vicelard. Celui-ci le pousse alors à poursuivre dans sa pensée et Jones envoie une bordée de jurons, insultant *Bill Grundy* devant des millions de téléspectateurs. Le scandale est énorme, dantesque, national.

Politiciens et ecclésiastiques montent au créneau. Le mouvement punk est assimilé à la violence de faits divers sordides, il est vital de protéger la jeunesse de la subversion. *Malcolm McLaren* se frotte les mains, véritable acte terroriste situationniste, le passage des *Pistols* à la télévision a fonctionné au mieux. *Guy Debord* n'aurait pas renié son disciple machiavélique. Le mouvement est mondialement connu, les *Sex Pistols* sont des stars. Comme le raconte, une des membres du Bromley Contingent, *Jordan* :

« C'était la meilleure publicité qu'on pouvait leur faire. Les *Sex Pistols* se sont aliénés tous les gens normaux et ordinaires vivant dans la crainte de Dieu, ce qui a instantanément fait de chaque enfant de ces familles, un admirateur des *Sex Pistols*. Ca a provoqué une vague de protestation d'une part et un torrent de passion de l'autre »

Malheureusement, la vague de protestation est du côté du pouvoir et les *Pistols* du mauvais côté du manche...*McLaren* était allé un peu loin.

Les concerts des *Pistols* sont annulés partout, la tournée Anarchy in the UK prévoyait 19 dates, seules 4 sont maintenues dans une ambiance déplorable. Les *Damned* peu solidaires de leurs collègues font bande à part. Les *Clash* et les *Sex Pistols* reviennent dégoutés et sans un sou de la tournée. Les ouvriers des usines de pressage de disques d'EMI refusent de presser les singles du groupe. La BBC censure le groupe, certains magasins de disques aussi. Pire encore, bien qu'il soit parvenu dans le Top 30, EMI retire le single des bacs.

Désormais le mouvement punk est la cible des tabloïds, il est difficile de trouver une place pour jouer quand on est un groupe punk. Les jeunes punks se font lyncher dans les rues, *Johnny Rotten* subira quelques raclées aussi.

Dans le milieu du rock, un schisme a lieu. Pour ou contre le punk ? Les vieux contre les jeunes ? Le traditionnel « c'est nous contre eux » repart pour un tour. L'année 1976 se termine sur ce sombre état des lieux. Mais l'incendie punk est lancé, la censure arrive trop tard. *The Clash* va connaître son heure de gloire, les *Pistols* vont se relever plus chaotiques que jamais et la nouvelle vague arrive !

c. Le Punk ailleurs dans le monde

Quel est l'état des lieux du punk dans le monde en 1976 ? Evidemment peu de groupes existent hors des deux sphères anglaises et américaines. Cependant deux formations ont déjà émergé en Australie, *Radio Birdman* et *The Saints* pour ne citer que les plus influents. En France, seuls deux groupes ont déjà eu le temps de s'organiser, les *Stincky Toys* et *Métal Urbain*.

Nous en parlerons plus longuement lorsque nous aborderons l'année 1977.

D. Le look et l'esthétique punk

Là aussi il y aurait beaucoup à dire. Pour résumer, on peut dire que trois personnes sont à l'origine du look punk, *Richard Hell* alors bassiste du groupe *Television* et la styliste anglaise *Vivienne Westwood*. *Johnny Rotten* est également pour beaucoup dans la popularisation du look punk.

Lors des débuts de *Television*, *Hell* apparaît sur scène avec des vêtements déchirés et rapiécés à l'aide d'épingles de sûreté. Ses cheveux sont courts et taillés en différentes longueurs. *Malcolm McLaren*, patron de la boutique de fringues rock SEX et associé de *Vivienne Westwood*, assiste à la naissance de la scène punk américaine au CBGB. Il en ramène idées, photos, articles de presse, disques qui vont lui servir et créer les *Sex Pistols*. *Westwood* va s'inspirer du look de *Hell* pour créer une véritable collection punk provocante et très visuelle.

La mode diffère quelque peu entre les américains qui soignent peu leur look et les anglais très sensibles aux modes vestimentaires.

Le punk américain privilégie le jean et le blouson de cuir, le reste étant assez négligé. L'attitude « je m'en foutiste » transparait donc dans l'allure et les coupes de cheveux.

Quant au punk anglais, il suit bientôt les tendances imprimées par *Westwood* qui habille les *Pistols*, les *Clash* et le Bromley Contingent. Le punk branché fait très attention à son allure qui doit coller avec ses idées de rébellion, de provocation et de démarcation.

L'esthétique punk réagit en réaction brutale avec tout ce qu'aimaient les hippies.

On assiste à un renversement de toutes les valeurs et codes vestimentaires, les punks utilisent les couleurs flashy, les imprimés voyants (léopard, lamé, écossais), les tissus et les matières synthétiques (nylons, vinyle, plastique).

Elle veut incarner le refus du système de l'époque en le rejetant, le jeans universel de la génération « peace and love » est déchiré, les cheveux longs sont rasés, le cuir du rocker est accessoirisé d'épingles de sûreté, de chaînes, de clous, etc⁸.

Elle laisse surtout la place à la créativité, on peut se fringuer avec des vêtements récupérés dans des friperies, créer son propre look pour pas cher. Dans une Angleterre en pleine crise, le look punk permet d'être branché, original, sans se ruiner.

Le look comporte aussi beaucoup d'accessoires, badges à l'effigie du groupe favori ou comportant des slogans situationnistes, brassards, patches de tissus, bracelets en cuirs et clous, épingles, rivets, clous. Les chaussures de sécurité des ouvriers sont détournées et appréciées pour leur efficacité dans les bagarres ainsi que les Rangers militaires pour des raisons de coût et les Creepers pour leur confort et leur look 50's.

Le T-shirt est omniprésent car pas cher et très facile à personnaliser à l'aide de bombes ou de marqueurs.

Pour finir, le but du look punk est de provoquer, par le détournement des valeurs du système. Les symboles nazis, fascistes sont arborés pour faire enrager l'anglais moyen. Les filles récupèrent les fringues et sous vêtements SM, détournent les costumes de prostituées pour mettre en avant leur indépendance de l'image traditionnelle de la femme « objet sexuel ». On joue des tabous, du politiquement correct et de la frayeur des gens « normaux », cela permet une certaine cohésion du mouvement.

Le même mouvement a lieu au niveau des arts plastiques et trouve ses premières manifestations dans les happenings de certains groupes comme *Throbbing Gristle* ou dans les pochettes des *Sex Pistols*.

Tout comme le genre musical, l'esthétique punk sera récupérée par la mode quand les capitalistes s'apercevront qu'il y a de l'argent à faire. On sent encore l'influence du mouvement aujourd'hui dans le graphisme de la presse, la haute couture de JP Gaultier ou à la télévision.

III. Deuxième vague Punk, 1977-1979

A. La scène américaine

1. 1977 aux USA

Les pionniers US ont poursuivi leur carrière tout en faisant des petits dans tout le pays. La scène New Yorkaise a essaimé sur tout le territoire.

Beaucoup de groupes n'ont encore pas signés ou sortis d'album, ils se contentaient donc de faire des concerts entre New York et des passages essentiellement sur la côte Ouest (les endroits les plus libéraux).

Cependant, alors que le mouvement punk atteint des sommets de médiatisations en Angleterre, que les singles punks décrochent des disques d'or, le punk US reste une culture underground.

Ainsi 1977 voit la sortie d'albums importants concernant le mouvement Punk US.

Le premier album des *Dead Boys*, *Young, Loud and Snotty*, considéré maintenant comme un classique, paraît en 1977. Il contient l'hymne punk rock « Sonic Reducer ».

La pression de leur label Sire Records les pousse à se variétiser. Refusant toutes concessions, les *Dead Boys* boycotteront désormais les studios jusqu'à leur séparation en 1979.

Les *Ramones* sortent « Leave home », leur second album en janvier 1977 qui sera suivi en novembre de « Rocket to Russia ».

Richard Hell poursuit son chemin avec les *Voidoids*, il sort enfin son premier album en septembre 1977 : « Blank Generation ». Il est plus que temps pour ce pionnier du mouvement, peut être un peu tard même. Ce retard à l'allumage lui vaudra sans doute de rester un musicien underground, archétype du héros maudit.

Le premier album des *Heartbreakers*, *L.A.M.F.* (Los Angeles Mother Fuckers) sort en octobre 77.

La scène New Yorkaise produit encore de nouveaux groupes mais peu à peu le son brut de décoffrage des débuts du CBGB's laisse la place à de nouveaux sons. *Talking Heads*, *Television* évoluent de plus en plus vers ce qui deviendra la scène « post-punk » ou « no wave » dont on parlera dans la seconde partie de l'exposé.

Mais l'événement majeur de 1977, c'est l'explosion de la scène punk de la côte Ouest.

The Zeros, *The Germs*, *The Weirdos*, *X*, *The Dickies*, *The Bags* et *The Screamers* apparaissent en Californie.

Parmi les meilleurs : *X*, le groupe de la chanteuse Exene Cervanka au punk mâtiné de rockabilly façon *The Cramps*. Elle chante en duo avec son copain *John Doe*, des textes poétiques désespérés sur la maltraitance des femmes, le viol, le SM. Beaux et charismatiques, le couple reste un des plus beaux fleurons punks américain.

A écouter :

- *We're desperate / X (Wild Gift, 1981)*

The Germs : *Darby Crash* et *Pat Smear* s'adjoignent les services de *Dottie Danger* et de *Lorna Doom* et fondent *The Germs* à Los Angeles en 1977. Adeptes du DIY, ils sont les premiers punks californiens à sortir des disques. *Pat Smear* est le seul vrai musicien, les autres font un peu n'importe quoi dans un pur esprit punk. Ils sortent direct un live « *Live At The Whiskey* » puis un single live *Forming/Sexboy* suivi de *Lexicon Devil* un premier EP. Le groupe sortira son premier album sur le label *Slash Records* durant l'année 1979 avec l'album *Germs Incognito* plus connu sous le nom de *(GI)*, l'album fut produit par *Joan Jett* et connut un bon succès. « *GI* » fut sans doute le premier album de punk hardcore, le groupe ayant nettement radicalisé sa musique. Il sera suivi d'un second album live et d'une séparation, suite à la mort de *Darby Crash* le 9 décembre 1980 . On connaît mieux *Pat Smear* en France pour sa participation au groupe *Nirvana* pendant l'année précédant la mort de *Cobain*. On le voit sur le MTV *Unplugged*.

A écouter :

- *Lexicon devil / Germs (Lexicon Devil EP, 1978)*

The Dickies : Formé en 1977 à Los Angeles, c'est le premier groupe californien à passer à la télévision. Ils signent rapidement avec une major « *A&M* ». Ils sont vite connus pour leur côté potache et reprennent à leurs débuts des standards 60's et 70's en version accélérée façon *Ramones* comme par exemple « *Night in white satin* » ou « *Paranoid* ».

A écouter:

- *You drive me ape (You big gorilla) / Dickies (The Incredible Shrinking Dickies, 1979)*

The Weirdos : Formés à Los Angeles en 1976. Ils sortirent un excellent single en 77, « *Destroy all music* », puis deux EP : « *Who? What? Where? When? Why? EP* » et « *Action design EP* ». Ils eurent beaucoup d'influence sur le mouvement US.

A écouter :

- *We got the neutron bomb / Weirdos (Weird world: Vol 1, 1991)*

The Zeros : Formé en 76 à Chula Vista, Californie par une bande de copains d'origine latino. Ils sont surnommés les « *Ramones mexicains* » par leur public. Ils sortent de l'ombre lors d'un festival à l'Orpheum Theatre de Los Angeles en 1977. Ils jouent alors aux cotés de *The Germs* et *The Weirdos*. Leur première sortie "Wimp" b/w "Don't Push Me Around" sortira la même année sur le label *Bomp Records*.

Des scènes intéressantes quoique locales se développent partout aux USA. San Francisco, Portland dans le nord fait écho à la scène canadienne de Vancouver. Washington DC est une pépinière de talent d'où émergera une grande partie de la future scène hardcore.

2. L'année 1978 aux USA

a. Décadence

Alors que le mouvement a gagné tout le pays, les grands groupes américains peinent à jouer leur rôle de locomotive.

Minés par des problèmes de drogue, *Johnny Thunders & The Heartbreakers* se séparent, incapables d'assurer les tournées loin de leurs dealers, trop abimés pour tenir la longueur en studio, ils sortent un live en guise de second album puis se séparent. Ange déchu et génie cramé, Thunders poursuivra sa carrière chaotique en solo avec tout de même de belles fulgurances. Comme « So Alone », son album chef d'œuvre sortit en 1978. Il réunit en studio une dream team rock internationale comprenant, *Steve Jones* et *Paul Cook* des *Sex Pistols*, *Walter Lure* et *Billy Rath* des *Heartbreakers*, *Phil Lynott* de *Thin Lizzy*, *Chrissie Hynde* des *Pretenders*, *Steve Marriott* des *Faces*...etc

A écouter le single extrait de l'album:

- *You Can't Put Your Arms around a Memory* / *Johnny Thunders (So Alone, 1978)*

Décédé à la Nouvelle-Orléans en 91, probablement victime d'un assassinat, il reste aujourd'hui le guitar hero punk par excellence et un des meilleurs guitaristes de rock de tous les temps.

Autre poids lourd à disparaître, *Richard Hell* laisse partir les *Voidoids* et abandonne momentanément la musique pour le cinéma et l'écriture. Il réapparaîtra dans les 80's mais sans succès.

Television, *Blondie* et *Talking Heads* poursuivent leur route mais ne peuvent en 78, être considérés comme des groupes punks mais plutôt à rattacher avec la New Wave dont ils sont les précurseurs. Chacun sortira donc un album en cette année 1978 que l'on qualifiera plutôt de post-punk.

Des pionniers punks du CBGB ne subsistent que les *Ramones*, les *Dead Boys* et les *Dictators*, les seuls à poursuivre leur voie qui ne les mènera d'ailleurs nulle part puisqu'ils ne passeront pas les 80's.

Voilà pour les plus importants. Evidemment comme en Europe, la scène punk grouille de jeunes pousses punks. Mais ces petits groupes sont poussés, soit par des majors qui vont bien vite sentir le vent « New Wave » arriver et les abandonner en rase campagne, soit par une volonté contestataire affirmée qui va donner de nouvelles ramifications au punk-rock comme l' anarcho-punk et le Oi en Angleterre, le punk hardcore aux USA.

b. Renaissance, le Punk Hardcore 1978-1979 :

L'année 78 voit la scission du mouvement punk US en deux partis différents. Les groupes punks classiques inspirés par la première vague new yorkaise et une nouvelle génération plus radicale. Cette dernière semble assez inspirée par la scène anglaise, elle joue plus vite, plus fort et est plus politisée.

Le Punk hardcore se caractérise par un tempo rapide, des changements d'accords répétés, un son très lourd, des guitares pesantes et un chant hurlé.

Leur look est passé partout à l'inverse de leurs cousins Oi anglais. Ils comptent ainsi éviter toute récupération. Cheveux courts et coupes banales, jeans, baskets, shorts pour les californiens, sweat-shirts informes, le look serait aujourd'hui qualifié de « grunge ».

L'esprit est beaucoup plus indépendant, anti-commercial. Contrairement aux punks de la première vague, on va éviter de signer sur les grands labels. L'éthique « Fais le toi-même » prédomine le mouvement. De la presse à l'enregistrement, de la production à la distribution en passant par les réseaux de salles de concerts, tout est underground et indépendant du système capitaliste honni.

Les textes traitent des problèmes de la jeunesse banlieusarde US, de thématiques adolescentes classiques mais surtout mettent en avant la critique du système, le refus du pouvoir et le désir d'être anticonformiste.

Le terme « Hardcore » sera ajouté postérieurement sur un mouvement qui naît de l'action de deux groupes : *Black Flag* et *Dead Kennedys*.

Black Flag : Ils se forment à Hermosa Beach, Californie en 1977 à l'initiative de *Greg Ginn*. *Ginn* ne parvenait pas à sortir ses propres disques, refusés par les labels classiques. Il fonde alors dans la foulée son propre label « SST Records », label hardcore mythique qui fit au début la promotion de la scène punk californienne puis de groupes de rock alternatifs de tout le pays.

Black Flag peut ainsi sortir son premier disque dès 1978, le EP « Nervous Breakdown ». Les débuts reflètent l'influence directe des *Stooges* et des *Ramones*. Les titres sont courts, moins de deux minutes où l'essentiel est dit sans bavardage. Mais à la différence des groupes de la première vague US et Anglaise, les *Black Flag* savent jouer. La musique est simpliste mais demande endurance et discipline, le groupe est connu pour ses longues répétitions quotidiennes. La valeur de travail et d'engagement est essentielle pour ces musiciens. Les textes de *Black Flag* abordent les problèmes psychiatriques, le refus de toute autorité et de tout conformisme. Ils dénoncent la pauvreté et sont les porte paroles des « White thrash » (blancs américains pauvres des banlieues).

Aux côtés des groupes *X*, *The Germs*, *Penetration*, *Black Flag* faisait partie des premiers groupes punks. Il est donc en même temps pionnier du punk hardcore dont il commence à en définir l'éthique basée sur l'indépendance, le goût du travail et de l'engagement.

Autoproduits, les *Black Flag* sont aussi indépendant du circuit des grandes salles et des tourneurs professionnels. Ils se produisent partout où c'est possible, en plein air lors de barbecues, dans des lycées, dans des anniversaires. Ils démarchent eux même les bars et clubs, gèrent leur propre billetterie, publicité et promotion.

Ils appliquent le DIY au sens large. Leur carrière sera longue malgré le changement de personnel régulier dû à l'exigence voulue par cette éthique.

Parmi les membres de *Black Flag*, on retiendra *Greg Ginn* pour son action de producteur indé, son jeu de guitare influent et son poids idéologique sur le mouvement. *Chuck Dukowski* sera souvent cité comme un bassiste hardcore influent mais est surtout central pour sa capacité à communiquer, organiser le travail du groupe notamment en ce qui concernera les tournées et concerts.

Le groupe connaîtra deux périodes dans son histoire, les débuts de 77 à 81 avec une valse de chanteurs puis la période 81-86 avec *Henry Rollins* au chant.

Celui-ci est un jeune fan du groupe. Lors d'un concert de *Black Flag* à New York durant l'été 81, il demande au groupe de jouer « Clocked in ». En plein milieu du morceau, il s'empare du micro et fait une prestation spectaculaire. L'accueil du groupe et du public est plutôt bon, il remplacera le chanteur en titre.

Henry Rollins reste le chanteur le plus médiatique du mouvement hardcore pour son action au sein de *Black Flag* mais aussi avec le *Rollins Band*, son propre groupe de hardcore progressif. Son jeu de scène très viril, son charisme indéniable serviront de modèle à tous les chanteurs de hardcore jusqu'à aujourd'hui.

Il est aussi une des personnalités la plus politisée et écoutée de tout le rock US.

A écouter :

- *Black Flag* : Nervous breakdown de l'EP Nervous Breakdown, 1978.

- *Black Flag* période *Rollins* : Rise above de l'album Damaged, 1981.

Dead Kennedys : Ils émergent à San Francisco en juin 1978 sous l'impulsion du guitariste *East Bay Ray*. Il recrute des musiciens suite à un concert de punk-rock. S'étant adjoint les services de *Jello Biafra* au chant, de *6025* à la batterie et de *Klaus Flouride* à la basse, ils se baptisent « *Dead Kennedys* » par pure provocation. Un mois plus tard, ils enregistrent leurs premières démos et montent directement sur scène. Ces compositions donneront les mythiques singles « *California über alles* » en 1979 et « *Holiday in Cambodia* » puis « *Fresh Fruit for rotting vegetables* », leur premier album qui sortira en 1980. Au fur et à mesure de leur carrière, leur musique se durcira et s'accéléra.

Les *Dead Kennedys* mixent la rage musicale des punks anglais avec leur radicalisme d'extrême-gauche. Leur succès tiendra essentiellement à la personnalité charismatique de *Jello Biafra*, croisement sur vitaminé d'*Iggy Pop* et de *David Bowie*. Véritable bête de scène et excellent auteur, il cisèle des textes débordants d'ironie, de second degré et d'humour noir. Véritable polémiste et anarchiste enragé, il fera de multiples scandales en s'acharnant sur la droite religieuse américaine. Il dénonce l'idiotie du consumérisme américain, l'american way of life qu'il tourne en ridicule dans des textes bien tournés. Irrévérencieux jusqu'au sacrilège, ils auront de nombreux problèmes judiciaires. Les procès à répétitions auront raison du groupe qui se dissoudra par lassitude en 1986. Mais leurs 5 albums restent des références de ce qui se fait de mieux en punk hardcore.

Tout aussi indépendant que *Black Flag*, *Dead Kennedys* fondera son propre label « *Alternative Tentacles* ». Ce label est aujourd'hui encore dirigé par *Jello Biafra* qui produit la fine fleur du rock alternatif anglophone.

Jello Biafra est aujourd'hui tout comme *Henry Rollins*, une personnalité très écoutée et respectée, surtout dans les milieux de la gauche américaine.

Avec *Iggy Pop*, ils forment une espèce de triumvirat punk assez représentatif du mouvement américain.

A écouter :

- *Holiday in Cambodia* et *California über alles* / *Dead Kennedys* (*Fresh Fruit for rotting vegetables*, 1979)

Ainsi, *Black Flag* et *Dead Kennedys* ont montré la voie et les groupes hardcore vont déferler aux Etats-Unis. Je ne citerai que les plus influents, *Minor Threat*, *D.O.A.* et les *Bad Brains*.

Bad Brains : Atypiques dans le mouvement punk, les *Bad Brains* (nom inspiré par la chanson des *Ramones*) sont un ancien groupe de free-jazz fondé en 1975. Ces quatre rastafari vont abandonner le jazz après avoir écouté les *Sex Pistols* et la fusion punk-reggae de *The Clash*. Ils redémarrent une nouvelle carrière en 1977, marquant la scène hardcore de leur empreinte grâce à leur talent musical. Musiciens de jazz chevronnés, ils sont en effet capables de jouer extrêmement rapidement des compositions punks pour eux simplistes.

Ils produisent ainsi des morceaux ultra rapides mais avec des changements de tempos, des structures plus complexes rappelant le passé progressif de certains membres du groupe. Leurs prestations scéniques énergiques et irréprochables leur vaudront une notoriété instantanée. Mais leur couleur de peau, leur statut de musiciens techniques et leur passé jazz et rock progressif les maintenaient à la marge de la scène de Washington D.C. Ils déménagèrent à New York et firent évoluer leur musique vers des horizons plus métissés.

Leur premier album « *Bad Brains* » paraît en 1982 et contient un mélange de compositions hardcore et des morceaux reggae plus calmes façon *The Clash*.

Ils poursuivront leur carrière durant les 80's et les 90's jusqu'à aujourd'hui.

Ils sont essentiels en tant que modèles hardcore mais aussi pionniers de la scène fusion des 90's ayant incorporé avant tout le monde la musique afro-américaine et le hip hop dans le punk-rock. Leur côté technicien et progressif influencera aussi les groupes métal hardcore.

A écouter :

- *Attitude* et *Pay to cum* / *Bad Brains (Bad Brains, 1982)*

Minor Threat est important dans le sens où ils vont véritablement codifier le genre.

Ils se forment en 1980 à Washington D.C. sous l'influence des *Bad Brains* et séviront jusqu'en 1983. Sur cette courte période, ils donneront au punk hardcore sa philosophie propre, le « straight edge ». Un peu vite résumée dans le slogan simpliste : « Pas de drogue, pas d'alcool, pas de sexe », l'idéologie prônée par *Minor Threat* était de se débarrasser de la mentalité nihiliste du mouvement punk. *Minor* veut retourner la rage et la colère vers des buts plus constructifs, jeter à la poubelle les clichés punks. La pratique du sport est encouragée, le travail n'est pas dévalorisé à partir du moment où il permet un épanouissement intellectuel. Bref *Minor Threat* constate que la révolution n'aura pas lieu si tout le monde se défonce dans les concerts avant de retourner s'écrouler chez soi. Les groupes de la mouvance « Straight Edge » savent que l'ordre est maintenu par l'abrutissement des masses et en prennent acte. Malheureusement, l'idéologie sera peu à peu prise au pied de la lettre par des groupes, aux idéaux fondamentalistes, qui feront du « Straight Edge » un mouvement intégriste stupide et dispensable.

Il reste que le punk hardcore sera imprégné de cette idéologie positive et saura généralement en tirer le meilleur.

Minor Threat sortira 3 EP et un album studio remplis de petits brûlots ultra speed, appelant au combat et à l'union. Toute leur discographie sortira sur « Dischord » le label du chanteur Ian McKaye.

A écouter :

- **Straight Edge et Minor Threat / *Minor Threat* (Complete Discography , 1981)**

Parallèlement à la scène américaine, les choses bougent au Canada. Ainsi *D.O.A* formé en 1980 à Vancouver, Canada, est un des premiers groupes punks hardcore en activité. Moins connus, ils ont pourtant pesé d'un grand poids dans la popularisation du genre avec d'excellents albums comme « Something better change » et « Hardcore '81 ». On leur doit d'ailleurs probablement l'origine du terme « hardcore ». En effet, avant 1981, ce genre musical restait appelé punk-rock.

A écouter :

- **New Age / *D.O.A.*(Something better change, 1980)**

A l'aube des 80's, le punk hardcore est bien lancé. La scène américaine essaiera jusqu'en Europe. Elle déclenchera en quelque sorte le mouvement alternatif en France par exemple.

B. La scène anglaise

1. 1977 : L'explosion

a. Principaux faits

08 janvier 1977 : Suite à de nouvelles esclandres des *Pistols* lors d'une tournée en Hollande, EMI jette l'éponge et vire le groupe désormais libre de tout contrat.

25 janvier 1977 : *The Clash* signe chez CBS.

29 janvier 1977 : Les *Buzzcocks*, groupe punk Manchester, sortent le premier 45t autoproduit du mouvement : « *Spiral Scratch* ». Ils ont fondé pour cela leur propre label « *New Hormones* ». Une future légende de la production rock s'est attelé à la mise en boîte du single, un certain *Martin Zero* alias *Martin Hannett* futur producteur de *Joy Division*.

A écouter :

- *Boredom* / *The Buzzcocks* (*Spiral Scratch* EP, 1977)

Les Buzzcocks : *Pete Shelley* et *Howard Devoto* sont deux copains de fac. Fan de musique, ils assistent à un concert des *Pistols* à Londres. Enthousiasmés par la prestation des *Pistols*, ils font des pieds et des mains pour les faire venir à Manchester et organisent une des premières dates en province des Londoniens. Ce concert sera crucial, y assisteront les futurs *Joy Division*, *Tony Wilson* (futur fondateur du label indé Factory) et toute une flopée de futurs groupes manculiens. Désireux de monter un groupe eux aussi, ils recrutent un bassiste en la personne de *Roger Mongolo* que leur présente *McLaren*. *John Maher*, 16 ans, est engagé à la batterie.

Ils donneront leur premier concert en avril 1976 puis enchaîneront directement quelques mois après avoir fondé le groupe, avec une première partie des *Sex Pistols*, de passage à nouveau à Manchester pendant l'Anarchy Tour.

Grace à l'aide financière de Shelley père, ils enregistrent un EP 4 titres « *Spiral Scratch* » en autoproduction. Ils en vendent rapidement un millier eux-mêmes avant d'en ressortir 16000 sous l'égide de leur label « *New Hormones* ».

Le single « *Boredom* » est un titre punk par excellence, speed, court, solo de guitare sur une note, textes contant l'ennui d'un jeune blasé. Le son est accessible, la patte très pop de *Pete Shelley* se marie bien à la voix d'un *Devoto* très très influencé par le chant nasillard et méprisant de Johnny Rotten. La pénurie d'enregistrements punk fera la différence, le disque est un succès, le groupe est lancé sur la voie royale.

La success-story du groupe effraie *Devoto* qui part fonder « *Magazine* », groupe pionnier du post-punk. Ce groupe lui permettra d'exprimer ses envies musicales plus raffinées et de devenir une icône de ce que les médias appelleront « *New Wave* ». Les *Buzzcocks* poursuivent sans lui et sortent leur premier album « *Another music in a different kitchen* ».

Pete Shelley chante l'amour désespéré, la solitude, l'ennui, le sentiment d'être incompris ou décalé. Ses textes bien écrits et sensibles vont droit au cœur des ados anglais qui sentent la proximité de leurs préoccupations avec celles du groupe.

Après deux autres albums, « *Love bites* » en 79 et « *Another kind of tension* » et une bordée de singles magnifiques, le groupe met un terme à sa carrière.

Pas assez rebelle pour un mouvement qui commence à se caricaturer, trop sensible pour résister à la pression, *Pete Shelley* est surtout vite fatigué de devoir se plier aux dogmes vite mis en place par les suiveurs et les arrivistes qui débarquent dans le mouvement.

18 Février 1977 : Premier album des *Damned* : « *Damned Damned Damned* », enregistré en 8 heures. Plus speed que les *Ramones*, plus bouffons que les *Sex Pistols*, moins intègres que les *Clash* et moins naïfs que les *Buzzcocks*, les *Damned* auront vite mauvaise réputation dans le mouvement. Très indépendants et individualistes, prêts à tout pour réussir, ils se foutent des règles qu'elles soient punks ou autres. Ils ne respectent rien, n'ont aucun idéal mis à part celui de parvenir à leurs fins. Ils sont finalement peut être plus punks que les autres !

28 février 1977 : Usé par les brimades de *Rotten* qui le déteste et par la haine qui entoure le groupe, *Glen Matlock* quitte les *Sex Pistols*. *Rotten* réussit à faire entrer son vieux copain de galère, *Sid Vicious*. Le ver est dans le fruit.

10 Mars 1977 : Alors sans label, les *Sex Pistols* sont recrutés par A&M pour une avance considérable de 75 000 livres. *McLaren* organise la signature du contrat sous les fenêtres de Buckingham, le contrat est signé par des *Pistols* déjà éméchés juste avant que la police ne débarque. La troupe part ensuite pour les locaux de la maison de disque qui a organisé une fête en leur honneur. Fidèles à leur sympathie pour le chaos, les garnements se jettent sur le buffet, ingurgitent tout l'alcool et insultent les journalistes. Après moult péripéties, bagarres et autres agressions, ils saccagent les locaux et se dispersent dans le quartier.

Sid déclarera : « C'était le meilleur moment de toute ma vie, c'est génial de faire partie des *Sex Pistols* ».

Une semaine plus tard, A&M rompt le contrat, détruit les 25000 exemplaires pressés du single « *God save the Queen* » et vire les *Pistols* qui se garderont bien de rendre les 75 000 livres d'avance... La grande escroquerie du rock'n'roll continue !

18 Mars 1977 : *The Clash* sort son premier single : « *White Riot* », le programme est clair, c'est un appel à la révolte et à l'émeute. La face B, « *1977* » proclame elle, qu'il n'y a « plus d'*Elvis*, de *Beatles*, ni de *Rolling Stones* ».

A écouter :

- *White Riot* / *The Clash* (*The Clash*, 1977)

03 Avril 1977 : Apparition du premier groupe punk 100% féminin, *The Slits*, en première partie d'un concert des *Sex Pistols*. *Ari Up* est la très jeune chanteuse (14 ans) du groupe qui déménage sur scène un punk-rock bruitiste et désaccordé.

A écouter :

- *Typical Girls* / *The Slits* (*Cut*, 1979)

07 Avril 1977 : Sortie du premier album des *Clash* : « *The Clash* », plus disciplinés, ils grillent la politesse aux *Pistols*.

A écouter :

- *London's burning* / *The Clash* (*The Clash*, 1977)

12 Mai 1977 : *McLaren* trouve un accord avec *Richard Branson*, patron de *Virgin Records*. Celui-ci veut rajeunir l'image de son label enrichi par le carton de « *Tubular Bells* » de *Mike Oldfield*. Les *Pistols*, quant à eux, doivent impérativement se dépêcher de sortir un disque avant que toute la scène punk-rock leur passe devant !

27 mai 1977 : Sortie du single « *God save the Queen* » chez *Virgin*. *Jamie Reid* s'occupe à nouveau de la pochette. Elle représente une photo de la Reine détournée à la *Warhol*, les yeux et la bouche remplacés par le lettrage *God save the Queen* et *Sex Pistols* toujours façon demande de rançon. La pochette, l'affiche promotionnelle montrant la Reine avec une épingle à nourrice dans la joue et les paroles hautement subversives du single vont à nouveau déclencher le scandale.

La haine et le dégoût des médias et du grand public envers le groupe est presque à son paroxysme. Malgré la censure et les problèmes de distribution, le disque s'arrache, 150 000 exemplaires en quelques jours, la méthode *McLaren* porte ses fruits.

A écouter:

- *God save the Queen* / *Sex Pistols* (*Never mind the bollocks, here's the Sex Pistols*, 1977)

07 juin 1977 : Pour contrer la censure et accentuer l'image rebelle et anarchiste du groupe, *McLaren* frappe un grand coup. En plein jubilé de la Reine, le jour de ses 25 ans de règne, il loue une péniche. Il y installe les gens du label Virgin, la presse spécialisée, le groupe et son matériel et vogue vers Buckingham. Sur le bateau, 200 personnes assistent alors à un concert mythique des *Sex Pistols*, pirates de la Tamise. Hurlant dans la sono à fond, Rotten décrète l'Anarchy for the UK mais la péniche est vite arraisonnée par 6 bateaux de police. Tout le monde est arrêté, passé à tabac mais la promotion du single est assurée !

13 juin 1977 : *Rotten* échappe de peu à un meurtre. Il est agressé par une bande de royalistes, blessé à coups de rasoirs, il réussit à se réfugier dans une voiture. Il va commencer à réfléchir et à s'opposer à la stratégie marketing de *McLaren*.

18 juin 1977 : *God save the Queen* arrive à la deuxième place des charts. Sous une pression occulte, le réseau Virgin sous-estimera volontairement le chiffre des ventes, ce qui empêchera le single d'être classé numéro 1, place qui lui revenait de toute évidence.

20 juin 1977 : *Paul Cook*, batteur des *Pistols*, est poignardé et passé à tabac dans la rue. Les *Sex Pistols* se vengent en bastonnant tous les journalistes écrivant contre eux. Ils doivent néanmoins vivre de plus en plus reclus, leurs vies étant clairement en danger.

23 juin 1977 : 250 000 exemplaires du single sont vendus. « *Pretty vacant* », troisième single du groupe rentre à la 7^{ème} place des charts. Les *Sex Pistols* font de l'argent, l'industrie et les médias commencent à tourner casaque. Ils sont de nouveau invités à la radio et à la télévision. Ils ont gagné le bras de fer médiatique, imposé leur vision des choses non sans y laisser des plumes, les salles de concert leur sont fermées.

19 août 1977 : Première tournée du groupe punk « *SPOTS* alias les *Sex Pistols*, vieux stratagème punk ! Durant cette tournée anonyme, le groupe est à son summum. La tournée est un succès, les musiciens ont fait d'énormes progrès. Malheureusement, ce sera la dernière tournée anglaise des *Sex Pistols*.

1^{er} Septembre 1977 : Les Irlandais des *Boomtown Rats* font la promo de leur second single en l'envoyant aux radios et journaux dans un sac en plastique rempli de rats morts... Le chanteur Bob Geldof s'illustrera dans l'humanitaire durant les 80's.

29 août 1977 : Premier 45t des *Sham 69* : « *I don't wanna* »
Ce groupe issu des quartiers pauvres de Londres sera à l'origine du Oi !, sous-genre hooliganesque du punk-rock. Le groupe mélange hymne footballistique, colère de la rue et revendications prolétaires. Il sera malheureusement miné par d'encombrants supporters skinheads d'extrême-droite ce qui les amènera à changer peu à peu de style musical vers un rock plus classique.

A écouter :

- *I don't wanna* / *Sham 69* (45T: *I don't wanna* / *Red London* / *Ulster*, 1977)

10 septembre 1977 : *Ian Dury* sort le single « Sex and drugs and rock'n'roll », grand classique de la période punk.

A écouter :

- Sex and drugs and rock'n'roll / *Ian Dury* (*New boots and panties, 1977*)

08 octobre 1977 : Les *Buzzcocks* sortent leur nouveau single « Orgasm addict », titre immédiatement censuré par les radios.

28 octobre 1977 : « Never mind the bollocks », premier et tant attendu album des *Sex Pistols*. Directement disque d'or dès sa sortie, l'album avait déjà eu 125 000 précommandes.

b. Les seconds couteaux du punk anglais

On a parlé des Sex Pistols, des Clash, des Damned, des Buzzcocks, on abordera plus tard les groupes comportant des membres féminins. Mais le mouvement en 1977 a déjà plus d'un an d'âge et les quelques tournées des glorieux aînés ont fait des émules dans tout le pays. Citons donc ici des groupes justement ou injustement oubliés.

Subway Sect : Véritable groupe maudit, formé en 1976 par *Vic Godard* parmi les premiers fans des *Pistols*, ils reçoivent l'aide ponctuelle de *McLaren* qui leur fournit un local de répétition. Ils en profitent pour se préparer à monter sur la scène du Hundred Club Punk Festival. Mark Perry du fanzine « Sniffin'glue » racontera l'impact que les quatre punks eurent sur un public médusé par leur son apocalyptique, froid et teigneux.

Lancé par cette participation, ils sont pris en main par *Bernie Rhodes*, manager des *Clash*, qui les signe sur son propre label « Braik Records ». Ils sortent un premier single « Nobody's scared » bien accueilli et partent en tournée en première partie des *Clash* lors du « White Riot Tour ». Mais alors qu'ils vont sortir leur album produit par l'équipe entourant les *Clash*, *Bernie Rhodes* vire inexplicablement tous les musiciens sauf *Godard*. Cela coupe les ailes du groupe qui ne pourra donc ni tourner ni sortir l'album prévu. *Vic Godard* reformera une seconde version du groupe en 1980 mais trop tard pour le punk ! Dommage pour un groupe prometteur mais il est indéniable que *Bernie Rhodes* les a sabordé en pensant qu'ils feraient trop d'ombre aux *Clash*.

Leur est donc arrivé la même mésaventure que le groupe *Love* dont la carrière fut sabotée par Elektra au profit de *The Doors*...monde de requins !!

A écouter :

- *Ambition* / *Subway Sect* (*45 T: Ambition / A Different Story, 1978*)

Autre groupe à avoir tenu l'affiche au festival du 100 Club, les **Vibrators**.

Plus âgés que les jeunes punks, ils ont déjà de la bouteille sur le circuit à l'image d'un *Joe Strummer*. Plus malins et expérimentés, ils signèrent plus vite que beaucoup de groupes du mouvement, ce qui leur permit de sortir rapidement quelques bons albums comme « Pure Mania » en juin 1977 avec le single *Baby baby baby*, tube instantané. Ils n'eurent pas l'onction du milieu punk, trop âgés et considérés comme des arrivistes.

A écouter :

- *Baby baby* / *Vibrators* (*Pure Mania* , 1977)

Tout aussi anciens et opportunistes, les talentueux et sulfureux **Stranglers** ! Formés en 1974 par *Hugh Cornwell* au chant et *Jean Jacques Burnel* à la basse, le groupe joue au départ dans un style proche de celui des punks américains. Remarqués pour cela, ils seront révélés par les tournées anglaise de *Patti Smith* et des *Ramones* dont ils assureront les premières parties. Punks dans l'attitude, rebelles, ils traînent une réputation de bagarreurs, ayant la fâcheuse manie de violenter les journalistes (cf *Philippe Manœuvre*). Jugés à tort racistes, comme beaucoup de groupes punks, ou sexistes, ils répondent par plus de provocations. Cela leur vaudra quelques séjours en prison, ce qui démontrera définitivement leur intégrité punk jusqu'aboutiste. Ils sortiront deux excellents albums en 1977, « *Rattus Norvegicus* », « *No more heroes* ». Trop sophistiqués musicalement, ils ne furent jamais vraiment acceptés par les médias spécialisés mais le public ne s'y trompait pas, faisant fi des étiquettes. Alors au début d'une longue carrière qui perdure aujourd'hui, ils allaient être des fers de lance du post-punk. Premier single, « *Peaches* » sorti à l'été 1977, succès rivalisant avec le « *God save the Queen* » des *Pistols*.

A écouter :

- *Peaches / The Stranglers (Rattus Norvegicus, 1977)*

Comme les *Stranglers*, **The Jam** émerge en plein mouvement punk mais se situe un peu à la marge. Le groupe est un revival mod à lui tout seul, costards sur mesures, tirés à quatre épingles, rhythm'n' blues musclé façon *Small Faces*. Leur énergie, la concision chirurgicale de leur rock 'n'roll les poussent dès leurs débuts à faire les premières parties des pionniers punks. Malgré l'écart stylistique, esthétique et aussi politique (ils sont assez conservateurs), le public et la presse punk les adorent. Ils signent chez Polydor en 1977 et sortent un classique instantané « *In the city* », single d'inspiration rhythm'n'blues, punk-rock urbain sec et nerveux. De 1977 à 1983, le groupe sortira de nombreux singles qui se classèrent au plus haut des charts anglais. Ils prirent rapidement une dimension supérieure en termes de notoriété, comme les *Stranglers*. Ce fut surtout dû au fait qu'ils étaient d'excellents musiciens, qu'ils assuraient sur scène et qu'ils faisaient moins peur que les punks basiques. Je les inclus tout de même dans le mouvement pour leur énergie, la rupture qu'il revendiquait avec la musique de leur époque et leur antiracisme revendiqué.

A écouter :

- *In the city / The Jam (In the city, 1977)*

The Only Ones est par contre un groupe punk archétypal dans son parcours et ses limites. Ils percent en 1976 en sortant par leurs propres moyens un single « *Lovers of today* ». Remarqués par CBS, ils signent en 77 et sortent de bons disques comme « *Another girl another planet* » qui les conduiront en première partie de la tournée américaine des *Who*. Hélas, minés par leurs problèmes de drogues, ils vont gâcher cette chance et disparaître dans le maelstrom engloutissant le mouvement.

A écouter :

- *Another girl, another planet / Only Ones (The Only Ones, 1978)*

Les très agités du bocal **Throbbing Gristle** eurent une influence conséquente sur le mouvement punk puis sur la vague post-punk suivante. Formés au milieu des 70's, ce groupe fait scandale sur scène en produisant un genre d'art total, mélangeant musique, arts plastiques, performances théâtrales avant gardistes.

Genesis P-Orridge et sa bande produisent un rock bruitiste inspiré par la musique industrielle qu'ils accompagnent d'un discours sur la sexualité, la masturbation qui passe très mal dans la société anglaise aux mœurs très coincées. Throbbing Gristle est formé en septembre 1975 par des membres d'une troupe d'art contemporain. Décidés à monter un groupe de façon à diffuser leur message hors du cercle des branchés « arty », ils ont aussi pour but de défoncer les portes du conformisme, briser tous les tabous. Musicalement ils partent de la volonté punk de faire table rase du passé mais vont beaucoup plus loin et décident d'inventer une nouvelle musique débarrassée de tous carcans, accords et autres gammes. Ils utilisent l'électronique, construisent leurs propres synthés. Le but de leur musique est de déclencher des réactions physiques et psychologiques sur l'auditoire à base d'agressions sonores, d'utilisations de fréquences hautes ou basses. Ils se passent de batteurs, refusent d'apprendre à jouer privilégiant l'improvisation et la spontanéité. Dès leur premier « dis-concert », ils font scandale en exposant des tampons hygiéniques usagés et des photos pornos de la guitariste du groupe. La presse tabloïd les consacrent ennemi public n°1 aux cotés des *Sex Pistols* qui viennent juste d'insulter *Bill Grundy* à la télévision. Allumé notoire, le chanteur *Genesis* se mutile sur scène, ingurgite ses propres régurgitations, simule des actes sexuels, se masturbe. Tout est bon pour déclencher le chaos et même le public punk semble effrayé par tant de bruit et de fureur. Les premiers concerts rebutent d'ailleurs le public qui manifeste son désaccord à la grande joie du groupe, *Genesis* leur répondra qu'ils « ne peuvent avoir l'anarchie et la musique en même temps ».

TG ira beaucoup plus loin que tous les groupes punks d'alors, ils détournèrent les pires images comme celles des camps, dénonçant le fascisme en flirtant avec son imagerie. Les textes horribles scandés abordaient la pédophilie, le fascisme, les génocides, la psychopathologie. Personne ne pouvait sortir d'un de leur concert vraiment intact, *TG* atteignait parfaitement son but de remuer l'auditoire !

In fine, disons que *TG* fit partie du mouvement sans en faire partie. Ils existent en tant que groupe juste avant les *Sex Pistols* et précèdent le chemin scandaleux de ceux-ci. Gageons que *McLaren* a dû s'inspirer de leur discours pour nourrir ses idées de marketing. Cependant, musicalement, ils créent à eux seuls un nouveau mouvement, l'indus et serviront d'exemples à la jeune scène post-punk.

Durant la période qui nous intéresse, ils sortiront deux albums sur leur propre label : « The Second annual report » en 1977 et “ D.o.a., the third and final report ” en 1978. Inutile de préciser que ces albums ne furent pas classés dans les charts...

A écouter :

- **Blood on the floor / *Throbbing Gristle* (D.o.A. : the third and final report, 1978)**

Generation X est formé en 1976 par *Billy Idol*, membre du Bromley Contingent. Beau gosse et arriviste, celui-ci met un certain temps à trouver la bonne formation en terme d'image et d'attitude. Arrivé à ses fins, il arrive juste à temps pour faire l'ouverture du Roxy début 77 mais avec un an de retard sur les autres groupes de la première vague. Il tire néanmoins parti de la mode bien lancée, ayant évité les premiers écueils médiatiques, le boy's band *Generation X* arrive tout frais sur la scène avec son look de punks propres et poseurs. Néanmoins les premiers singles feront d'eux des modèles pour un public plus large, leur image plus lisse passant mieux dans les médias. D'ailleurs peu à peu, le groupe dérivera vers le rock mainstream et *Billy Idol* abandonnera ses troupes pour une très lucrative carrière solo. Single sorti en 1978 : « Ready steady go ».

A écouter :

- **Ready steady go / *Generation X* (45T : Ready Steady Go / No No No, 1978)**

999 : Autre outsider punk, le groupe émerge en 1977 avec d'excellents singles comme « I'm Alive » (sur leur propre label). Ils sont signés par United Artists en 78 et feront rapidement carrière aux USA grâce à leur son punk pop.

A écouter :

- **Homicide / *999* (*Separates* , 1978)**

Stiff Little Fingers : Voici un groupe peu connu en France et qui mérite pourtant le détour. Formé à Belfast en 1977, il réussit à percer grâce à l'envoi d'une cassette au Dj de la BBC, *John Peel*. Grand découvreur de talents punks et surtout post-punks, *Peel* passe le single « Suspect device » sur les ondes et leur permet de signer chez les indés de Rough Trade. Leur carrière est lancée, ils commencent à tourner avec leurs compositions au fort contenu social. Ils parlent des problèmes de l'Irlande du Nord, dénoncent les milices paramilitaires qui ensanglantent le pays. Ils sont surtout d'excellents musiciens et leurs chansons n'ont pas pris une ride.

A écouter :

- **Alternative Ulster / *Stiff Little Fingers* (*Inflammable Material* , 1979)**

On peut encore écouter avec plaisir aujourd'hui, des titres de **Alternative TV**, le groupe de *Mark Perry*, rédacteur du fanzine « Sniffin' Glue ». Il fonde le groupe en 1977, distribuant son premier single « Love lies limp » avec le magazine. Ils sortiront plusieurs albums restés assez confidentiels car musicalement un peu expérimental pour l'époque.

A écouter :

- **Action time vision / *Alternative TV* (*Action Time Vision* , 1980)**

Crass : Groupe formé en 1977 autour d'une communauté anarchiste de l'Essex. Fans des *Clash*, ils font la promotion d'un punk-rock anarcho-libertaire. Adeptes du Do It Yourself, ils s'autoproduisent en créant leur label Crass Records et permettent à pas mal de groupes de sortir leurs propres albums.

Farouchement engagés contre la politique du gouvernement Thatcher, ils n'auront de cesse d'agir concrètement par des soutiens aux grévistes, happenings divers, canulars déstabilisants pour le pouvoir.

Comptant plusieurs femmes en son sein, *Crass* milite également pour un féminisme radical et utilise pour cela les techniques désormais classiques de détournement d'images, de looks et autres provocations visant à déclencher controverses et débats. Ils auront aussi une action anti raciste importante.

Vêtus de vêtements militaires noirs, arborant des logos inspirés des grands symboles religieux et fascistes, ils diffusaient également des vidéos et des collages photographiques durant les concerts. Considérés par beaucoup comme des pisse-froids et des fascistes de gauche, ils n'eurent pas beaucoup d'impact sur les premiers punks mais furent à l'origine du mouvement punk hardcore des 80's et aussi du mouvement altermondialiste anglais.

Leur premier album « *The Feeding of the 5000* » sortira en 1978, en pleine déliquescence du mouvement punk originel dont ils reprirent le flambeau.

A écouter:

- **Punk is dead / *Crass* (*The Feeding of the 5000*, 1978)**

c. Le lieu du crime

En 77, difficile de trouver des endroits pour jouer. Les Pistols ont fait tant et si bien que les propriétaires de salles, boîtes de nuit et autres clubs hésitent à engager des jeunes. Le circuit des pubs est assez hostile face à ce qu'ils considèrent comme des homosexuels dégénérés. Reste donc peu de lieux, les mêmes que l'année précédente avec une mention spéciale pour le Roxy.

Le Chaguarama est une ancienne boîte gay qui avait fait faillite. Après le lobbying intensif de *Andrew Czezowski*, membre du groupe *Generation X* et de *Gene October* du groupe *Chelsea*, les patrons se laissent convaincre de leur louer la boîte. Accompagnés par toute l'équipe de SEX, ils décident d'en faire un lieu dédié au punk et baptise la boîte, The Roxy. Répondant à l'éthique punk du Do it Yourself, les nouveaux patrons laissent de jeunes inconnus s'emparer de la scène. Durant ses 100 jours d'existence, le Roxy permet ainsi à la jeune scène d'émerger et à un très jeune public d'y squatter en sortant du bahut. S'y produisirent les *Pistols* et les *Clash*, mais aussi *Police*, *Generation X*, *Subway Sect*, *Wayne County*, *i Adverts*, *Poly Styrene*, *The Slits*.

Mais les sympathiques punks ne sont pas de bons gestionnaires, pas assez intéressés par l'argent. Ils ont négocié un loyer bien trop cher qui ne leur permet pas de rentrer dans leurs frais. Au bout de 100 jours (01/01 au 28/03/1977), ils sont fichus à la porte.

Le Roxy a eu une importance cruciale sur le mouvement.

Quand il n'y avait pas de concerts, un disc-jockey passait des disques de punk-rock. Cependant *Don Letts*, Dj d'origine antillaise, ne trouvait pas suffisamment de disques punks. En 77, à part les disques américains, les *Pistols*, *Clash*, *Buzzcocks* et *Damned*, peu de groupes avaient sorti des disques. *Don Letts* passa donc des disques issus des ghettos noirs de Londres, produits des sound systems jamaïcains et baigna ainsi toute une génération punk dans le son reggae et dub. Il fallait aussi un peu reposer les oreilles après le bruit assourdissant de ses jeunes rockers inexpérimentés et quoi de mieux qu'un bon disque de Dub pour cela !

Punks et rastas, tous aussi rebelles les uns que les autres se retrouvèrent au sein d'un mouvement multiculturel. En plein boom de l'extrême-droite anglaise, *Don Letts* ouvre les oreilles des jeunes londoniens vers d'autres cultures. Noirs et blancs se mélangent pour la première fois au sein d'un même mouvement. Cela aboutira à la folie Ska, aux *Madness* et autres *Specials*. *Bob Marley*, de passage à Londres comme travailleur immigré se rappellera de cette année 77 dans sa chanson « Punky Reggae Party », des années plus tard. Par extension, *Don Letts* a donc lancé le reggae et le dub en Europe. *Rotten* s'en inspirera plus tard avec *PIL*. *The Clash* sauront en incorporer de plus en plus dans leur punk-rock et *Bob Marley* lui doit sans doute une partie de son succès en Angleterre.

Don Letts a aussi une énorme importance car il a filmé tous ces événements du Roxy et les a montés dans un film culte « The Punk Rock Movie », témoignage vidéo et audio précieux du mouvement punk anglais.

Enfin, on peut dire rétrospectivement que sans le Roxy, en 1977, le punk-rock aurait été étouffé par la censure ! Peu de disques, peu de concerts, peu de médiatisation, le mouvement a respiré une bonne bouffée d'air et trouvé ainsi un second souffle.

2.1978-1979 : l'érosion

a. Principaux faits

Ca y est, la mode est au punk-rock, les grosses maisons de disques commencent à signer des groupes à tire-larigot. De nombreux musiciens se disent punks pour profiter des retombées et peu à peu, l'industrie musicale, les médias vont récupérer le mouvement.

Mouvement de rupture avec la culture des grands frères, le punk de 1976 s'est peu à peu affadi. Victime de son succès, le punk est vite considéré comme un moyen rapide de faire du fric. Les boutiques de fringues manufacturées pullulent copiant les productions de *Westwood*. C'est la même chose pour la musique. Le manifeste punk issu du fanzine « Sniffin' Glue » : « Voici un accord, en voici un autre et un troisième, maintenant allez former un groupe ! » a été suivi au pied de la lettre par des milliers de groupes en Europe et aux USA. Les maisons de disques appâtées par les ventes des *Sex Pistols*, *Clash* ou *Damned* vont se ruer sur les jeunes groupes et en tirer le maximum de profit. Pour vendre à la masse, elles vont adoucir la musique, polir la rébellion et pervertir le mouvement.

L'image de *Guy Debord* qui planait sur les débuts du mouvement est encore plus forte quand celui-ci se termine car comme il le prédisait dans son livre « La Société du Spectacle », celle-ci finit toujours par récupérer sa propre contestation, la transformant, la phagocytant à son profit. Récupéré et pillé en moins de deux ans, le mouvement n'est plus que l'ombre de lui-même. Les groupes parodient sans cesse *Ramones*, *Sex Pistols* et autres *Clash* et le punk-rock tourne déjà en rond.

Le punk-rock est devenu une chapelle avec ses règles, ses codes musicaux et vestimentaires, ses fatwas et distributeurs de bons points. Il est devenu tout ce qu'il dénonçait, une institution. Voyons donc sa lente agonie.

05 Janvier 1978 : Première date de la tournée des **Sex Pistols** aux USA.

On l'a vu, en Février 77, *Sid Vicious* rejoint le groupe. Élément hautement perturbateur, il s'intègre néanmoins assez bien. Ses frasques participent même au succès du groupe, donnant un côté intègre et rebelle supplémentaire. De plus, son charisme est indéniable, il devient le symbole de la punkitude et l'est toujours aujourd'hui. Malheureusement, la belle alchimie va prendre un joli plomb dans l'aile quand *Nancy Spungen* entre dans la vie de *Sid*.

Les redoutables junkies punks new yorkais *Johnny Thunders & The Heartbreakers* débarquent pour une tournée en Angleterre, nous sommes en octobre 1977.

Dans leurs valises, beaucoup d'héroïne et quelques groupies parmi lesquelles *Nancy Spungen*, la copine d'un des *Heartbreakers*. Elle tombe immédiatement sous le charme du jeune *Sid*. Elle-même accro à l'héroïne, elle entraîne *Sid* dans sa dépendance. Celui-ci n'en était pas à son coup d'essai, il avait déjà goûté au produit avec *Dee Dee Ramone* lors d'une tournée des Ramones en 1976. Cependant l'héro était considérée par les jeunes punks anglais comme une drogue de hippie. Ils lui préféraient les amphétamines, le speed qui permet de rester éveillé et actif là où l'héro endort et dé sociabilise.

Cette drogue lui fera beaucoup de mal, le transformant en déchet humain. Ne voyant plus que par la drogue et par Nancy, les relations avec le groupe se distendent.

La tournée est catastrophique, le public est hostile et n'est pas préparé à ce genre de spectacle. *McLaren* a sous estimé le conservatisme US et n'aurait pas dû laisser les anglais sortir de New York. *Vicious* est inapte pour la scène, les concerts sont mauvais. *Rotten* sauve son pote de l'overdose à plusieurs reprises.

Il a pris conscience des manipulations de *McLaren*, vu que celui-ci instrumentalisait *Sid*, agitait volontairement le chiffon rouge devant les médias. Il sait que *McLaren* détourne tout l'argent pour sortir un film sur son œuvre de manager. Surtout, il est fatigué de cette haine dirigée contre le groupe et aspire à d'autres sons, d'autres musiques.

14 janvier 1978 : Dernier concert des **Sex Pistols** au Winterland de San Francisco. A la fin du concert, *Rotten* aura cette réplique célèbre : « Vous n'avez jamais eu l'impression de vous être fait avoir ! »

Il sait que toute la rage qu'il avait à lutter contre le système s'est retournée contre lui et que *McLaren* l'a utilisée pour faire avancer ses petits pions. Il quitte le groupe désabusé et se casse écouter du dub en Jamaïque.

Fin du mouvement punk première version !

La suite sera beaucoup plus convenue car le mouvement est quelque peu rentré dans le rang.

Bien sûr les grands groupes poursuivent leur carrière qui va aller vers les sommets de l'Olympe rock. Mais ils connaissent pour beaucoup un passage à vide en 1978.

Les Clash sortiront leur second album, le moyen « Give'em enough rope » en 1978. Puis viendra leur chef d'œuvre, « London Calling » qui sort en 1979.

Le groupe ne reste pas enfermé dans le carcan punk comme tant d'autres suiveurs. Il incorpore peu à peu du reggae, du dub, des éléments de musique orientale dans son rock'n'roll. Ils deviennent ainsi le groupe punk le plus important de la décennie et sont encore aujourd'hui considérés comme un des meilleurs groupes de rock de l'histoire.

A écouter :

- London calling / *The Clash* (London Calling, 1979)

Dans une moindre mesure, **The Damned** poursuivent également leur carrière avec succès. Après un second album mauvais en 1978, le groupe se sépare pour se reformer quelques mois plus tard sans *Brian James*. Leur troisième album, « Machine Gun Etiquette » sort en 1979, c'est une réussite. Le son du groupe s'est affiné, plus lyrique, il évolue vers un genre de punk gothique.

A écouter :

- Liar / *The Damned* (Machine Gun Etiquette , 1979)

Les Buzzcocks sortent deux bons albums, « « Love Bites » en 1978 et « Another kind of tension » en 1979. Hélas, leur motivation va se déliter. *Shelley* se fatigue du bruit et de devoir sans cesse justifier sa gentillesse et sa sensibilité dans un milieu de plus en plus caricatural. Ils se séparent en 1980.

Siouxsie & The Banshees : Après avoir participé au Hundred Club Punk Festival en septembre 1976, le groupe songeait à se dissoudre. Après cette performance consistant par une improvisation de 20 mn de boucan sur le thème de «The Lord's Prayer », rien n'indiquait qu'un groupe aussi peu doué ferait carrière. Mais le charisme de *Siouxsie* avait ses fans, qui la poussèrent à poursuivre. Ils mirent malgré tout du temps à se faire prendre au sérieux par les maisons de disques et durent attendre l'année 1978 avant d'être signés chez Polydor. En deux ans, ils avaient appris à jouer et composèrent un des meilleurs albums de l'ère punk « The Scream ».

Sorti à un moment où le public et les médias étaient enfin devenus réceptifs à un rock original, le single « Honk Kong Garden » rentra direct dans les charts.

La critique était dithyrambique, elle imposa les Banshees comme groupe majeur.

Ils eurent une énorme influence sur le courant post-punk qui allait suivre.

A écouter :

- Helter Skelter / *Siouxsie & The Banshees (The Scream , 1978)*

b. Le Punk-rock fait des petits

Le Punk hardcore anglais :

Quand les Sex Pistols se séparent la messe est dite pour le mouvement punk tel qu'on l'a connu en Angleterre de 76 à 78. L'industrie et les médias ont récupéré et formaté le punk pour mieux le vendre. Mais les plus jeunes ne s'avouent pas vaincus et radicalisent le mouvement. Naissent ainsi les sous-genres du punk-rock, l'anarcho-punk ou punk hardcore et le Oi.

Les Anarcho-punks sont politisés, pacifistes et radicalement engagés contre la politique du gouvernement conservateur. Ils prônent un mouvement punk pur et intègre, hors du système et de la société de consommation. Ils font la promotion du modèle DIY, de l'auto gestion et créent de véritables réseaux parallèles autour des squats. Ils sont également très présents dans la lutte anti raciste. Ils seront farouchement combattus et censurés par le pouvoir en place.

Musicalement, le son est brut de décoffrage, le chant est hurlé et scandé. La musique n'est pas composée pour plaire ou vendre mais pour diffuser un message.

Une idéologie très stricte est observée par les membres du mouvement sous peine d'excommunication, régime végétarien, refus des vêtements en cuir, tenues noires sobres, ce qui leur vaudra quelques quolibets du genre « fachos de gauche ».

On a déjà parlé de *Crass*, leader du mouvement mais citons aussi *Subhumans*, *Flux of Pink Indians*, *Conflict*, *Poison Girls*, *The Apostles*, *Charged G.B.H.*, *Anti-Nowhere League* et surtout *The Exploited*.

The Exploited : Ce sont toujours les principaux leaders du mouvement et un des rares groupes punk encore en activité. Ils sont formés à Edinburg, en Ecosse par Wattie Buchan, un ancien soldat. Bien connus pour leur longues crêtes hérissées, leur logo à tête de mort iroquoise et leur slogan « Punks not dead », ils personnifient à eux seuls le mouvement durant toutes les années 80.

Leur musique se veut simpliste, peu de mélodie, guitares rentre-dedans, ligne de basse suivant note pour note les guitares et chant vociféré. Les chœurs hooliganesques sont repris par le public dans une ambiance survoltée et parfois violente. Les paroles sont directes, abordent les thèmes de la vie quotidienne des jeunes de la rue, chômage, guerre, violence policière...etc

Egalement anarchistes, ils sont beaucoup plus extrémistes dans leurs idées que leurs cousins anarcho-punks.

A écouter :

- **Punks not dead / *The Exploited* (Punks not dead , 1981)**

A écouter aussi : *Flux of Pink Indians* : « Tube disasters », single de 1981. Ils seront beaucoup censurés pour leurs textes assez crûs dénonçant entre autres les violences sexuelles.

Ce mouvement existe toujours, il a lui-même dérivé en sous-genres intéressants comme le Crust-punk.

Le Oi :

Voyant que le mouvement punk s'embourgeoise et s'affadit, un certain nombre de groupes en revendique les racines prolétaires et le son issu de la rue.

Ces adeptes de ce que l'on appelle alors le Street-punk mettent donc en avant les valeurs de la classe ouvrière et promeuvent un retour à la réalité en réaction aux paroles jugées trop intellos des *Clash* ou de *Siouxsie*. La musique est un mix des *Ramones* et du pub rock, en gros c'est un sous genre du punk hardcore. Le mouvement fut surnommé « Oi » en rapport au refrain « Oi Oi Oi Oi » de la chanson du même titre de *Cockney Rejects*. L'onomatopée sera ensuite utilisée pour marquer le tempo en début de morceau à la place du traditionnel 1 2 3 4.

Le look s'inspire du look punk basique mais par souci de provocation et pour éviter d'être lui aussi récupéré par la mode, il devient plus outrancier. Le cuir et les clous reviennent en force, accompagnés de rangers et treillis militaires. Les coupes iroquoises, crêtes et piques bariolées se portent très hautes. Les punks de la seconde génération font le bonheur des touristes en passage à Londres.

Proche des milieux hooligans mais profondément anti raciste, le mouvement eut à souffrir de la présence de certains groupes néo nazis dans ses rangs. Cela eut sans doute la peau à long terme de ce mouvement, qui eut aussi à souffrir d'un manque d'imagination et d'ouverture. Au fur et à mesure, les groupes Oi ont dérivé vers le punk hardcore à l'américaine comme les excellents *Discharge* : exemple « Hear nothing, see nothing, say nothing » ou carrément vers le métal comme les *UK Subs*. Citons parmi les pionniers *Sham 69* dont on a déjà parlé plus haut.

A écouter :

- *Rip off / Sham 69 (Tell us the truth, 1978)*

Ils furent suivis par les *Cockney Rejects*, *Angelic Upstarts*.

Cockney Rejects : A l'origine de l'appellation Oi, le groupe se distingue par ses hymnes à la gloire du club de foot West Ham United FC. Comme la plupart des groupes Oi ou anarcho-punks, ils ne sortent quasiment que des singles.

Leurs paroles parlent des bagarres de rues, d'hooliganisme, du rejet de l'état et des médias. Ils accusent ces derniers de les assimiler à l'extrême-droite alors qu'ils sont farouchement antiracistes. Cette image leur est accolée parce que comme *Sham 69*, ils sont suivis par une frange de skins d'extrême-droite ce qui déclenche des bagarres durant les concerts. Ils n'hésitent pas d'ailleurs à s'y mettre, deux membres du groupe étant boxeurs de haut niveau. Ils sont aussi souvent obligés de se défendre contre des supporters d'autres équipes...

A écouter :

- *Oi oi Oi / Cockney Rejects (Greatest Hits Volume 2, 1980)*

Angelic Upstarts : se forme en 1977 à South Shields. Pionnier du mouvement Oi, ils donnent dans le punk à fort contenu social et antifasciste. Porte drapeaux de la classe ouvrière, ils sortent leur premier album en 79, « *Teenage Warning* »

A écouter :

- *The Murder Of Liddle Towers / Angelic Upstarts (« Angel Dust », 1983)*, un des meilleurs singles du genre.

Ultime résurgence d'un mouvement moribond, ces sous-genres furent de toute façon anecdotique comparés au raz de marée que va constituer la New Wave. Cependant ils perdurent encore aujourd'hui bien que tous réunis sous l'appellation « Punk hardcore ».

Enfin, on ne peut parler de Oi ou de punk hardcore sans citer l'une des principales influences de ce durcissement sonore, le groupe *Motörhead*. Un groupe de hard-rock fondé en 1975 par le bassiste Lemmy Killmister. Véritable légende vivante du rock'n'roll, *Motörhead* est d'ailleurs le seul groupe à faire l'unanimité entre le public punk et le public métal. Trait d'union entre les deux mondes, son influence est évidente à l'écoute des premiers albums.

A écouter :

- Overkill / *Motörhead* (Overkill , 1979)

Les artistes et groupes suivants n'auront plus qu'à récolter les graines semées par leurs aînés. Les punks ont en effet désherbé le terrain et ouvert les esprits. Ils ont sensibilisé et alerté les médias sur l'émergence de mouvements musicaux nouveaux issus de la jeunesse. Ils ont surtout créé des lieux de concerts, des labels, des structures. Ils ont montré que le DIY était possible et qu'il pouvait même mener à la gloire et à la richesse. Il n'en faut pas plus pour motiver une nouvelle génération de futurs Jagger, Lennon, Rotten ou Strummer.

C. Le monde est punk

En gros, il y aura peu de groupes influents et connus mondialement en dehors des anglais et des américains. A l'exception des *Ramones*, des *Pistols*, des *Damned* et des *Clash*, peu de groupes purent se targuer d'être connus en dehors de leurs pays d'origine. Néanmoins quelques formations punks parvinrent à sortir de leurs frontières.

1. L'Australie

Comme les australiens de *The Saints*, groupe de rock formé en 1974 à Brisbane, ils auraient pu obtenir le même statut de pionniers punks que les *Ramones*. Ils commencent au même moment, ont les mêmes influences et jouent sans le savoir la même musique. Quand sort le premier album des *Ramones*, ils réalisent qu'ils sont eux aussi à l'origine d'un nouveau genre musical. Ils sortent un single autoproduit en septembre 1976 « I'm Stranded », hit instantané en Angleterre qui les fait remarquer par la presse et par EMI qui les signe dans la foulée.

Ils sortiront l'album « I'm Stranded » en 1977 et émigrent vers l'Angleterre. Refusant de se plier aux injonctions de EMI qui voulait les déguiser en punks façon *Westwood*, ils restent eux-mêmes et vont devenir un des membre essentiel et innovant de la scène londonienne.

Australiens eux aussi les *Radio Birdman* fondés par *Deniz Tek*. Celui-ci est originaire d'Ann Harbor, la patrie des *Stooges*. Après avoir vu *Iggy Pop* et *MC5* sur scène à Detroit, il acquiert la vocation punk. Emigré en Australie, il y rencontre des collègues et monte *Radio Birdman* avec qui il reprend des titres de ses idoles proto-punks et sème la panique dans les bars de Sydney. Violent, énergique, agressive, la musique des *Radio Birdman* sort sur disque en octobre 1976. Signé chez Sire et donc distribué aux USA, les « aussies » ne parviendront pas à percer dans le milieu punk. Trop indépendants, sans aucune compromission, ils restent trop eux même refusant de se couper les cheveux. Pas assez lookés, trop rebelles pour jouer la comédie, ils se font jeter en Angleterre preuve que le mouvement s'étiole déjà dans son esprit.

« Radio Appears » reste pourtant un des meilleurs albums punk de 1977.

A écouter :

- (I'm) Stranded / *The Saints* (I'm Stranded , 1977)
- New Race / *Radio Birdman* (Radio Appears, 1977)

2. La France

En France, le passage des *Sex Pistols* à Paris en 76 et des *Damned* au Festival de Mont de Marsan ont répandu le punk un peu partout. Mais le mouvement reste essentiellement urbain, limité à Paris et Lyon. Seules deux formations réussirent à s'exporter, *Stinky Toys* et *Métal Urbain*.

Métal Urbain est formé en 1976 par *Eric Débris*, *Rikky Darling*, *Zip-Zinc* et *Clode Panik*. Ils sont influencés par les *Stooges*, *Lou Reed* et les *Sex Pistols* mais leur démarche est encore plus radicale. Ils se passent en effet de batteur imitant en cela les américains de *Suicide*. *Clode Panik* chante comme un *Johnny Rotten* robotisé, *Rikky Darling* maltraite sa guitare et les deux autres sont aux claviers.

La musique est agressive mais originale pour l'époque, les textes sont subversifs, anarchistes et engagés, l'attitude est sans concession. Leurs premiers concerts fin 1976 déclenchent des bagarres mais peu à peu leur notoriété grandit. Mais nul n'est prophète en son pays, ils s'exportent surtout en Angleterre et aux USA où ils sont encore très populaires. C'est sans doute le groupe de rock français le plus connu à l'étranger avec *Mano Negra*. Soutenu par le label punk indé *Rough Trade* et par l'animateur de la BBC *John Peel*, ils sortiront au départ essentiellement des singles comme « Panik », « Hystérie collective » ou « Paris Maquis ». Ils tournèrent jusqu'en 1987, la composition du groupe évoluant au fur et à mesure des humeurs d'*Eric Débris*. Il est à noter que le chanteur *Daniel Darc* en a fait partie de 1984 à 1987.

A écouter :

- Panik / *Métal Urbain (Les Hommes morts sont dangereux , 1980)*

Stinky Toys débute en 1976. Fondé par *Elli Medeiros* et *Jacno*, leur glorieux fait d'arme fut de participer au *Hundred Club Punk Festival* aux côtés des *Sex Pistols*, *Clash* et autres *Damned*. *Elli* fera même la couverture de « *Melody Maker* », honneur impensable habituellement pour tous musiciens pop français.

Soutenus par *Alain Pacadis*, chroniqueur de *Libération*, ils sont repérés par *Polydor*, chez qui ils sortent un single « *Boozy creed* » puis un album, le « *Grey album* ». La légende raconte que *Jacno* demandera à être payé en canettes de bière « *Valstar* ». *Polydor* se lasse rapidement de ces jeunes ingérables. *Stinky Toys* sort alors son « *Yellow album* » chez *Vogue*. Les maisons de disques françaises ne comprenant décidément rien au rock, *Vogue* gâche ses jeunes talents en ne misant pas vraiment sur eux. Les *Toys* se séparent en 1979, *Jacno* poursuit seul sa route qui va le mener à produire le fameux album « *Rectangle* » succès annonciateur des années new wave et électro.

Le son plus déjanté arty que *destroy* des *Stinky Toys* les rapprochent plus des punks US qu'anglais. Ils auront plus d'influences sur les groupes new wave dont ils sont à mon avis un des précurseurs comme *Suicide*, *Television* et *Talking Heads*.

A écouter :

- *Boozy creed* / *Stinky Toys (45T : Boozy Creed / Driver Blues, 1977)*

Pour ce qui concerne rapidement le punk en France, voici rapidement ce que l'on peut en dire. Le mouvement à ses débuts concerne une poignée de jeunes qui fréquentent les magasins de disques de la rue des Lombards, dans les Halles à Paris. Endroit le plus marquant pour cette génération rebelle, l'Open Market, tenue par le disquaire *Marc Zermati*. *Zermati* est une figure essentielle du mouvement punk. Producteur et patron du label Skydog depuis 1972, il produira en indépendant des albums des *Flamin' Groovies* et des live *d'Iggy Pop*. Il sera aussi un précurseur de la distribution indé bien avant Rough Trade, on lui doit la distribution en France de bon nombre de groupes comme les *Dolls*, *Motorhead*, *MC5* ou *Johnny Thunders*. Il sera surtout incontournable de par son activité de promoteur et de tourneur puisqu'il sera le premier à organiser un festival punk à Mont de Marsan en 76 puis en 77. On retrouve dans sa boutique les futurs *Stinky Toys*, *Asphalt Jungle*, *Métal Urbain* mais aussi *Iggy Pop*, *Nico*, *Nick Kent*, *Patti Smith* ou *Chrissie Hynde* quand ils sont sur Paris. Cette faune se retrouve là car depuis 1972, *Zermati* ramène de ses voyages américains des disques introuvables ailleurs sur le continent. Le son proto-punk de New York, les premiers singles punks de Londres arrivent en premier chez ce fin connaisseur. Autre lieu central, un peu plus loin dans les Halles, la boutique de fringues rock de *Michel Esteban*, « Harry Cover ». *Michel Esteban* créera aussi le fanzine Rock News, en 76, dédié aux nouvelles scènes new yorkaises et parisiennes, un des rares journaux à ne pas rater l'arrivée du punk en France.

L'album « Le Rock d'ici à l'Olympia », live qui rappelle le festival punk organisé les 8,9,10 juillet 78, est un bon témoignage de ce qui se fit de mieux en groupes punks français. On y retrouve les Lyonnais de *Marie & les Garçons* et les *Starshooter*, *Stinky Toys*, *Bijou* (les Jam français) *Electric Callas*, *Guilty Razors* et *Asphalt Jungle* (groupe de Patrick Eudeline).

A écouter :

- *Polly Magoo / Asphalt Jungle(45T : Polly Magoo / Love Lane, 1978)*

Citons encore dans cette vague punk hexagonale, les bordelais de *Strychnine*. Moins connu et médiatisé car provinciaux, *Strychnine* jouera néanmoins aux cotés des *Clash* au second Festival Punk de Mont de Marsan de 1977. Ils sortiront un album la même année « Jeux Cruels ». Séparés en 1981 après avoir sorti deux albums, ils ont une influence énorme sur la scène rock hexagonale. Des groupes comme *Noir Désir* et *Asyl* leur doivent beaucoup.

A écouter :

- **Génération vaincue / *Strychnine* (*Jeux cruels* , 1978)**

Idôle du mouvement, *Alain Kan*, chanteur travesti et fan ultime de Bowie fondera *Gazoline* avec le futur guitariste de Rita Mitsouko, Fred Chichin. Ils ne sortiront qu'un single « Radio Flic / Killer man ».

A Rouen, ça bouillonne aussi avec *Les Olivensteins*, célèbres pour leur single « Fier de ne rien faire » et *Les Dogs* de Dominique Laboubée qui connaîtront plus de succès à l'étranger qu'en France.

A écouter:

- **Too much class for the neighbourhood / *The Dogs* (Too much class for the neighbourhood, 1982)**

Une seconde vague de groupes punks beaucoup plus radicale apparaîtra au début des années 80 en région parisienne.

Dans les quartiers populaires de l'Est parisien vivent les dernières franges de militants anarchistes et libertaires issues de Mai 68. Ceux-ci ouvrent au pied de biche usines désaffectées et immeubles abandonnés. Ces zones industrielles sont squattées et serviront de bases arrière à un mouvement artistique underground et indépendant. Des groupes émergent de cette mouvance, parmi les premiers citons *La Souris Déglinguée*, *Bérurier*, *Guernica*, *Lucrate Milk*. Puis au début des années 80, *Bérurier* devient *Bérurier Noir* qui entraîne derrière lui toute une nouvelle scène bouillonnante, les *Hot Pants*, les *Carayos*, *Ludwig von 88*, *O.T.H.*, les *Wampas*, les *Cadavres*, *Parabellum*, les *Garçons Bouchers...*etc

Ces groupes formeront des labels indépendants comme Bondage Records ou Boucherie Productions. Des tournées sont organisées dans toute la France au sein des MJC des villes de gauche ou simplement dans le réseau des squatts anarchistes et d'extrême gauche. Peu à peu, le mouvement s'étendra pendant les années 80 et connaîtra son apogée en 1986. Sa notoriété grandissant, il commencera à intéresser les maisons de disques officielles. Comme leurs cousins anglais, les punks français vont être récupérés par l'industrie. *Mano Negra*, *Négresses Vertes* signent dans de grands labels. Les irréductibles subiront jusqu'à l'écœurement le harcèlement des RG et autres services d'ordre Pasquaïens. Ce qu'on appelle rock alternatif prendra fin en novembre 1989 avec la « Nuit Noire » organisée à l'Olympia, trois nuits sold-out où les *Bérurier Noir* font leurs adieux dans une ambiance apocalyptique.

A écouter :

- **Macadam Massacre / *Bérurier Noir* (Macadam Massacre , 1984)**

- **Cayenne / *Parabellum* (On est gouverné par des imbéciles , 1984)**

- **Pololop / *Ludwig von 88* (Houlala !, 1986)**

Mal à l'aise avec le punk-rock, la France sera beaucoup plus réceptive à la New Wave et aux groupes post-punks qui suivront.

3. Ailleurs

En Allemagne, des groupes se réunissent dans le mouvement Neue Deutsche Welle, ou NDW. *Ätztussis*, *Nina Hagen Band*, et *S.Y.P.H.* sont les principaux représentants d'une mouvance très politisée d'un extrême à l'autre.

A écouter :

- TV Glotzer / *Nina Hagen* (*Nina Hagen Band*, 1978)

Les punk rockers allemands seront peu influents contrairement à leurs successeurs post-punks.

Briard lance le punk rock en Finlande avec son single « I Really Hate Ya/I Want Ya back » sans oublier le premier groupe punk rock finlandais de l'époque, *Eppu Normaali*. En Islande, citons *Kukl* de la chanteuse *Björk*. Au Japon, le public est très friand de rock outrancier comme le rockabilly ou le hard rock. Donc un mouvement punk se développe rapidement autour de groupes jouant un style bruitiste comme le groupe *Friction*, et d'autres groupes de « punk psychédélique » comme *Gaseneta* et *Kadotani Michio*. En Nouvelle-Zélande, citons les groupes *Scavengers*, *Suburban Reptiles*, *The Enemy*. Des scènes punk rock émergent dans d'autres pays comme la Belgique, avec *The Kids* ou encore *Chainsaw*, aux Pays-Bas avec *The Ex* et *The Suzannes*, en Suède avec *Ebba Grön* et *KSMB*, et en Suisse avec les groupes *Nasal Boys* et *Kleenex*.

D. Les femmes et le mouvement punk

1977 voit également l'explosion des filles dans le punk-rock. Les filles des féministes engagées des années 60 mettent en pratique les leçons de leurs aînées. Plutôt que de se retrouver piégées à la cuisine avec des marmots comme leurs grandes sœurs hippies, elles investissent le premier et seul mouvement réellement mixte de toute l'histoire du rock. Déjà égéries et stylistes de la mode punk, des filles comme *Vivienne Westwood* et ses vendeuses *Jordan*, *Sue Catwoman* donnent le tempo et une mode vestimentaire et esthétique au mouvement. Mais les filles de 1977 ne s'arrêtent pas à ce rôle somme toute classique de mannequins. Suivant les exemples américains de *Moe Tucker* du *Velvet Underground*, *Patti Smith*, *Debbie Harry* (de *Blondie*) ou des *Runaways*, une nouvelle génération d'ados anglaises se prend en main et monte sur scène. Elles occupent aussi une place laissée vacante par les garçons, ceux-ci étant très occupés à se débarrasser des fardeaux de la virilité et à laisser parler leurs peurs, faiblesses et troubles divers dans leurs chansons.

Parmi les meilleures et les plus connues, **The Slits**, groupe entièrement féminin. *The Slits* : Très jeune, entre 14 et 17 ans, elles se forment en 1976 après avoir gravité un moment dans l'entourage des *Clash* et des *Pistols*. Rapidement considérée par leurs collègues masculins, elles feront leurs premières parties. Encensées par le public, elles ne rencontrent que l'incompréhension des maisons de disques encore trop machistes. Cela les amènera à n'être signées que tardivement par Island Records chez qui elles sortiront leur premier album « *Cut* » en 1979. L'album fera scandale, la pochette représentant le groupe en tenue tribale, couvert de boue et la poitrine dénudée.

Siouxsie & The Banshees : C'est le premier groupe dont le leader soit une femme. *Siouxsie Sioux* fonde le groupe avec *Steve Severin* en montant improviser sur la scène du Hundred Club Punk Festival en septembre 1976. Tous deux membres du Bromley Contingent dont *Siouxsie* est le mannequin quasi officiel, ils ont déjà la légitimité d'être à l'origine du mouvement, ce qui leur permettra de perdurer malgré une fâcheuse tendance à casser les oreilles d'un public pourtant blindé.

Ils appliquent néanmoins à la lettre le « Do It Yourself » et apprennent sur le tas.

Leur premier et très bon album « *The Scream* » sortira en 1978. Arrivés à maturité musicale trop tard pour avoir une influence à la hauteur de leur statut de pionniers, ils auront par contre un poids considérable sur le mouvement Post-punk dont ils furent les chefs de file.

Le caractère décomplexé, féministe raffiné et arty de *Siouxsie* va libérer les esprits et secouer les mœurs encore très victoriennes des anglais pudibonds. Elle chante ainsi corsetée et sanglée dans de la lingerie fine. Alliant dentelles, cuirs et clous laissant apparaître sa poitrine, elle porte également un maquillage et une coiffure très théâtrale qui inspirera le jeune chanteur post-punk *Robert Smith* du groupe *The Cure*. Elle et *Dave Vanian* (chanteur des *Damned*) sont surtout à l'origine de la mode et du look gothique. Comme le veut la tradition situationniste, elle détourne tous les symboles de l'oppression (porte-jarretelles, talons aiguilles, dentelles) en les arborant au grand jour pour mieux les dénoncer et les affaiblir. Elle montre aussi un grand contrôle de son image, une idéologie anarchiste bien en place et montre qu'une chanteuse de punk-rock peut être sexy, intellectuelle, leader de son groupe sans être à la merci du premier venu.

A écouter :

- *Jigsaw feeling* / *Siouxsie & The Banshees (The Scream, 1979)*

X-Ray Spex et sa chanteuse *Poly Styrene* ont aussi du succès. Formés en 1976, ils se distinguent aussi par l'apport d'un saxo au sein du groupe. Cette innovation dans l'univers du punk sera reprise par bon nombre de groupes post-punks. Ils sortent un premier single en octobre 1977 « *Oh Bondage up yours* » désormais reconnu comme un classique punk-rock. Son look et apparence passe-partout de petite fille modèle, ajoutés à son appareil dentaire, plus le fait qu'elle ne fasse pas ses 20 ans tranchent avec le côté très menaçant du punk-rock. Cependant sa voix perçante et inquiétante balance des textes très féministes et politiques. Le single parle en effet de la place de la femme dans la société, dénonce le capitalisme et la société de consommation. Pour cela, le groupe aura le soutien utile de *Johnny Rotten* qui voyait en *Poly*, un potentiel énorme. *Poly* s'enlaidit volontairement sur scène et crie à qui veut l'entendre que si cela ne suffit pas, elle se rasera le crâne. Elle est aujourd'hui considérée comme la pionnière des *Riot Grrrls*, mouvement féministe des 90's issus du punk.

A écouter :

- *Oh bondage up yours !* / *X-Ray Spex (45T : Oh Bondage, Up Yours! / I Am A Cliché, 1977)*

The Adverts et sa bassiste *Gaye Advert*, se révèlent au Roxy. Ils sont vite engagés par les *Damned* pour faire leurs premières parties. Un premier single « One Chord wonder » sort chez l'indé Stiff Records en 1977. Ils trusteront rapidement les charts grâce à des compositions caustiques, des textes bien fichus et une exposition médiatique apportée par *Gaye*, chouchou des médias. Véritable panthère gothique, celle-ci est rapidement bombardée « Debbie Harry anglaise ».

A écouter :

- **Bored teenagers / *The Adverts* (Crossing the red sea with The Adverts, 1978)**

Penetration : Groupe venu de Durham, Nord de l'Angleterre. Fondé par *Pauline Murray*, une fan de *Patti Smith*, en 1976. Le groupe tire son nom d'une chanson de *Iggy Pop* et sortira son premier single en novembre 1977, « Don't dictate », après avoir tourné avec les *Buzzcocks*, les *Vibrators* et les *Stranglers*.

Leur son très froid et teigneux ainsi que leur look noir annonce déjà la cold wave.

A écouter :

- **Don't dictate / *Penetration* (45T : Don't Dictate / Money Talks, 1977)**

Crass : Groupe formé en 1977 autour d'une communauté anarchiste de l'Essex. Fans des *Clash*, ils font la promotion d'un punk-rock anarcho-libertaire. Pacifistes et féministes, ils sont emmenés par deux révolutionnaires, *Penny Rimbaud* et *G Sus*.

A écouter :

- **Asylum / *Crass* (The Feeding of the 5000 , 1978)**

En France, les **Stinky Toys** de la chanteuse *Elli Medeiros* seront un des rares groupes punks hexagonal à être adoués par la presse spécialisée britannique. Elle fera même la couverture du *Melody Maker* suite à leur passage au Hundred Club Punk Festival. Elle sera suivie de *Marie et les Garçons*, des *Lou's* et des *Shakin'Street*.

En Allemagne, **Nina Hagen** et son *Nina Hagen Band* fait fureur par ses concerts chaotiques et furibards. Exubérante, féministe provocante, elle choquera en se masturbant à la télévision.

A écouter :

- **African Reggae / *Nina Hagen Band* (Unbehagen, 1979)**

Aux Etats-Unis, la seconde vague de groupes punks est aussi plus radicale, à l'image de la scène anglaise. Des figures féministes punks apparaissent comme *Lydia Lunch* poétesse punk à l'origine du mouvement No Wave, les filles du punk sont très créatives et souvent à l'origine des mouvements suivants.

Chez les **Talking Heads**, la basse est aux mains expertes et funky de *Tina Weymouth*.

Les Go Go's est un groupe 100% féminin dans une veine punk pop très « Blondiesque ».

En Californie, citons aussi **X**, le groupe de la chanteuse *Exene Cervanka* au punk mâtiné de rockabilly façon *The Cramps*. Elle chante en duo avec son copain *John Doe*, des textes poétiques désespérés sur la maltraitance des femmes, le viol, le SM. Beaux et charismatiques, le couple reste un des plus beaux fleurons punks américain.

Symbole vénéneux du mouvement, **Nancy Spungen** : Groupie suivant les *New York Dolls* puis les *Heartbreakers*, elle s'amourache de *Jerry Nolan* et le suit en tournée quand il part en Angleterre. Junkie et emmerdeuse notoire, elle a un véritable coup de foudre pour le jeune *Sid Vicious*. Poussant celui-ci dans ses penchants toxicomaniaques, elle empoisonne aussi la vie des *Sex Pistols*. Elle devient rapidement un des personnages les plus détestés de la scène punk londonienne.

Quand les *Pistols* se séparent, elle entraîne *Sid* à New York. Le couple déjanté émaillera la presse à scandale de faits divers. Le 12 octobre 1978, *Sid Vicious* se réveille et retrouve Nancy poignardée dans la salle de bains. Accusé du meurtre, il ne laissera pas le temps à la justice américaine de le juger puisqu'il décédera d'une overdose quelques mois plus tard.

Les filles du punk ne résisteront pas à la radicalisation du mouvement punk qui va se politiser de plus en plus. Le punk hardcore ne fera pas de place à la féminité, à l'exception de *Crass*, la situation désespérée poussant les groupes vers la violence ou elles ne se sentent plus trop à leur place. Elles vont toutes peu à peu se reconvertir dans la nouvelle vague et devenir pour beaucoup les égéries du Post-punk.

Conclusion sur ces années Punk

Pour conclure sur ce mouvement punk et afin de synthétiser, nous pouvons maintenant dire avec le recul que le mouvement punk est né en 1975 à New York, qu'il a pris son envergure à Londres en 1976. Il a ensuite explosé en Europe durant l'année 1977 avant d'être récupéré par la mode, les médias et l'industrie musicale. Muselé ou en camisole chimique, il s'est débattu durant toute l'année 1978 pour renaître de ses cendres sous l'appellation Oi ou Hardcore.

Le mouvement punk meurt de ses contradictions. Il voulait faire table rase du passé mais ne se concrétisait musicalement que sous la forme d'un rock 'n'roll électrique primitif déjà exploré dans les 60's, qui se révèle être une impasse. Il se voulait cheval de Troie au cœur de la société de consommation mais fut récupéré par celle-ci qui en fit une source indéniable de profit et qui le tua à force de vouloir le dupliquer artificiellement. Incompris même par ses prosélytes, le punk dérive en chapelle intégriste où sont stigmatisées toutes vellétés d'évolutions musicales ou intellectuelles. Lassés de se répéter et d'être incompris, dégouttés du grand barnum médiatique, les leaders du mouvement dirigent leurs formations vers d'autres cieux plus aventureux et sont suivis par une nouvelle génération décomplexée.

Ainsi en 1978, l'excitation est ailleurs. *Johnny Rotten* a quitté les *Pistols*, il se métamorphose en *John Lydon* et fonde *Public Image Limited*. Il porte le post-punk sur les fonds baptismaux accompagné de *Siouxsie* et d'une cohorte d'étranges jeunes gens tout de gris vêtus...adieu le punk, bonjour la New Wave !

Volume 2 : La New Wave, 1978-1985

Introduction

Qu'est ce que la New Wave ? Au départ, ce terme est utilisé par les médias et les maisons de disques pour désigner la musique punk. Il fait référence à la Nouvelle Vague du cinéma français des années 50.

Peu à peu, le terme punk étant redevenu péjoratif, le label New Wave est utilisé pour qualifier la musique de groupes qui refuse l'étiquette punk. Les maisons de disques s'en servent donc pour parler de nouveaux groupes inspirés par le punk-rock sans en avoir forcément les outrances. Au début des années 80, la New Wave désigne donc le pendant commercial du punk-rock. Aujourd'hui, le terme a évolué en un fourre tout qui englobe tous les groupes post-punks des années 79-85 et tous ceux qui s'inspirent musicalement de cette période. Sous l'étiquette New Wave, vous retrouverez ainsi des groupes aussi différents que *Talking Heads*, *Gang of Four*, *Joy Division*, *The Cure*, *Duran Duran* ou *Throbbing Gristle*.

La New Wave incluait donc au départ le punk-rock. Mais aujourd'hui avec le recul historique, on dissocie les deux mouvements. Pour quelle raison ? Tout simplement parce que le mouvement punk a une unité stylistique et musicale que n'a pas la New Wave. La New Wave a pour particularité d'être ouverte à toutes les influences, de les métisser entre elles, d'utiliser les synthétiseurs honnis par les punks. Musicalement, la New Wave n'a pas d'unité. Elle comprend des groupes post-punks, ska, funk-rock, électro-pop, reggae-pop, cold wave, gothiques, industriels. La New Wave n'est donc pas un mouvement mais une direction, elle est un chemin que vont emprunter de nombreux artistes. Ces artistes quittent le vieux monde des 60's, se réapproprient la notion de modernité refusée par leurs aînés hippies et tentent d'inventer le futur.

Guillaume Gilles dans son livre « L'esthétique New Wave » la définit comme la « volonté individuelle de construire de nouvelles formes de rock ».

Musicalement on retrouve quelques dénominateurs communs au son new wave, la prédominance des synthétiseurs, la basse toujours bien mise en avant et l'importance du travail sur le son en studio. Le studio d'enregistrement devient un véritable instrument et l'ingénieur du son reprend l'importance qu'il avait perdue avec le punk-rock.

On note l'importance de la réverbération qui remplace la distorsion des guitares punks ; lignes de guitare le plus éloignées possible des schémas blues-rock et boogie récupérés par les punks.

Du mouvement punk, elle reprend l'anti conformisme, le Do It Yourself, la volonté de rupture avec les années 60-70 mais va plus loin en délaissant les racines rock 'n'roll au profit des musiques contemporaines, électroniques, tribales ou folkloriques. Le mouvement punk a dynamité le paysage musical et artistique, a ouvert de force les esprits. Sur les ruines fumantes du champ de bataille, la génération post-punk prend le relais et va construire un monde növö.

I. Les origines de la New Wave

A. Les influences

1. Influences artistiques

En 1978, l'esthétique punk est vue et revue, tellement utilisée à des fins mercantiles qu'elle s'est cloisonnée, caricaturée à des lieues de son idéal de départ qui était justement de faire sauter les cadres, normes et tabous divers.

La table rase escomptée par les punks n'ayant donc rien donné, la plupart des artistes du mouvement se tournent à nouveau vers le passé pour inventer une nouvelle esthétique.

Cette esthétique naîtra de l'alliance d'influences diverses du passé et du présent.

La plupart des groupes new wave sont issus de grandes villes industrielles anglaises, allemandes et américaines comme Cleveland, Düsseldorf ou Manchester.

Au présent, l'environnement froid et urbain de ces grandes villes imprime la rétine des artistes new wave venant s'agglomérer avec les images de mouvements artistiques du passé.

Les designers de pochettes, les graphistes récupèrent en effet à leur façon, l'esthétique Bauhaus, mouvement artistique allemand des années 20 qui prônait l'intégration de l'architecture aux arts majeurs, la création collective, l'expérimentation, l'intégration de la civilisation industrielle en tant que concept artistique. Froide, rationnelle, industrielle, fonctionnelle, l'esthétique Bauhaus donne une couleur noire, blanche et grise à la new wave, les pochettes du groupe *Bauhaus*, de *Joy Division* s'en inspirent. Le mouvement De Stijl, style pictural et architectural des années 20, aura un égal impact sur les artistes new wave, notamment concernant le goût de l'abstraction géométrique et des couleurs fondamentales. Le constructivisme soviétique et sa volonté de mise de l'art au service de la société donnera aussi sa froideur scientifique. L'expressionnisme du début du 20^e a un impact énorme sur le mouvement new wave de par sa mise en avant des émotions, l'expression de la vision personnelle, tourmentée, violente de l'artiste. Cela aura beaucoup d'impact sur le rock gothique par exemple.

La New wave fait partie en un sens du mouvement postmoderniste qui naît en même temps qu'elle, elle en a le goût de la récupération du passé.

Pour conclure sur ce point des influences artistiques, il faut préciser toute la différence entre punks et post-punks. Les uns refusaient toute assimilation au passé et affichaient à l'égard de l'avenir un certain pessimisme. Les autres sont radicalement tournés vers l'avenir mais sans oublier le passé, surtout ce que les 60's avaient occulté et camouflé, et se servent de ces influences pour construire quelque chose de neuf, que ça soit sérieux chez *Cabaret Voltaire* ou bouffon chez *Devo*.

2. Les influences littéraires

De ses racines punks, la new wave a gardé le goût de la subversion, l'envie de provoquer, choquer la société établie. Au terrorisme culturel punk mis en échec par le manque d'implication de ses guerriers, la new wave oppose un ton plus léger mais tout aussi militant. Surtout la new wave n'a pas peur d'afficher ses lettres là où les punks faisaient semblant de ne rien connaître à l'art et à la musique.

Les *Talking Heads* mettent en musique des poèmes d'*Hugo Ball*, écrivain dada.

Dada donne son nom à *Cabaret Voltaire*, le groupe le tenant de l'endroit où *Tristan Tzara* réunissait ses troupes à Zürich.

Chez les gothiques, ce sont les écrivains romantiques anglais qui priment, *Shelley*, *Byron* sont influents chez *Bauhaus* ou *Sisters of Mercy*. Chez les post-punks, l'existentialisme de *Kafka*, *Camus* et *Sartre* transparaissent dans les textes de *The Cure*.

La littérature de S-F est aussi centrale dans un genre qui se veut futuriste, des allusions aux univers de *P.K. Dick*, *Anthony Burgess* ou *J.G. Ballard* sont fréquentes chez les groupes post-punks.

3. Les influences sociologiques

Pour bien saisir la direction prise par bon nombre d'artistes « new wave », il faut rappeler que rien dans la situation internationale de cette fin des 70's n'invite à l'optimisme et à la gaudriole.

On est en pleine guerre froide, l'Urss envahit l'Afghanistan, les groupes terroristes irlandais, palestiniens, italiens et allemands frappent un peu partout. Le nucléaire fait peur avec l'incident de la centrale de Three-Mile Island aux USA.

L'arrivée au pouvoir des néo libéraux Reagan et Thatcher dans les pays anglo-saxons entraîne un sérieux retour de bâton répressif et anti social. Les grandes économies occidentales sont en pleine restructuration, la sidérurgie, les mines, l'automobile sont en difficulté, l'ouest entre dans une phase postindustrielle.

Et c'est justement dans ces grandes villes postindustrielles, Manchester, Sheffield, Düsseldorf, Cleveland, Detroit que vont naître les grands groupes post-punks, c'est de là que viennent *Joy Division*, *Gang of Four*, *DAF*, *Pere Ubu*, *Devo*...etc

Le simple visionnage des photos, clips ou films de groupes de l'époque font bien comprendre que les riantes trente glorieuses sont terminées. Elles ont été balayées par la crise, qui a emporté avec elle l'optimisme béat des hippies. Gris c'est gris.

De plus la montée de l'extrême-droite en Angleterre, le retour des nationalistes au pouvoir donnent un petit côté années 30 fort désagréable à cette fin de décennie.

Toute cette ambiance anxiogène va évidemment se ressentir dans la musique.

B. Les prémisses musicales

1. Défricheurs allemands

Karlheinz Stockhausen révolutionne la musique contemporaine de son époque de par son travail sur l'électro-acoustique et la spatialisation du son. Père spirituel de la musique électronique, il est aussi très important dans la genèse de la New wave. Les musiciens électro-pop et industriels lui doivent beaucoup.

Vomis par les groupes punks, les groupes de rock progressif connurent un retour en grâce avec les post-punks. Ceux-ci n'avaient plus peur de montrer leur savoir faire musical. Quatre années de rock sauvage et basique avaient défoulé et désinhibé bon nombre de musiciens qui aspiraient maintenant à passer à autre chose.

Tous les groupes prog ne sont pas cités d'un seul coup en exemple, on laisse les pompeux pompiers là où ils sont ! L'influence vient en effet des moins médiatiques groupes teutons, *Can*, *Neu !* ou *Faust*.

On a vu que esthétiquement, la new wave est intéressée par les mouvements artistiques européens des années 20. L'Allemagne est aussi un élément de fascination par les artistes de l'époque dont certains viennent s'installer à Berlin comme *Bowie*, *Eno* ou *Iggy Pop*. Du même coup, les projecteurs de l'avant-garde se dirigent sur l'Allemagne et sa « Kosmische Musik », le Krautrock.

Ce genre musical intéresse car il mélange rock, instruments électroniques et musique contemporaine. Le tout donne une musique avant gardiste résolument tournée vers l'avenir à l'inverse du punk-rock et de la variété pop de l'époque.

Or la New wave aspire au changement et au modernisme. Elle va trouver chez *Can* ou *Neu !* de quoi nourrir sa réflexion sur l'avenir du rock.

Brièvement, le Krautrock réunit trois ingrédients particuliers, les climats hypnotiques et répétitifs, la fusion rock/musiques ethniques et les techniques de production en studio comme les collages sonores.

Comme le dit Guillaume Gilles dans « L'esthétique New Wave », les climats répétitifs et hypnotiques profiteront aux groupes post-punks, la fusion de musiques ethniques aux groupes plus funky comme *Talking Heads* tandis que l'aspect expérimental viendra alimenter la créativité des groupes de Musique Industrielle.

On retrouvera ses éléments dans la musique de *Joy Division*, *P.I.L.* ou de *Cabaret Voltaire*, dans le psychédéisme froid de *The Cure* ou *Psychedelic Furs* et dans le punk-funk tribal de *Talking Heads*.

A écouter :

- *Paperhouse / Can (Tago Mago , 1971)*
- *Hallo Gallo / Neu ! (Neu !, 1971)*

Enfin la musique de Kraftwerk est incontournable quand il s'agit de parler d'électro-pop. Leur travail de recherche sur la musique synthétique et toute la philosophie moderniste qu'ils en ont retiré, leur « Musique industrielle populaire » a eu une influence indéniable sur la musique de groupes comme *Depeche Mode*, *Human League*, *Taxi Girl* ou *OMD*. Les groupes New Wave ont repris la recette de *Kraftwerk*, c'est-à-dire rendre la musique industrielle, la musique des machines, des robots agréables à écouter. Ils poussèrent le jeu jusqu'à la rendre ultra-commerciale et surtout dansante.

A écouter en parallèle :

- *Electricity / OMD (Orchestral Manœuvres in the Dark, 1980)*
- *Radioactivity / Kraftwerk (Radio-activity, 1975)*

2. Les précurseurs anglais

Roxy Music est un groupe de pop qui révolutionne le genre entre 1971 et 1975. L'association de la voix de crooner de *Bryan Ferry* et des idées avant gardistes du claviériste *Brian Eno* ainsi que leurs accoutrements flamboyants et futuristes vont faire du groupe une icône, admirée à voix basse par les futurs punks et imitée par les groupes new wave. Ce qui retient surtout ici notre attention, ce sont les sons synthétiques dissonants et bizarres apportés par *Eno*. Malgré leurs étrangetés, ils viennent parfaitement s'incorporer dans la pop de *Ferry*. Cela donne un côté futuriste à *Roxy Music* qui sera pour beaucoup dans leur succès.

A écouter :

- *Virginia Plain et Chance meeting / Roxy Music (Roxy Music, 1972)*

Installé à Berlin avec *Iggy Pop* et *Brian Eno*, encore lui, *David Bowie* sort entre 1977 et 1979, trois albums précurseurs de la New Wave, « *Low* », « *Heroes* » et « *Lodger* » ce que l'on appelle sa trilogie berlinoise.

Venu chercher à Berlin, une rigueur et une discipline qu'il ne trouvait plus à Los Angeles, il va trouver un environnement moins glamour, plus austère qui va diriger sa musique vers des climats sombres et glacés. Sa métamorphose musicale s'accompagne d'un changement de look lui aussi plus austère que son passé flamboyant.

Sur *Low* et *Heroes*, les deux faces B sont réservées à des morceaux instrumentaux assez expérimentaux, synthétiques. *Brian Eno* est aux claviers, il apporte sa connaissance et sa maîtrise de la musique contemporaine. *Tony Visconti* vient avec sa façon inédite de traiter le mixage et la prise de son des instruments. Son travail sur le son de la batterie et sa manie d'utiliser la réverbération auront beaucoup d'impact sur le futur travail du producteur de *Joy Division*, *Martin Hannett*.

C'est la force de ses trois disques, le fait de pouvoir faire écouter de la musique contemporaine et avant gardiste à un public pop attiré par l'image de *Bowie*.

Tout cela donne une belle formule : compositions de *Bowie* + idées déstructurantes, chaotiques alliées aux synthés chahutés de *Eno* + travail innovant sur la texture sonore de *Visconti* + ambiance pesante et claustrophobe de Berlin Ouest = fondations de la new wave et du rock gothique !

A écouter :

- *Warszawa / David Bowie (Low, 1977)*

3. Les pionniers américains

Nous avons vu que lorsque le mouvement punk naquit à New York, les premiers groupes qui jouent au CBGB eurent plus d'impact sur l'esprit du mouvement que sur la musique.

Le groupe *Television* est de ceux là. *Richard Hell*, le cofondateur du groupe a eu une influence assez conséquente sur le mouvement punk. Son ami et futur rival, *Tom Verlaine* l'autre cofondateur, va de par son attitude, son intransigeance et surtout sa musique être un élément crucial de la future New wave.

Car si le premier album des *Stooges d'Iggy Pop* a ouvert la voie aux futurs punks, le premier album de *Television* en fera de même pour les post punks et new wavers.

Comme tous les grands groupes, *Television* a une bonne longueur d'avance. Alors que le mouvement punk est en plein boom, *Tom Verlaine* est déjà dans l'après, c'est un peu pour cela (et un problème d'ego surdimensionné) qu'il éjecte rapidement son remuant copain *Hell*.

En 1977, sort « *Marquee Moon* », le premier album de *Television*. C'est le résultat de 4 ans de travail. De concerts en répétitions, *Tom Verlaine*, *Richard Hell* et *Richard Lloyd* vont tenter de réinventer le rock, avec une éthique, un discours punk au niveau des textes mais en allant plus loin musicalement que des enchainements d'accords.

Ces gars là sont des punks mais aussi des virtuoses marqués par le jazz, le psychédéisme. Leurs capacités techniques, leur créativité vont s'allier à leur goût du tranchant, de la froideur et à un sombre romantisme. Ils veulent leur musique concise, précise, complexe dans ses harmonies, sans bavardage mais faite de lignes instrumentales qui s'entrecroisent. Les paroles sont marquées de l'empreinte des poètes français. *Rimbaud*, *Verlaine*, *Lautréamont* ne sont jamais bien loin.

Le punk est un mouvement, *Television* est individualiste, centré sur lui-même. Sa musique hypnotique est tournée sur elle-même, elle est psychédélique mais les musiciens la maintiennent sur terre, incarnée, existentielle loin des planantes rêveries hippies et très loin des bégaiements punks. L'album est un chef d'œuvre qui se révélera indépassable pour le groupe.

A écouter :

- *Marquee Moon / Television (Marquee Moon, 1977)*

The Residents : C'est le mystère le mieux gardé du rock'n'roll ! Ils seraient quatre musiciens à avoir formé le groupe en Louisiane à la fin des années 60. Désireux de s'intégrer à la vague psychédélique californienne, ils déménagent en Californie mais arrivent en plein reflux. Très avant-gardistes et complètement barrés, ils se font jeter de toutes les maisons de disques. Ils sont donc contraints de se débrouiller et créent leurs propres structures, gèrent leur communication mais sans jamais apparaître autrement que masqués ou sous des identités bidons.

Ils sortent en 1976 un des albums majeurs de l'histoire du rock, le terrible et iconoclaste « Third Reich'n'roll ». Sur ce disque avant-gardiste, ils reprennent sur deux plages seulement, les grands standards de la pop sous forme de medleys. Par-dessus des samples tirés de grands succès pop, ils ajoutent cuivres dissonants, voix déformées, bruits de guerre, piqués de Stukas, mitrailleuses, machines diverses. Le titre et l'imagerie nazie récupérée sur le disque, dans la pochette, ironise et critique les penchants hégémonistes de la culture pop. L'attitude DIY et intègre du groupe, son travail acharné sur le son en studio, le refus de la médiatisation et de la starification allié à un sens aigu de la propagande feront des Residents un pionnier indiscutable des post-punks et de la musique industrielle.

Encore actif aujourd'hui après une trentaine d'albums, ils ont aussi révolutionné l'art du vidéo-clip dont ils furent parmi les premiers à faire un élément de promotion autant qu'un support artistique. Ils doivent d'ailleurs leur notoriété à des clips surréalistes diffusés par MTV à ses débuts.

En 2009, on ne sait toujours pas qui se cache derrière *The Residents* !

A écouter:

- Third Reich'n'roll / *The Residents* (Third Reich'n'roll, 1976)

Suicide : *Suicide* est un duo américain né dans le milieu artistique new yorkais à la fin des années 70. *Martin Rev* est un musicien de free-jazz lorsqu'il rencontre *Alan Vega* dans une galerie d'art contemporain. Dans cet endroit fréquenté par de nombreux musiciens de la scène punk new yorkaise, ils décident de monter leur groupe. Dans un esprit très punk, *Martin Rev* massacre un pauvre clavier relié à une boîte à rythme, il en sort des sons stridents sur des tempos hypnotiques. *Alan Vega* chante comme un Elvis possédé, sa voix est filtrée, distordue par des échos psychédélics. Leurs prestations scéniques proches du jeu de scène d'*Iggy Pop* font fureur. Influencés par le théâtre d'avant-garde, ils y ajoutent une volonté de confrontation, d'interaction parfois violente avec le public. Les *Suicide* ne feront pas une carrière très commerciale, ils resteront cantonnés à une frange extrême et arty du mouvement punk. Néanmoins, si leur utilisation de claviers, acte impie pour le punk moyen, les détournent du succès, elle va leur ouvrir les portes du panthéon rock. Ils vont en effet susciter moult vocations et sont un des groupes de cette fin de décennie 70 les plus cités encore aujourd'hui par les jeunes punks-rockers digitaux. Car il est indéniable que leur musique a eu un impact énorme sur la new wave la plus radicale mais aussi sur le métal industriel des *Ministry*, *Nine Inch Nails*, la techno hardcore, la minimale...etc

A écouter :

- **Ghost Rider / *Suicide* (*Suicide*, 1977)**

Voilà rapidement pour les précurseurs américains de la new wave, on voit que comme pour le mouvement punk proprement dit, les musiciens américains produisant du rock novateur en cette fin de décennie se recrutent dans les milieux arty. Ce qui aura pour conséquence le faible impact de la new wave sur le public américain, trop intello, trop arty, trop incompréhensible du grand public.

II. Le son Post-punk

A. La scène américaine

1. Le post-punk industriel américain

Ohio, fin des années 60. Une scène rock émerge, novatrice et underground, elle s'épanouit grâce au soutien des radios locales et d'un public étonnamment curieux et friand. De ce vivier sortiront des groupes essentiels quand on parle de rock américain, *Père Ubu*, *Devo* ou les *Dead Boys*.

Cleveland, Akron, donnent ainsi naissance à des acteurs essentiels de la musique punk et post-punks et cela avec une certaine avance sans doute due au côté isolé, froid et industriel des villes industrielles du Middle West. L'architecture, l'ambiance particulière de Cleveland ou Akron servira de terreau à un mini mouvement proto-new wave.

Père Ubu est formé en 1975 sur les cendres de *Rockets From the Tombs*, précédent groupe du leader *David Thomas*. Celui-ci veut révolutionner le rock. Il emprunte son nom de la pièce de Jarry et se place dans les traces du dadaïsme. Comme Dada, il veut utiliser un mouvement artistique, le rock, le détourner, en faire une musique d'avant-garde mi abstraite mi déjantée afin d'imposer de nouvelles façons de concevoir la musique. Adeptes de la spontanéité, de l'amateurisme musical, *Père Ubu* s'exprime dans un expressionisme musical brutal. *David Thomas* part du garage rock des Stooges, y incorpore les recherches sonores du krautrock, du free jazz et de la musique contemporaine. Pour arriver à cela sans retomber dans un territoire musicologique normé, *David Thomas* recrute des musiciens débutants.

L'apport de claviers au groupe le coupera du mouvement punk. De toute façon, ils s'en balancent, prônant une originalité et un individualisme musical forcené, ils s'accommodaient très peu des diktats punks.

Leur travail trouvera son premier aboutissement, après trois ans de labeur, dans l'album « *The Modern Dance* » en 1978. Ils ont entre temps fortement marqué le public du CBGB lors de régulières tournées à New York.

Né avec le mouvement punk américain, *Père Ubu* en est l'un des meilleurs représentants même s'il s'en défend. Cependant, son influence sera beaucoup plus forte sur toute la musique des années 80. L'utilisation de synthés criards, de cuivres dissonants, la voix haute perchée et coincée de *David Thomas* et surtout la volonté de sortir des schémas classiques du rock défricheront le chemin pour la vague post-punk et industrielle à venir.

A écouter :

- ***The Modern Dance / Père Ubu (The Modern Dance, 1978)***

Séparés en 1982, ils se reforment en 1987 et sont toujours en activité aujourd'hui après une vingtaine de disques.

Cousins tout aussi avant-gardiste de *Père Ubu*, le groupe *Devo*.

Devo est fondé en 1972 par des déçus du mouvement Flower Power. Dégouttés par l'échec de la contre culture hippie, ils abandonnent l'engagement direct et le sérieux des luttes politiques pour le détournement idéologique et l'absurde.

Devo sort en 1978: « Q: are we not men? A : We are Devo ! », son premier album produit par *Brian Eno* et *David Bowie* tous deux fans du groupe. Tout comme *Père Ubu*, ils sont influencés par *Kraftwerk* et les groupes « krautrock » allemands (chez qui ils puisent le goût des expérimentations sonores et l'usage des synthés), par *Captain Beefheart* et *The Residents* où ils trouvent cette volonté de satire, d'ironie et de non sens avant-gardiste. Déguisés en robots habillés de combinaisons anti radiations, ils théorisent sur la déshumanisation de la société industrielle. Leur théorie de la « De-evolution » est mise en musique de façon robotique, rythmes syncopés, voix désincarnées ou hystériques, structures musicales déstructurées et le tout souvent illustré de vidéo-clips faits maison avec ingéniosité et talent. *Devo* fera les grandes heures des débuts de MTV. Bien connus pour leurs reprises de classiques du rock, tel le détournement dadaïste du « Satisfaction » des *Stones*, *Devo* voulait faire la musique du futur quitte à se faire lyncher par le public américain souvent peu ouvert aux expérimentations. Les médias de l'époque comprirent mal le message du groupe. Les hymnes de début de concert, les uniformes, les danses robotiques et le discours sur la décadence de la société américaine furent pris pour du fascisme là où il n'y avait qu'une brutale dénonciation de l'aliénation de l'American way of life. *Devo* est surtout un des premiers groupes à bien manipuler l'image pour diffuser son message. En dignes héritiers de *The Residents*, ils savent appuyer là où ça fait mal, religion, sexualité, scatologie. Cependant la tactique d'infiltration de la société du spectacle préconisée par *Devo* se retournera contre eux, ils seront peu à peu assimilés et transformés eux aussi en produit commercial, non sans avoir révolutionné le rock des années 70.

A écouter:

- Satisfaction et Are we not men? We are Devo! / *Devo* (Q: are we not men? A : We are Devo !, 1978)

San Francisco, 1978 : Haut lieu de la contre culture beat puis hippie, San Francisco est le New York de la côte Ouest. Ville rebelle dans un état de Californie lui-même très progressiste, elle connaît un véritable boom punk à la fin des années 70.

Dans les friches industrielles grouille un univers d'artistes, de marginaux et de génies. On y entend le punk hardcore engagé des *Dead Kennedys*, la musique expérimentale de *The Residents* ainsi que toute une scène axée « no wave » mélangeant musique et multimédia dans un art total à la new yorkaise.

Très influencés par *Antonin Artaud* et le théâtre d'avant-garde, beaucoup d'artistes vont se mettre à la musique, le punk ayant ouvert les portes d'intéressantes possibilités d'expérimentations.

Bel exemple de cette floraison arty, le groupe **Tuxedomoon**. Fondé en 1977 par des étudiants en art de San Francisco, *Tuxedomoon* prend la chance que lui offre le mouvement punk de faire table rase du passé et d'inventer une nouvelle forme de musique ouverte sur les autres arts. Le groupe est composé d'un violon, un saxo, un synthé et un magnéto à bandes et rompt donc avec le dogme rock'n'roll guitare+basse+batterie. Ils sont accompagnés sur scène de projections de films d'auteurs, jouent dans des décors réalisés par des artistes. Ils restent bien sûr confinés dans leur milieu arty, le public rock ne supportant ne serait-ce que l'absence de batterie...à punk, punk et demi...

Ils sortiront leur premier album en 1980 après deux EP (maxis singles), produits et édités par Ralph Records, le label indé de *The Residents*. Ils sortiront plusieurs albums jusqu'en 1981 où lassés de l'incompréhension du public, ils émigrèrent en Europe où l'accueil sera bien meilleur. Ils poursuivront leur carrière, en collaborant avec Maurice Béjart entre autres. Souvent cités par les groupes suivants de la new wave, ils n'eurent pas le succès mérités mais eurent droit au label « groupe culte » !

A écouter:

- *What use? / Tuxedomoon (Half Mute, 1980)*

2. La scène No Wave et arty new yorkaise

New York, 1978.

Naguère à l'avant garde du mouvement punk, New York n'est plus novatrice. Les groupes qui se succèdent au CBGB font pâle figure face aux virulents punks anglais en tournée américaine.

Heartbreakers et *Ramones* se parodient eux-mêmes, *Television* peine à sortir un second album et en gros comme le dit *Simon Reynolds* dans « Rip it up and start again » la scène punk new yorkaise ne produit qu'un rock'n'roll à l'ancienne, tourné vers le passé et peu excitant.

Blondie va alors faire dériver sa musique vers la pop, pour produire un genre de disco-punk annonciateur de la new wave dansante européenne. *Talking Heads* va s'adjoindre *Brian Eno*, l'alliance de deux génies, *Eno* et *David Byrne* va relancer la carrière de *Talking Heads* vers des sommets post-punks.

Mais la nouvelle génération nourrie au son punk arrive et fait son nid sous le terme de « No Wave ». « No Wave » en réaction à ce que la presse appelle « New wave » à l'époque c'est-à-dire les *Blondie*, *Television* ou *Talking Heads*, accusés par leurs descendants d'être des rockers passésistes.

Ainsi *Lydia Lunch* et son groupe *Teenage Jesus & The Jerks*, *The Contortions*, *DNA*, *Mars*,...constituent une nouvelle avant-garde qui se veut sans racines.

Effectivement, leur musique de bruits blancs, sorte de free jazz bruitiste ou de funk désincarné et déstructuré ne ressemble à rien sauf peut être à la musique de *Suicide*. Dans « Rip it up and start again », son histoire du post-punk, *Simon Reynolds* parle de post-rock bruitiste ce qui colle assez bien à ce genre de musique. Les musiciens « no wave » veulent « démembrer le cadavre du rock » et pour ce faire en utilisent les instruments en y ajoutant des cuivres. Pas d'électronique, pas de travail de mixage en studio, la musique est brute de décoffrage. On en trouve d'ailleurs peu d'enregistrements, l'existence même des groupes ne tenant qu'à la volonté de se produire sur scène lors de performances arty explosives. Cette scène restera d'ailleurs confinée au monde de l'art contemporain, dont elle reprend les dogmes, interactivité avec le public, effacement de la barrière artiste/spectateur. Le punk avait braqué les phares de l'avant-garde artistique sur New York.

De jeunes artistes se servent ainsi de la musique pour faire passer leurs idées musicales, audiovisuelles ou picturales.

A écouter :

- *Contort yourself / James Chance & The Contortions (Buy, 1979)*

- *Orphans / Teenage Jesus & The Jerks (45T : Orphans/Less of Me, 1979)*

Mise à part la No Wave, New York connaît tout de même la confirmation de l'immense talent des Talking Heads. Après leur album éponyme de 1977, les **Talking Heads** poursuivent leur quête de création d'un funk blanc débarrassé des influences noires blues et rock. *Talking Heads* tente ainsi le funk mais dès que la groove s'installe, au lieu de le laisser aller à la cool comme chez James Brown, ils le raidissent, lui donne un côté grinçant, psychotique. On sent tout ça dans leur morceau mythique « Psycho killer » sur le premier album. Donc tout comme leurs collègues no wave et contrairement à leurs comparses punks du CBGB, les *Talking Heads* ont bien refoulé toute influence trop sixties, faisant réellement du manifeste punk une réalité. David Byrne développe ainsi un son qui sera l'archétype de la new wave :

Une basse soliste mise en avant, une guitare rythmique en son clair, une batterie au son léger et sec, un chant haut perché schizoïde et un long travail de mixage en studio. Le contraste entre son look très yuppie et son chant rempli de stress, d'accents schizophrènes, de peur et de colère froide frappe les esprits. Difficile quand on écoute « Psycho killer » de ne pas penser à Patrick Bateman, le héros de *American Psycho* de Bret Easton Ellis ou à Anthony Perkins dans « Psychose » !

Avec leur look négligé de jeunes étudiants propres et leur musique raffinée, les *Talking Heads* peinent à se frayer un passage parmi la foule punk du CBGB. C'est donc sans remord que *Byrne* va s'éloigner de ses rivages formatés et s'adjoindre un second de talent en la personne de *Brian Eno*, l'incontournable génie des manettes avec qui il va débiter une trilogie exceptionnelle, « More songs about buildings and food » (78), « Fear of Music » (79) et « Remain in light » (80). Cette alliance de deux talents n'avait pas connu son pareil depuis *Lennon-McCartney* ou *Gilmour-Waters* !

Sur le second album "More songs about buildings and food", le groupe recrute un clavier et commence l'expérimentation en studio, notamment le travail sur la texture sonore de chaque instrument. On y entend bien l'influence de la funk psyché de *Georges Clinton (Parliament / Funkadelic)*, quoique le funk est ici très robotique. Les textes sont éloignés des traditions sex-drogues-rock'n'roll et engagement politique du punk rock d'alors. *Byrne* distille sa vision cauchemardesque de la vie quotidienne dans les grandes villes occidentales, des gens normaux en pleine déviance, mais en utilisant des images, des détours poétiques parfois abstraits. Peu à peu, les musiciens incorporent de plus en plus d'éléments électroniques, d'influences world music.

« Fear of music » accentue l'abstraction des textes, *Byrne* théorise l'idée de décadence, de déshumanisation en vogue chez les new wavers américains. Pessimistes, ses textes sont peuplés de personnages largués et de thèmes absurdes ou l'on ressent paranoïa, stress du monde moderne mais aussi dérision et non sens. Il reprend même un poème sonore dada d'*Hugo Ball* en ouverture de l'album, qu'il chante dans la langue imaginée par le poète. L'album petit chef d'œuvre de production et d'orchestration rock sera l'apogée du groupe. La trilogie s'achève avec « Remain in light » en 1980, plus expérimental, il est le résultat du travail de découpage, collage et mixage des bribes de chansons jouées par couches en studio par le groupe. Comme des laborantins, *Byrne* et *Eno*, démontent tout ce qui a été enregistré par le groupe et le remonte à leur manière en y incorporant une multitude de sons et influences diverses, funk, world music, hip hop. Dans les textes, *Byrne* poursuit sa thématique de l'aliénante vie occidentale, de la décadence et l'agrément de textes féministes et écologistes.

Vexés de ne rien reconnaître de leur musique dans le mix final de l'album, les membres de *Talking Heads* vont peu à peu se détacher de *David Byrne*. Le groupe ne s'en remettra jamais malgré de belles réalisations à venir, notamment en live.

A écouter :

- **Psycho Killer / Talking Heads (Talking Heads :77, 1977)**
- **Drugs / Talking Heads (Fear of Music, 1979)**
- **Once in a life time / Talking Heads (Remain in light, 1980)**

La vague post-punk américaine tout comme sa grande sœur punk aura de terribles difficultés à s'exporter hors de ses bases. Confinée à Cleveland, Akron, Frisco ou New York, elle ne parviendra à convaincre le grand public américain. Mais là n'était pas son but. Très avant-gardiste et élitiste, très intello, le post-punk US n'aura finalement d'impact que sur le continent européen, son principal marché !

Et si les Etats-Unis montrent à nouveau de belles dispositions créatives, ils ont néanmoins perdu la main. L'Europe reprend le leadership musical, le post-punk et la new wave seront beaucoup plus significatifs en Europe.

B. Les Post-punks anglais

1. Les pionniers

P.I.L. : Public Image Limited prend forme en 1978 autour de l'ex *Sex Pistols Johnny Rotten*. *Johnny Rotten* claque la porte des *Pistols* après la catastrophique tournée américaine de l'hiver 1978. *Rotten* est en désaccord total avec *McLaren* dont il a compris le côté manipulateur. Surtout il saisit que le mouvement punk est mort. Il pensait avoir déclenché une révolution musicale, qui en saccageant le rock classique, était censé rebondir en de multiples rejets novateurs et indépendants. Or il voit que le look et la musique des *Pistols* sont dupliqués en magasins, qu'une aristocratie punk est née avec ses codes et ses lois. Bref, sentant l'échec intellectuel du mouvement, que le combat n'est pas gagné, il décide de couper les ponts et de s'y prendre autrement.

En janvier 1978, il quitte les *Pistols* et part se mettre au vert en Jamaïque. Ce fan de dub et de reggae va y puiser l'inspiration. Il revient en Angleterre et décide de créer un nouveau groupe avec quelques vieux amis. Désireux de couper les ponts avec les punks, il se débarrasse de son patronyme et redevient *John Lydon*. Il fonde *Public Image Limited*, une SARL musicale, dont il se nomme porte parole. Il revêt un costume et entreprend de se réapproprier son image publique savamment détournée par *McLaren*. Comme il l'affirme dans le premier single « *Public Image* » qui sort dans la foulée, les gens ne l'avaient jamais écouté, se focalisant sur ses frasques et son look. Il dit textuellement reprendre son indépendance, on ne le traitera plus comme une propriété.

Le cas de *P.I.L.* résume à lui tout seul le passage du punk à la New wave.

Des musiciens voient les limites du punk-rock, le risque de ressasser éternellement les mêmes accords de guitares du rock'n'roll, ils décident de braver l'excommunication punk et de faire évoluer le son vers autre chose.

En bon fan de reggae et de dub, *Lydon* met puissamment en avant la basse et nimbe la musique de réverbération, d'échos. Il déstructure les lignes de guitare, ponctue la musique d'incantations et de scansions hallucinées. Les textes sont tout aussi provocateurs que ceux des *Pistols* bien que plus subtils. Le résultat donne « *Public Image* », 45T vendu emballé dans un papier journal !

« *Lydon* avait accompli un exploit étonnant : se réinventer lui-même avec un son totalement nouveau qui était à chaque instant aussi puissant-musicalement parlant- que celui des *Sex Pistols*. » *Jon Savage* dans « *England's Dreaming* ».

L'album « *Public Image* » sort fin 1978, ce sera l'album post-punk le plus influent, de par la prédominance de la basse qui fera école chez la nouvelle génération, mais aussi avec la guitare métallique et acérée toute en arpèges de Keith Levene, dont le son fera école. La production en studio où les instruments sont mixés dans un halo glacial et métallique, où la batterie semble jouée au fond d'une caverne remplie de coton va influencer le travail de bon nombre de producteurs post-punks comme *Martin Hannett (Joy Division)*

Encore somme toute assez proche du punk-rock, le disque est le trait d'union entre punk et post-punk mais *P.I.L.* ne s'arrête pas là. Ils continuent à expérimenter, suivant en cela l'exemple des groupes post-punks américains. Le second album « *Metal Box* » sort l'année suivante. C'est un chef d'œuvre. Cet album est beaucoup plus expérimental. Il s'éloigne du punk-rock en mélangeant dub, disco, funk et musique industrielle.

C'est un chef d'œuvre bien que plus difficile d'accès que « First Issue ». On y retrouve une basse dub, la guitare cristalline et le chant dissonant à laquelle s'ajoutent des sons de synthés innovants. Le son est froid, l'ambiance hypnotique. *Lydon* a réussi la fusion dont il rêvait, le mélange dub-krautrock-punk parfait. Mais miné par la drogue, usé par la vie en communauté et le caractère flamboyant de ses géniaux membres, le groupe va peu à peu se déliter tout en sortant des disques moins essentiels.

Il reste que *P.I.L.* est le groupe le plus influent de la new wave et que *John Lydon* peut être considéré comme la figure tutélaire de ces années punk et new wave.

A écouter:

- *Public Image / P.I.L. (First Issue , 1978)*
- *Careering / P.I.L. (Métal Box, 1980)*
- *This is not a love song / P.I.L. (This is what you want...this is what you get, 1984)*

Siouxsie & The Banshees : On les a vu apparaître lors du premier festival punk anglais au 100 Club mais aussi devoir patienter trois longues années avant d'enregistrer leur premier album, le splendide « The Scream » en 1979.

Trois ans se sont donc écoulés depuis les débuts du punk, les *Banshees* ont appris à jouer, à se lasser du boucan et des crachats. L'album représente bien l'univers noir et théâtral de *Siouxsie*. La musique est dense et complexe, l'ambiance oppressante, le tout ressemble peu au punk-rock et signe plutôt l'arrivée à maturité d'une artiste complète. *Siouxsie* s'éloigne du punk pour créer son propre territoire sur lequel prospéreront *Joy Division*, *The Cure*. Pionnière de la cold wave et du mouvement gothique, elle fait partie des rares artistes du genre encore écoutable aujourd'hui. Toute une série d'albums essentiels vont sortir ensuite comme « Join Hands » moins punk et encore plus froid. Suite au départ du guitariste originel des *Banshees*, *Robert Smith*, chanteur-guitariste de *The Cure* viendra assurer la tournée de promotion de l'album. Ce fan de la belle *Siouxsie* saura s'inspirer de son passage au sein des *Banshees*. Suivent ensuite les plus pop « Kaléidoscope » et « Ju Ju » en 80 et 81. *Siouxsie* émaillera les années 80 d'incontournables albums en deux périodes, 1978-1982, période très noire encore marquée par le punk des débuts et les années 1982-1995, plus pop mais tout aussi créatives.

L'influence gigantesque du groupe est due à plusieurs facteurs, tout d'abord le charisme vénéneux de *Siouxsie*, belle et rebelle, elle incarne l'attitude punk au féminin. Mais elle est surtout une chanteuse talentueuse doublée d'une bête de scène, créative dans ses gestes comme dans ses textes poétiques et raffinés. Les différents guitaristes qui se sont succédés dans le groupe ont également marqué leur époque, de *John McKay* à *John McGeoch* avec leur capacité à sortir des schémas de la guitare punk sans esbroufe progressive. Leur mélange de légèreté tortueuse, d'harmonies dissonantes et l'utilisation d'effet « flange » faisant planer la guitare a fait date. Tout comme cette batterie militarisée quasiment dépourvue de caisse claire qui a aussi marqué jusqu'à l'âme de *Joy Division*... *Siouxsie* a dès 1978, réuni les ingrédients new wave!

A écouter :

- *Happy House / Siouxsie & The Banshees (Kaleidoscope, 1980)*

Joy Division : En janvier 1978, *Warsaw*, groupe punk de Manchester, donne son premier concert sous le nom de *Joy Division*. *Joy Division* est sans doute le groupe qui personnifie le mieux la New Wave. Auteurs de deux albums, références incontournables et archi imitées, les *Joy Division* sont à l'origine de plusieurs sous-genres de la New wave, le post-punk et le rock gothique.

Ian Curtis, Peter Hook, Stephen Morris et Bernard Sumner se rencontrent en 1976 et décident de fonder un groupe après avoir assisté à un concert des *Sex Pistols* à Manchester. Donnant d'abord sous le nom de *Warsaw* dans un genre musclé mi punk mi hard rock, très influencé par les *Stooges* et *Black Sabbath*, le groupe va se laisser rapidement des limites inhérentes au punk-rock. Les influences plus raffinées commencent à poindre comme celles des albums de *Bowie, Eno* et *Iggy Pop* dans leur période berlinoise. *Ian Curtis* est également un amateur de *Ballard, Camus, Kafka, Conrad* et son hyper sensibilité le conduit à être fasciné par la douleur, le côté obscur de l'existence. La crasse, la saleté de Manchester et cette espèce d'ambiance pessimiste très « fin d'un monde » les conduit également à une certaine fascination morbide envers la froideur, l'esthétique soignée et la propreté malade du fascisme. Bien que fondamentalement convaincus des dangers et des horreurs consécutives au nazisme, ils s'inspirent des heures sombres de celui-ci jusque dans leur nom, les « divisions de la joie » étant les prisonnières juives des camps dont les nazis constituaient leurs harems.

Ils reconnaissent aujourd'hui le côté morbide et malsain de leurs débuts mais je pense sincèrement que le procès qui leur ai fait encore aujourd'hui tient plus à la pensée unique et au politiquement correct qu'à une réelle réflexion objective.

Environnement gris, influences musicales sombres, idées noires vont imprimer fortement la musique des nouvellement baptisés *Joy Division*.

Leurs premiers concerts sont déterminants du fait du charisme indéniable d'*Ian Curtis*. On détache difficilement son regard de lui. Trou noir aspirant toute lumière, il focalise l'attention. Ses textes désespérés et très personnels tournent autour de la manipulation des masses, des désordres psychologiques, la culpabilité et le sentiment de perte de soi. Son jeu de scène impressionne de par sa gestuelle épileptique, sans doute imitée des crises dont il fut le témoin lors de son travail dans un centre de rééducation pour handicapés. Ironie du sort, il contracte l'épilepsie peu après la sortie du premier album.

Mais ce qui va réellement changer la face du rock des années 80 sera la sortie le 10 juin 1979 du premier album « **Unknown Pleasures** » et cela pour plusieurs raisons.

- Tout d'abord musicalement c'est un chef d'œuvre très novateur. Le groupe a ralenti son tempo, la basse prend la place de la guitare pour la mélodie, la guitare vient en complément rythmique en suivant des structures chaotiques. La batterie est animée de roulements de toms, claquement secs comme des roulements de tambours martiaux à l'opposé radical des démonstrations viriles des batteurs de l'époque. Hypnotiques, métronomiques, les *Joy Division*, qui apprennent la musique sur le tas en font tout autre chose en osant s'éloigner de la masse idiote des punks médiatiques.
- Ensuite vient le travail gigantesque en studio du terrible *Martin Hannett*. Il avait déjà fait ses preuves sur le premier single des *Buzzcocks*, autre groupe local. Sur « *Unknown Pleasures* », il fait la preuve de son génie novateur. Il ajoute des sons étranges, dissocie chaque instrument, l'isole et lui donne une texture différente. La batterie semble jouer au fond d'une caverne, chaque note étant parasitée par un écho. La basse omniprésente écrase la poitrine de l'auditeur, la guitare est métallisée, l'ambiance générale est glaciale, anxiogène, oppressante. *Hannett* utilise toute une technologie électronique pour sculpter le son à son goût. Comme dans une BD, le groupe dessine et *Hannett* vient coloriser le tout, modifiant la perception même de la musique. Il suffit pour cela d'écouter les disques en concerts et de comparer avec les enregistrements en studio. Véritable cinquième membre du groupe, il sut mieux que tout autre, saisir la nature profonde de *Joy Division*. Les mots de *Curtis* prirent tout leur sens avec le travail de *Hannett*.
- Un autre acteur incontournable vient se greffer à cette épopée, *Tony Wilson*. Suite au concert des *Pistols* à Manchester, ce jeune présentateur Télé va fonder son propre label et commencer à signer les meilleurs groupes mancuniens, comme *A Certain Ratio*, *Durutti Column* et bien sur *Joy Division* avec qui il signe son premier contrat de son propre sang. Il n'était pas le seul label à vouloir signer *Joy Division* mais emporta le morceau en proposant un partage 50/50 des bénéfices là où les labels ne proposaient jamais plus de 10% aux jeunes groupes ! *Factory Records* servira de modèle d'intégrité et de réussite artistique à tout le mouvement indépendant à venir. Le label va lancer le groupe, qui en retour, va porter le label à bout de bras grâce à son succès commercial. Le label permettra à des groupes importants d'émerger plus tard comme *Orchestral Manœuvre in the Dark* ou *Happy Mondays*.

- Enfin, *Peter Saville*, graphiste du label *Factory Records*, apporte à *Joy Division* ses talents artistiques. La pochette de *Unknown Pleasures* est magnifique et tranche avec les pochettes habituelles. Pas de délires psychédéliques façon hippie, pas de collages arty façon punk, *Peter Saville* donne une ligne graphique noire et blanche épurée à *Factory Records*. Ses œuvres sont d'une grande poésie, pleines d'un sombre romantisme. On y perçoit l'influence expressionniste, minorée par le tempérament anglais. La pochette d'*Unknown Pleasures* représente les ondes émises par le pulsar CP 1919 (un pulsar est un résidu de l'implosion d'un soleil émettant un fort rayonnement électromagnétique). Cette photo d'un champ électromagnétique donne un caractère magique à l'album qui cadre bien avec la musique. Cette idée de soleil mourant irradiant l'espace, la notion de modernité collant au pulsar, dont la découverte fit l'objet d'un prix Nobel en 74, habille parfaitement l'écrin où sera inséré la révolution qu'est ce disque ! *Peter Saville* sera ainsi un des piliers de l'esthétique New Wave.

Enregistré en 5 jours, l'album est un succès et les singles splendides, « *Transmission* » et « *She's lost control* » remplissent leur fonction à merveille.

Cependant, la belle mécanique déraille peu à peu. *Ian Curtis* tombe malade. Son épilepsie est soignée de façon catastrophique par des médicaments aux effets secondaires désastreux. Ils plongent *Curtis* dans une dépression aigüe. On le gave donc d'antidépresseurs et la combinaison des médicaments va se révéler désastreuse pour sa santé mentale.

Miné par ses problèmes de couple et un divorce en cours, son statut de père qu'il n'assume pas, usé prématurément par ses crises et par le rythme infernal d'un groupe en pleine bourre, *Curtis* est au bout du rouleau quand sort le second album, « *Closer* ». C'est rien de dire que cela s'entend sur le disque tant celui-ci est noir, tant les humeurs de *Curtis* ont déteint sur *Hannett* et ses camarades. L'album sorti en 1980, sera plébiscité comme un des meilleurs de l'année. Comme le dit *Frédéric Thébaud* dans son livre « *Génération Extrême* » : « Intemporel, cet album offre à qui veut s'y perdre, une puissance émotionnelle intacte... ». *Joy Division* ne ment pas, ils ne jouent pas de comédie rock'n'rollesque et là se tient leur succès à travers le temps.

Au fond du trou, incapable d'appeler à l'aide et incompris de ses proches, *Ian Curtis* se suicide à 23 ans, en pleine gloire, le 18 mai 1980.

Il laisse une œuvre magnifique, son destin dramatique digne des grandes tragédies feront de lui une icône du rock. Sa mort donne surtout un caractère définitif et limite sacré aux disques de *Joy Division*, ce qui ne sera pas sans conséquence sur la notoriété future du groupe, même s'ils n'en avaient vraiment pas besoin pour traverser les décennies. La preuve en est que leur musique n'a pas pris une ride et qu'on trouve toujours autant de clones de *Joy Division* en 2009 qu'en 1980 !

A écouter :

- *Transmission* / *Joy Division* (45T : *Transmission* / *Novelty*, 1979)
- *She's lost control* / *Joy Division* (*Unknown Pleasures*, 1979)
- *Atmosphere* / *Joy Division* (45T : *Atmosphere* / *Dead Souls*, 1980)
- *Decades* / *Joy Division* (*Closer*, 1980)

Le premier groupe post-punk anglais vient de Manchester. Au début de 1977, alors que vient de sortir leur premier EP « Spiral Scratch », les *Buzzcocks* divergent sur la marche à suivre. *Howard Devoto* quitte le groupe qu'il a fondé pour divergences musicales et part créer *Magazine*. Visionnaire, il a déjà vu l'impasse où menait le punk rock dans le single « Boredom » des *Buzzcocks* : « je suis déjà un has-been, l'avenir n'est plus ce qu'il était ». Ayant livré un des piliers du punk-rock, il prend au mot l'idéal nihiliste du mouvement punk, saborde sa carrière de future star punk et décide de suivre une voie plus moderniste. Il fait de *Magazine*, un groupe punk expérimental, une sorte de *Roxy Music* vitaminé, un *Pink Floyd* funky punky ! Evidemment, il se prend « la cabane sur la tronche », les esthètes punks et autres intégristes suiveurs de mode dénonçant une « trahison ».

Vu comme un monstre par le classic rock et comme un traître par le punk-rock, *Devoto* sort le brillant single « Shot by both sides » et affirme son indépendance.

L'excellent premier album « Real life » sort en 1978, très en avance sur le son de l'époque, il fait partie de cette avant-garde post-punk constituée par *Devo*, *Talking Heads* et *Père Ubu*. On y retrouve les ingrédients new wave, l'utilisation des synthés, la basse mélodique bien mise en avant, la guitare au son clair et carillonnant, le goût pour le futur et les paroles pessimistes, poétiques et sarcastiques.

Magazine va avec « Real Life » avoir une influence indéniable sur les *Warsaw* dont ils ont sans doute accéléré la mue en *Joy Division*. Un second album tout aussi réussi sort en 1979 : « Secondhand Daylight ».

Le groupe se délite peu à peu, probablement dessoudé par le manque d'ambition de *Devoto*. Celui-ci est mal à l'aise avec les médias, la notoriété. Trop cynique, trop intègre, trop punk, il dissout le groupe en 1981 après quatre excellents albums. Les musiciens rejoindront qui les *Siouxsie & The Banshees* qui le groupe néo romantique *Visage*.

Magazine influencera toute la vague post-punk mais aussi des groupes comme *The Cure*, *The Stranglers* et rejoindra la longue liste des groupes maudits du rock !

A écouter :

- Shot by both sides / *Magazine*(Real Life, 1978)
- Permafrost / *Magazine* (Secondhand Day Light, 1979)

Wire : Voici ce qu'en dit leur fiche Wikipédia :

« *Wire* est un groupe de rock britannique formé à Londres en 1976 par *Graham Lewis* (guitare basse, voix), *Bruce Gilbert* (guitare), *Colin Newman* (guitare, voix) et *Robert Gotobed* (percussions).

Sa musique peut être rattachée à divers courants, notamment punk rock, post-punk et art rock, avec parfois un penchant marqué pour l'expérimentation musicale.

Wire est souvent considéré comme un élément décisif du courant post-punk, en particulier en raison de leur son richement travaillé et atmosphérique, de leurs thèmes lyriques assez obscurs et, à un moindre degré, de leur position politique situationniste. »

En sortant « *Pink Flag* » en 1978, *Wire* édite un manifeste punk de 21 chansons très courtes où les paroles servent de structures à la musique. La musique s'arrête quand le texte s'arrête et ainsi de suite. Très incisives et rapides, les compositions de *Wire* ne sont pourtant pas réellement acceptées par le public punk. La démarche est trop intellectuelle, pas assez directe. Les chansons s'enchaînent sans qu'on puisse savoir où elles commencent et où elles finissent puisque les *Wire* sont sortis du schéma monotone couplet-refrain de la pop. Trop punks pour les punks, ils serviront de modèles à la génération suivante !!

A écouter:

- *Field Day for the Sundays / Wire (Pink Flag, 1978)*

2. La scène de Manchester

Manchester est une ville du nord de l'Angleterre. Fleuron de la révolution industrielle anglaise du 19^{ème} siècle, la ville subit de plein fouet la crise du textile des années 70. Agglomération grise et froide, couverte de friches industrielles à l'abandon, ravagée par le chômage et massacrée par la catastrophique rénovation urbaine des grandes cités dortoirs, Manchester est le nid idéal d'un genre musical sombre et pessimiste tel que le post-punk.

Le 4 juin 1976, les *Sex Pistols* viennent en concert au Manchester's Lesser Free Trade Hall.

C'est un des tournants de l'histoire du rock. Assistent à ce concert, des jeunes gens qui vont révolutionner le monde musical. Ils sont une quarantaine à assister réellement au concert bien qu'aujourd'hui plus de 700 personnes revendiquent leur présence dans une salle pouvant contenir une centaine de personnes...

La poignée de spectateurs est effarée par le spectacle chaotique donné par les *Pistols*. La rage, l'énergie, la rébellion distillée par le groupe va beaucoup inspirer ces jeunes tout autant que leur médiocrité. Ils sont quelques-uns à se dire que si des idiots pareils ont monté un groupe, pourquoi pas eux ?!

Ainsi, les futurs *Buzzcocks*, *Joy Division*, *The Smiths*, *The Fall*, le patron du futur label Factory et de la mythique Hacienda vont se lancer dans l'aventure.

Manchester va ainsi devenir pendant quasiment 20 ans, la Mecque du rock ! Y naîtront, le post-punk, la scène indie, le mouvement rave. On a déjà abordé les cas de *Joy Division* et *Magazine* mais en voici d'autres :

The Fall : Le groupe de *Mark E. Smith* est l'outsider post-punk parfait. Fondé en 1976, *The Fall* tire son nom du roman de *Camus* : « La Chute ». Très sérieux, les mancunien(ne)s sont nourris de littérature et poésie, influencés par le krautrock, le *Velvet Underground*. Ils veulent produire une « musique brute, avec un chant vraiment dérangé », un rock underground mais moins ramolli que le rock psychédé.

Amateurs de drogues hallucinogènes, ils ont le recul nécessaire pour pourfendre les faux semblants de la société anglaise. Ils dénoncent le carcan sociétal imposé aux classes moyennes et l'aliénation subie par les ouvriers. Leur engagement est assez marqué à gauche bien qu'indépendant de toute formation politique.

Entre génie et folie, *Mark E. Smith* se révélera rapidement invivable pour ses comparses, *The Fall* changera perpétuellement de musiciens. Encore actif aujourd'hui après plus de 27 albums, *The Fall* est reconnaissable à son rock décharné et minimaliste. La musique de *Mark E. Smith* est identifiable à ses sons de guitare noisy et abrasifs, sa rythmique martelée séchement par la batterie et une basse vrombissante. La voix sarcastique de *Smith*, qui éructe plutôt qu'il ne chante, semble sans cesse haranguer et provoquer le public. Il s'arrange également pour n'embaucher que des débutants afin d'empêcher toute virtuosité instrumentale. Cela préserve le côté spontané et rugueux d'une musique qui lui sert de plateforme politique !!

The Fall sera d'une grande influence sur la noisy pop des années 90, *Sonic Youth*, *Pavement*, *Jesus & Mary Chain* leur doivent beaucoup.

A écouter:

- Eat y'self fitter / *The Fall* (Perverted by language, 1983)
- Bingo Master's / *The Fall* (*Bingo-Master's Break-Out!* EP, 1978)

Durutti Column : *Tony Wilson* sauve son ami guitariste *Viny Reilly* de l'hôpital psychiatrique et construit autour de lui un groupe nommé *Durutti Column*, nom en hommage à un brigadiste de la Guerre d'Espagne.

Viny Reilly est un petit prodige de la guitare, il souffre de dépression chronique et d'anorexie mentale et cela s'entend dans le climat froid, mélancolique et minimaliste de ses disques. Véritable jumeau d'*Ian Curtis*, il est encore plus introverti que celui-ci. Ses compositions sont presque uniquement instrumentales, entrelacements de notes de guitares sur des rythmiques décharnées comme jouées dans du coton. Le travail de *Martin Hannett* s'entend aussi sur ces disques, il sait faire ressortir la mélancolie comme personne et magnifie les compositions de *Reilly*.

Les deux premiers albums sont des merveilles de post-punk atmosphérique, « *The Return of the Durutti Column* » sorti chez *Factory Records* en 1980 et « *LC* » en 1981. Il poursuivra sa carrière jusqu'en 1996 aidé par l'équipe de *Factory* et par certains membres de *A Certain Ratio*.

A écouter :

- *The Missing Boy* (homage à *Ian Curtis*) / *Durutti Column* (*The Return of the Durutti Column*, 1980)

A Certain Ratio : Toujours de Manchester et signés eux aussi par *Factory Records*, *A Certain Ratio* est né en 1977. Ils font eux aussi partie de cette seconde vague du punk anglais. Ils sortent le premier single de l'ère *Factory*, « *All Night Party* » en 1979 puis viendront les albums « *To Each* » en 1981 et « *Sextet* » en 1982.

Leur son est un mélange de funk sec très noir et de climats glauques et malsains.

Martin Hannett est à la production ce qui accentue la froideur des post-punks.

A Certain Ratio innove par son côté dansant, comme le dit *Simon Reynolds* ils sont comme un « *Joy Division* qui se serait levé du bon pied ». Mais là où le chant, les textes sont un peu imités de ceux de *Curtis*, la fusion de funk et de disco du groupe annonce l'arrivée de la dance music de *New Order* et des *Happy Mondays*, les belles heures du Madchester de l'Hacienda !

A écouter :

- *Do the du* et *Flight* / *A Certain Ratio* (*Early*, 2002)

3. Les outsiders

Gang of Four : Quatre étudiants de l'Université de Leeds assistent à un concert de *Television* au CBGB lors d'un voyage d'étude. De retour à Leeds, ils forment *Gang of Four* en 1976. Ils sortent leur premier 45t « *Damaged goods* » sur le label indé *Fats Product*, en 1978. Tout comme chez les *Talking Heads* mais de façon plus virulente, la rythmique est funky mais raidie, saccadée par la guitare. La basse contrebalance cette impression en reprenant la mélodie plus en rondeur. Le chant est syncopé et rageur, il balance des textes engagés. Plutôt bien accueilli, l'album « *Entertainment !* » suivra en 1979. *Gang of Four* développe donc la notion Punk-funk américaine en l'agrémentant de gimmicks reggae et de textes politisés. Ils doivent surtout leur notoriété au jeu de guitare atypique d'*Andy Gill*, guitar hero post-punk par excellence. Portés aux nues dès le premier album par la critique, le groupe ne parviendra jamais à transformer l'essai. Après plusieurs sorties médiocres, ils se sépareront en 1984 pour se reformer périodiquement jusqu'à aujourd'hui.

« *Entertainment !* » reste un excellent manifeste du post-punk

A écouter:

- *Damaged goods, At home he feels like a tourist / Gang of Four (Entertainment, 1979)*

The Slits : On en a parlé lorsqu'on a abordé les filles dans le mouvement punk. Elles se sont formées en 1976 dans l'entourage des *Clash* et des *Sex Pistols* dont elles assurèrent les premières parties. Turbulentes et bruyantes, elles mirent du temps à se faire accepter par un label et ne purent sortir d'album qu'en 1979.

Leur mélange de punk-rock et de reggae les firent remarquer par le label *Island Records*, label de *Chris Blackwell*, fan et spécialiste des musiques jamaïcaines.

« *Cut* » sort donc en septembre 1979 et a un retentissement égal au « *Metal Box* » de *P.I.L.* C'est un album majeur et fondateur du post-punk, il annonce la future vague ska de *Madness*, *Specials* et *Selecters*. Il se vend plutôt bien.

Elles poursuivront leur carrière jusqu'en 1981 avec un second album moins réussi « *Return of the giants slits* ».

A écouter:

- *Typical Girls / The Slits (Cut, 1979)*

The Pop Group : Ce sont des amis des *Slits*. Formé en 1979 à Bristol, le *Pop Group* n'a rien de pop ! Ces activistes politiques d'extrême-gauche veulent pousser le punk en avant, considèrent que les *Clash* et les *Pistols* se sont arrêtés en chemin. Influencés par les musiques noires des quartiers de Bristol, ils mélangent free jazz, funk, dub avec le punk le plus bruitiste. Les textes sont violemment anti raciste, anti Thatcher.

Ils sortent, seulement deux albums mais essentiels, « Y » en 1979 chez le label Radar puis « For how much longer do we tolerate mass murder » en 1980 chez Rough Trade.

Le *Pop Group* est un acteur essentiel de cette frange politisée du punk anglais et appliquent à merveille les leçons de *Rotten* et comparses. Ils n'eurent pas un succès énorme, leur musique étant trop difficile d'accès.

Mais eux aussi sont des piliers du post-punk.

A écouter:

- *She's beyond good and evil , Thief of fire / The Pop Group (Y, 1979)*

Il y bien d'autres excellents groupes dans ce genre post-punk, citons rapidement :

- **The Associates**, un duo écossais apparu en 1980 qui produit jusqu'en 82, deux bons albums « *The Affectionate Punch* » et « *Sulk* ». Leur musique est fine et racée, plus pop mais complexe, elle ouvrira la voie à bon nombre de suiveurs new wave plus commerciaux que l'on nommera bientôt « Néo romantiques ». Le duo se séparera en 83.

A écouter:

- *The Affectionate Punch / The Associat (The Affectionate Punch, 1980)*

- **The Psychedelic Furs** : Groupe punk anglais fondé en 1977, ils sortent leur premier album en 1980. Issus de la seconde vague du punk, ils ont tourné la page de l'agressivité au profit du dépouillement et de la mélancolie. La voix voilée de *Butler* vient se poser sur des lignes de saxo, de violons mélancoliques tandis que les guitares carillonnent en arpèges. Ils sortiront trois albums essentiels, « *Psychedelic Furs* » en 80, « *Talk Talk Talk* » en 81 et « *Forever now* » en 82. Après un long passage à vide, ils reviennent au début des années 90. Leur influence est évidente sur la new wave, la pop des années 80 et 90, on pense à *REM*, à la scène noisy pop et indie jusqu'aux groupes alternatifs de Seattle comme *Pearl Jam*.

A écouter :

- *Sister Europe , Fall / The Psychedelic Furs (Psychedelic Furs, 80)*

Killing Joke : Formé par Jaz Coleman en 1979 à Londres, *Killing Joke* est un groupe important qui se situe à la marge de la mouvance post-punk. A la marge car leur musique est assez atypique, en avance pour l'époque. Le groupe a pour ambition de recréer « le son que ferait la Terre en vomissant », *Jaz Coleman* a en effet une idée très pessimiste de l'être humain et de la société occidentale en général.

Cela se concrétise par un punk-rock agrémenté de synthés menaçants, une rythmique de guitare saccadée qui préfigure la rythmique du thrash métal des années 80, une basse très reggae-dub inspirée de *P.I.L* ou *Gang of Four* et une batterie tribale et sauvage. Entre post-punk, musique industrielle et métal, *Killing Joke* se situe à la croisée des chemins. Ils empruntent la rage et le nihilisme punk, le goût des musiques ethniques au post-punk et une esthétique mécanique et froide à la musique industrielle. Ils seront dès leurs débuts soutenus par le DJ John Peel qui les diffuse sur la BBC. Durant une longue carrière rendue chaotique par les problèmes psychologiques de son leader, *Killing Joke* sortira une série d'albums majeurs et novateurs comme « *Killing Joke* » en 80, « *Revelation* » en 82, « *Night Time* » en 85, « *Pandemonium* » en 94.

Précurseurs, ils seront une des influences majeures du rock gothique, du métal industriel de *NIN*, *Ministry*, de la scène de Seattle des *Nirvana* et autres *Soundgarden* mais aussi du métal de *Metallica* ou *Korn*.

A écouter :

- *Requiem* / *Killing Joke* (*Killing Joke*, 1980)
- *Love like blood* / *Killing Joke* (*Night Time*, 1985)

Scritti Politti : Formé à Leeds en 1977 par *Green Gartside*, *Scritti Politti* est un groupe fortement inspiré par les idées marxistes. De 1977 à 1981, ils éditent par leurs propres moyens des singles très post-punks avant-gardistes dans la tradition du Do It Yourself (labels indés, pochettes faites à la main...etc).

Ils rencontrent le succès à partir de 1981 quand ils commencent à s'orienter vers un son plus pop bien que toujours novateur et anti commercial sur les albums « *Songs to remember* » en 1982 et « *Cupid & Psyche* » en 85.

Les singles rebelles de leurs débuts sont disponibles sur une compilation appelée « *Early* » parue en 2004 chez Rough Trade.

A écouter :

- *The Sweetest girl* / *Scritti Politti* (*Songs to remember*, 1982)

Swell Maps : Groupe punk de la seconde vague de 1977, *Swell Maps* a surtout eu une influence non négligeable sur les groupes post-punks. Ayant répondu à l'appel punk du DIY et fermement décidés à ne pas se laisser rebuter par leur inexpérience musicale, ils sortiront en deux ans, une flopée de singles excellents et deux albums essentiels : « *A trip to Marineville* » en 1979 et « *Jane from occupied Europe* » en 1980. Bruitistes, anti commerciaux et farouchement indépendants, ils servirent de modèles à bon nombre de groupes post-punks. Leur approche enthousiaste et brouillonne va aussi influencer tout le mouvement Noisy Pop à venir des groupes comme *Sonic Youth* ou *Pavement*.

A écouter :

- *H.S. art et Harmony in your bathroom* / *Swell Maps* (*A trip to Marineville*, 1979)

The Cure : Ce groupe est sans aucun doute le plus médiatique de tout le courant new wave. Formé en 1976, à Crawley (côte sud ouest de l'Angleterre) *The Cure* est encore en activité en 2009. La composition du groupe varie beaucoup en fonction des orientations musicales impulsées par *Robert Smith*. L'auteur-compositeur interprète pioche en effet parmi une dizaine de ses amis pour former les différentes versions de *The Cure*, qui passa du trio, en passant par le duo, le quartet ou le quintette.

Car *The Cure* est protéiforme, c'est un pur produit post-punk fin 1978 quand sort « Killing an Arab / 10 :15 » son premier single. Signés par Chris Parry au sein du tout nouveau label indé « Fiction Records », dont ils feront la fortune, le trio *The Cure* suscite une immédiate adhésion des critiques.

« Killing an Arab » et sa ligne de guitare arabisante, dopée d'un écho nébuleux est un tube instantané tant il colle avec l'ambiance que viennent d'installer dans les charts *Joy Division*, *Gang Of Four*, *Wire* ou *The Fall*.

Le texte de la chanson est selon les dires de Smith : « une courte tentative poétique de résumer *L'Étranger* d'Albert Camus ». Une ligne de basse omniprésente calée sur une batterie minimaliste installe une ambiance tendue et nerveuse. La guitare en arpèges de *Smith* dessine tour à tour des arabesques sèchement entrecoupées de ruptures distordues. La face B comporte une chanson au climat cauchemardesque racontant l'insomnie d'un amoureux en pleine rupture sentimentale. Encore plus minimaliste et très hypnotique, 10 :15 est également un tube en puissance qui ressortira d'ailleurs en single quelques mois plus tard.

Suivra un album excellent « Three imaginary boys » en mai 1979 qui propulse le groupe très haut dans les charts. Il faut dire que le son punk pop de *The Cure* est novateur mais accessible. Intensément romantiques, fins et lettrés, les textes de Smith abordent des thématiques sombres et pessimistes qui vont bien avec leur époque. La musique épouse les textes sans bavardages excessifs avec une pointe de lyrisme. Les musiciens ne sont pas de grands techniciens, ils privilégient l'émotion, l'expressivité aux déluges de notes et sont en cela les dignes héritiers du punk-rock.

A écouter :

- Killing an arab / *The Cure* (45T : *Killing an Arab / 10:15 Saturday Night*, 1978)

Mais le succès ne monte pas à la tête de *Robert Smith*. Il n'en profite même pas, délaissant ses acolytes pour voler au secours de *Siouxsie*. En effet la chanteuse de *Siouxsie & The Banshees* s'est fâchée avec son guitariste pile avant de partir en tournée. Fan et ami du groupe, *Smith* part en tournée avec eux. Il va revenir transformé de cette expérience et cela aura un impact sur le son du groupe.

Le second album de *The Cure*, « *Seventeen seconds* » sort en avril 1980. Ecrit quasiment en une nuit et enregistré en 1 semaine, l'album reflète les nouvelles idées de *Smith*. Certainement sous l'influence combinée de *Joy Division* et des *Banshees*, le très tourmenté *Robert Smith* compose un album beaucoup moins pop et beaucoup plus froid. La production s'inspire de celles de *Martin Hannett*, la batterie est ensevelie sous des tonnes de coton, la basse gémit ses notes mélancoliques. Un clavier fait son apparition et plaque des accords lugubres donnant la tonalité au chant d'un *Smith* désespéré. Le single « *A Forest* » représente bien le son du groupe, lyrique et froid, passionné mais sombre.

Seventeen Seconds sera la première partie de ce que l'on appelle « la trilogie noire » de *The Cure*. Il est clair que *Smith* ramasse le flambeau tombé des mains d'*Ian Curtis*. Ses prédispositions géniales ne sont en effet pas handicapées par la camisole chimique qui verrouillait le talent de *Curtis*.

« *Seventeen Seconds* » est mal accueilli car beaucoup moins pop que « *Three Imaginary Boys* ». Cependant, il déclenche l'intérêt de toute une frange du public par sa froideur et son hypnotique tristesse.

A écouter:

- *A forest / The Cure (Seventeen Seconds, 1980)*

Deuxième tome de la trilogie, l'album « Faith » sort en 1981. *Smith* enfonce le clou avec un album encore plus noir et glacial que le précédent. *Smith* chante lugubrement des textes à la poésie désespérée, de longues nappes de synthés plonge l'album au fond d'un tombeau d'où émergent quelques riffs de guitares et une basse mélancolique. Sans véritable single, l'album est un échec. Le groupe sombre dans la déprime et les disputes. *Smith* commence à se maquiller de façon outrancière et à arborer le look « corbeau » qui va inspirer les futurs goths.

A écouter:

- Faith / *The Cure* (Faith, 1981)

Le dernier volet de la trilogie sera « Pornography » en 1982. C'est le joyau noir de l'œuvre de *The Cure*, le meilleur album du genre et un des plus grands albums de toute l'histoire du rock. Réalisé par un groupe qui est étouffé par sa propre musique, l'album transpire de tout le climat malsain au sein de *Cure*. Aussi claustrophobique que celle de *Joy Division*, le son de « Pornography » marque l'apogée du travail commencé par *Ian Curtis*. *Smith* termine cette plongée au cœur de la dépression, des phobies et de la culpabilité. La musique est torturée, marquée d'un psychédéisme obscur résultant de l'ingestion répétée de LSD.

Le premier ver de l'album, sur la chanson « One Hundred Years » met bien en place la thématique générale « Cela ne fait rien si nous mourons tous ». Mais contrairement à *Joy Division*, *The Cure* comprend le danger du flirt avec la mort. La trilogie morbide se termine sur le dernier ver de « Pornography », « Je dois combattre ce malaise, trouver un remède ». *Smith* trouve le remède, il dissout le groupe au terme d'une tournée catastrophique ou disputes, alcool et hallucinogènes ont détériorés les prestations de *The Cure*. Le groupe renaîtra de ses cendres en une version pop conquérante et changera la face des années 80. Mais en ce début de décennie, *The Cure* met la mauvaise ambiance ! Cette fameuse trilogie va participer à la naissance d'un nouveau courant musical, le rock gothique.

A écouter:

- One Hundred Years / *The Cure* (Pornography, 1982)

4. Le mouvement gothique

Le mouvement gothique a des racines culturelles très anciennes. C'est tout d'abord un style architectural du Moyen-âge. Au XIII^{ème} siècle, l'Europe se couvre de cathédrales fines et élancées vers le ciel. Autour de ce style gravite peu à peu tout un mouvement artistique qui prendra fin avec la Renaissance. Le mouvement gothique littéraire reprendra avec la littérature du 19^{ème} siècle, *Mary Shelley*, *Bram Stoker*, les *Sœurs Brontë*, *H.P. Lovecraft* et les poètes *Edgar A. Poe*, *Byron*, *Baudelaire*, *Lautréamont*. L'atmosphère de ces écrivains transparaîtra ensuite dans le cinéma expressionniste allemand des années 30 ainsi que dans le cinéma fantastique des années 50. Adeptes d'œuvres noires et romantiques, toute une frange de la jeunesse va commencer à se reconnaître dans certains groupes punks de la fin des années 70. Mais aucun groupe n'a jamais décidé de lancer un mouvement ou un genre de rock, de punk gothique.

Le mouvement va naître de l'adhésion progressive d'un public réuni par les mêmes affinités culturelles.

On peut voir l'évolution musicale du mouvement gothique en plusieurs vagues.

a. Première Vague Goth

La première vague concerne les racines du mouvement qui plongent dans la musique punk. Des groupes comme *Damned* et leur chanteur *Dave Vanian* au look vampirique noir et blanc et *Siouxsie & The Banshees*, dont la chanteuse parade avec des vêtements de cuirs et de dentelles sexy auxquels s'ajoutent des coiffures noires hérissées et des maquillages théâtraux marquent fortement les esprits d'une frange du public punk avide de raffinement et de frisson peu véhiculés par les punks basiques. Puis viennent d'autres formations au son froid et martial, aux textes romantiques comme *Joy Division* ou *The Cure*. On trouve ainsi parmi le public de ces groupes là, toute une clique qui commence à s'habiller comme *Siouxsie* pour les filles et comme *Robert Smith* pour les garçons. Vêtus de noir, maquillés, coiffés avec soin, il leur manque un signe de ralliement.

Le terme « goth » vient d'un présentateur de la BBC qui, en 1978, présenta ainsi la musique de *Joy Division*. *Martin Hannett* reprendra le terme « gothique » en parlant de « Unknown Pleasures », le premier album de *Joy Division* qu'il a produit.

b. Seconde Vague Goth

La mort de *Ian Curtis* va déclencher un culte autour de la musique de *Joy Division* et les premiers albums de *The Cure* et de *Siouxsie & The Banshees* ou de *The Birthday Party* vont influencer l'émergence de nouveaux groupes qui vont retirer de ces influences, les éléments les plus lugubres au niveau musical et esthétique.

Ce qui était une mode devient un mouvement quand les fans gothiques de *Siouxsie* ou *Cure* commencent à se structurer.

La musique habillée de gris va revêtir un costume noir et prendre une tournure glaciale. Apparaissent ainsi des groupes au look et décorum théâtral qui refusent le virage synth-pop de beaucoup de groupes post-punks du début des années 80. Ils conservent des années punks, le goût de la provocation et aussi l'envie de jouer du rock'n'roll sous diverses formes.

Peu à peu, le mouvement se singularise, explore et apprécie les racines culturelles de ce mouvement gothique dont l'étiquette vient de leur être collée !

c. Troisième Vague Goth

La tribu goth s'est étendue et la mode est au noir corbeau, le mouvement se structure en réseau avec ses boîtes, bars, fanzines, labels...etc

Epicentre de la troisième vague du mouvement, la boîte de nuit « The Batcave » ouverte à Soho en 1982. Elle vit passer les principaux groupes du genre de *Bauhaus* à *Sisters Of Mercy*, en passant par les *Virgin Prunes*, *Alien Sex Fiend* ou *Christian Death*.

Musicalement, tous ces groupes sont alors désignés sous divers termes comme « cold wave », « dark wave », « rock gothique », « death rock » mais si l'on se focalise uniquement sur la musique, ils sont tout simplement post-punks, libre à chacun de les étiqueter à sa guise.

Le romantisme sombre incarné par *Ian Curtis* et son émouvant baryton, la trilogie noire de *The Cure* et le look théâtral expressionniste de *Siouxsie* servent de base commune. Les groupes gothiques y ajoutent beaucoup de subversion concernant les religions, de provocations visuelles, une ambiance punk cabaret décadente très allemande.

Les looks sont soignés, sombres et sexy, les coiffures noires et hérissées, la musique grandiloquente, lyriquement rock. Les textes laissent pas mal de place à la poésie mais aussi à l'horreur inspirée d'auteurs comme *Edgar Allan Poe* ou *H.P. Lovecraft*. Les thèmes de la mort, l'amour, la passion, la douleur, la souffrance psychologique et la sensation d'inadaptation au monde moderne reviennent souvent.

Le chant est souvent très grave, solennel, sur une tonalité de baryton à la *David Bowie* et *Ian Curtis*.

Enfin, le mouvement gothique se caractérise surtout par l'implication du public.

Comme pour le punk, le spectacle est dans la salle. Toute une micro société goth est animée par les fans. Salles, associations, labels, fanzines, boutiques de fringues, disquaires, librairies, discothèques, bars sont pris en mains par des goths. Une économie souterraine et parallèle se met en place. Plus que les groupes eux-mêmes ce sont les fans qui décident de qui est « goth » ou pas. C'est la raison pour laquelle beaucoup de groupes comme *The Cure* ou *Bauhaus* ont toujours refusé cette étiquette qu'on leur avait collé, de par la part croissante de goths dans leur public.

Au cours des années 80, la musique d'inspiration gothique va se scinder en différents sous-genres, l'Electronic Body Music de *Front 242*, le Métal gothique de *Type O Negative* ou *Paradise Lost*, la Pop gothique de *Cocteau Twins* ou *Dead Can Dance*, le dark folk de *Death in June*...etc

d. Rapide tour d'horizon goth

The Birthday Party est formé par *Nick Cave* en Australie en 1977, ils déménagent à Londres en 1979 afin de participer au mouvement punk. Ils mélangent le blues, le punk et le rockabilly et abordent des thèmes ayant trait à la folie, la mort et la religion. Le côté morbide des textes allié au jeu de scène assez extrême de *Nick Cave*, auquel s'ajoute son look très sombre vont largement influencer les groupes de la période batcave.

Ils seront actifs de 1979 à 1983, date à laquelle *Nick Cave* part fonder les *Bad Seeds*.

A écouter :

- *The Friend Catcher / The Birthday Party (45T : The Friend Catcher / Waving my arms / Catman, 1980)*

Bauhaus : Formé à Northampton en 1979 par des étudiants en art, *Bauhaus* sort la même année, un single fondateur « *Bela Lugosi's dead* ». La voix inquiétante et basse de *Peter Murphy* chante un hommage à l'acteur *Bela Lugosi*, devenu fou après avoir incarné *Dracula* à l'écran. La musique minimale au rythme hypnotique, nébuleux, est faite d'alternances d'échos, de dissonances et de silences inquiétants. Le chant est scandé d'une voix d'outre-tombe par un *Murphy* squelettique et pâlot dans un climat morbide.

Bauhaus déclenche malgré lui, le groupe refuse en effet toute étiquette, un mouvement « gothique » avec cette chanson. En effet, leur discographie ne se résume pas au rock gothique, la qualifier de post-punk serait plus honnête.

La musique mais aussi le look très noir et blanc du groupe inspiré par le mouvement architectural *Bauhaus* auront de toute façon, un impact conséquent sur le mouvement new wave dans son ensemble.

Ils ont sortis 4 albums durant les années 80 et viennent de se reformer. Citons l'excellent album « *Mask* » sortis en 1981.

A écouter :

- *Bela Lugosi's dead / Bauhaus (45T : Bela Lugosi's dead / Boys , 1979)*

Virgin Prunes : Groupe irlandais de Dublin, les *Virgin* se forment en 1978 suivant le mouvement punk. Ce sont des amis du groupe *U2*, notamment de *Bono*. L'un des musiciens est même le frère de *The Edge*, le guitariste de *U2*.

Amateurs de théâtre d'avant-garde et des performances de *TG* et *Cabaret Voltaire*, ils aiment choquer leur public par des provocations sexuelles et des tenues dénudées ou travesties. Leurs concerts sont proches du « happening » et peu musicaux jusqu'en 1981 et leurs premiers singles très expérimentaux et bruitistes. Sortiront « *A New form of beauty* » en 1981, « *If I die...I die* » et « *Heresie* » en 1982. Leur musique est à mi chemin entre l'indus et le gothique mais ils attirent de plus en plus de gothiques, ce qui les intronise dans le mouvement. Comme *Bauhaus*, ils refusent l'étiquette goth tout en faisant indéniablement partie du mouvement.

A écouter :

- *Pagan lovesong / Virgin Prunes (Heresie , 1982)*

Sisters of Mercy : Archétype du groupe goth, copié et imité parfois jusqu'à la nausée par les suiveurs du mouvement, *Sisters Of Mercy* éclot à Leeds en 1980 sous l'instigation du chanteur *Andrew Eldritch*. Ils ont pour particularité d'utiliser une boîte à rythme (Doktor Avalanche) en guise de batterie. Ils connaîtront le succès avec leurs premiers singles, véritables hymnes des soirées goths, tels que « Alice » et « Temple of love ». Ils ont poursuivi leur carrière jusqu'à maintenant.

A écouter :

- *Alice / The Sisters of Mercy (Alice EP, 1983)*
- *Temple of love / The Sisters of Mercy (Temple of Love EP, 1983)*
(disponibles aussi sur « *Some girls wandered by mistake* », 1992)

On peut encore citer rapidement le rock psychédélique dépouillé à l'humour morbide d' *Alien Sex Fiend*, formé en 1982 à Londres

A écouter:

- *Now I'm feeling zombified / Alien Sex Fiend (Drive my rocket, 1994)*

Southern Death Cult : Groupe du chanteur *Ian Astbury* qui avant de devenir une star avec *The Cult* produisait un genre de rock sombre, influencé par les *Doors*, les musiques des indiens d'Amérique et bien sûr la mouvance gothique anglaise.

A écouter :

- *Moya / Southern Death Cult (Southern Death Cult, 1983)*

Aux Etats-Unis, la New Wave ne perce pas. Les *Cure*, *Joy Division* ou *Siouxsie & The Banshees* n'y sont pas très connus. Le punk-rock y a évolué vers le funk ou le hardcore radical. Cependant quelques groupes atypiques ont émergé, créant à eux seuls des sous genres que l'on peut rattacher au mouvement gothique.

Dans un genre proche du rock gothique, il faut signaler le « death rock » américain. Souvent mélangés, les deux genres se ressemblent mais n'ont pas les mêmes racines culturelles.

Citons *Christian Death* ou *Frankenstein* dans ce sous-genre.

A écouter:

- *Cavity-First communion / Christian Death (Only Theatre of Pain, 1988)*

Dans un style punk horrifique sans doute inspiré par les *Damned* et les *Dead Boys*, le groupe *Misfits* évolue dans un genre appelé « horror punk » très théâtral et visuel.

On peut aussi citer *The Cramps*, groupe punk influencé par le rockabilly et les films de SF que certains ont qualifié de groupe « gothabilly ».

A écouter:

- *Human Fly / The Cramps (Gravest Hits EP, 1979)*

5. La musique industrielle ou indus

Voici la définition donnée par Wikipédia :

« La musique industrielle, ou indus, est un courant de la musique électronique apparu dans la deuxième moitié des années 1970, caractérisé par sa dissonance et l'importance accordée à l'expérimentation. Née d'un concept forgé par le groupe britannique **Throbbing Gristle**, elle met en avant les aspects les plus négatifs et lugubres du monde contemporain et vise à les traduire par ses agressions sonores. Elle est à l'origine d'un grand nombre de sous-genres mêlant bruitisme, imagerie extrême, échantillonnages et collages sonores, instruments rock ou électroniques. »

Throbbing Gristle :

Comme on l'a vu plus tôt, ils ont sorti deux albums sur leur propre label : « The Second annual report » en 1977 et “ D.o.a., the third and final report ” en 1978.

TG est un groupe de la frange extrême du punk, si extrême qu'ils créent un genre musical à eux seuls, que l'on qualifie d' « industriel ». Leur musique est faite de sons électroniques, de bruits divers, de sons mutilés et dépourvus de rythme, sur laquelle *Genesis P. Orridge* vient déverser sa logorrhée horrifique et subversive. Le résultat n'a rien à voir avec la musique de son époque si ce n'est une lointaine parenté avec *Kraftwerk*. Malgré tout le troisième album du groupe sorti en 1979, « 20 Jazz Funk Greats » s'avère plus accessible. On y trouve des semblants de mélodies, les expérimentations sonores se rapprochent de celles du krautrock mais vont plus loin. Le succès et l'estime commencent à poindre leur nez. Beaucoup trop pour le terroriste sonore *Orridge* qui dissout le groupe.

A écouter :

- **United / *TG* (D.o.A: The Third and Final Report, 1978)**

Cabaret Voltaire : Ils apparaissent en même temps que *TG*, en 1974 à Sheffield mais mettent plus de temps à concrétiser sur disque. Ils sont signés par Factory Records en 1978 et sortent leur premier single mais poursuivent leur carrière chez Rough Trade. Ils y sortiront leur premier album « Mix up » en 1979 après quelques 45t comme « Extended Play » en 78 et « Silent Command » en 79.

Adeptes d'instruments électroniques, les *CV* s'en servent pour produire des sons dérangeants, dissonants et agressifs collant bien à leur environnement postindustriel. De 78 à 81, ils seront un des piliers de la musique industrielle, connaissant même le succès malgré leur musique agressive et dérangeante avec leur second album « Live at the YMCA » en 1980. Plus populaires que *TG* car plus accessibles, ils connaissent rapidement le succès avec leur musique industrielle mélancolique. La suite de leur carrière sera orientée vers la musique électronique. Très avant gardistes les compositions d'alors influenceront énormément le mouvement techno et house music.

A écouter :

- **Just fascination / Cabaret Voltaire (The Crackdown , 1979)**

- **Nag Nag Nag / Cabaret Voltaire (EP : Nag Nag Nag / Is That Me Finding Someone at the Door Again, 1979)**

Voilà pour ce qui concerne les deux piliers de la musique industrielle. Concernant ce courant notons rapidement les influences de l'album « Metal Music Machine » de *Lou Reed* ainsi que les travaux du compositeur contemporain *Luigi Russolo* et son manifeste de musique futuriste « L'Art des bruits ».

L'œuvre de *TG* et *Cabaret Voltaire* va générer quelques vocations parmi lesquelles celles des groupes *Chrome*, les australiens de *SPK* et les allemands de *D.A.F.*

Chrome sont des adeptes du mur du son, synthés et guitares sont poussés à fond dans un esprit très punk hardcore, en plus chaotique tandis que les voix sont filtrées, modifiées et distordues de façon inquiétante. Ils séviront de 1979 à 1983 et influenceront la vague indus des années 90 (*N.I.N*, *Ministry*, par exemple).

L'album *Anthology 1979-1983* retrace l'essentiel de leur carrière.

A écouter :

- *Chromosome Damage / Chrome (Alien Soundtracks, 1978)*
- *New Age / Chrome (45T :New Age / Informations, 1980)*

SPK se forme en 1978 à Sidney et émigre rapidement en Europe pour rejoindre le mouvement initié par *Throbbing Gristle*. Ils se baptisent *SPK* en référence au *Socialistische Patienten Kollektiv*, un groupuscule terroriste composé d'aliénés s'étant fait sauter en préparant des explosifs. Leur musique anti mélodique est censée représenter la noirceur de la société. Très bruitiste, elle prend toute sa puissance sur scène ou le groupe fait scandale en suivant les traces subversives de *TG*. Ils ont en effet pour habitude de diffuser des vidéos gores derrière eux ou de découper des animaux morts afin de mettre en lumière la morbidité instinctive de l'être humain. Sur une période allant de 79 à 83, ils sortent trois albums essentiels, les subversifs et malsains : « *Information Overload Unit* », « *Leichenschrei* », « *AutoDaFe* ».

A écouter :

- *Slogun / SPK (Autodafe, 1983)*

D.A.F. : Deutsche Amerikan Freundschaft est un groupe de Düsseldorf formé en 1977. La musique des allemands est moins agressive. Très synthétique, elle est répétitive, métronomique et très dansante. Le groupe utilise à des fins de provocation beaucoup d'éléments fascistes, homosexuels. Leur musique synthétique et martiale ainsi que leur attitude rigide les fera taxer de fascistes.

Le single « *Der Mussolini* » fera scandale et est toujours controversé.

A écouter :

- *Der Mussolini / D.A.F (Alles ist gut, 1981)*

D.A.F. fait partie des groupes dit « industriels » à être accusés de faire l'apologie du fascisme ou du nationalisme, comme *Laibach*.

Les synthés mis de côté par les punks afin de marquer leur mépris des groupes de rock prog sont récupérés par la new wave. Utilisés avec parcimonie et finesse par les post-punks, ils sont beaucoup plus mis en avant par les expérimentateurs indus. Certains comme *D.A.F.* n'utilisent d'ailleurs plus que ça. Leur exemple ainsi que la relative démocratisation des claviers devenus bon marché va déclencher un nouveau sous-genre, la synth-pop. La Synth-pop est peu ou prou ce que l'on qualifie aujourd'hui de new wave.

6. Le Revival Ska

Le Ska est à l'origine un genre musical jamaïcain, issu du rhythm'n' blues et du boogie woogie américain. Il apparaît en Jamaïque au début des années 60 où il fait danser les gens autour des sound systems. Inventé pour faire danser, il accentue la syncope du boogie woogie et met en avant le son de la contrebasse pour faciliter la tenue du rythme par les danseurs.

Rapidement remplacé par le rock steady puis le reggae durant les années 60-70, il fait donc sa réapparition dans l'Angleterre de 1980.

C'est le label TwoTone qui mène ce retour. Fondé en 1979, par le chanteur du groupe *The Specials*, le label va populariser plusieurs grands groupes de l'ère post-punk comme *Madness*, *The Selecter*, *The Specials*, *The Beat* et *Bad Manners* par exemple.

Quelle est la raison de ce revival ? Tout d'abord il faut savoir que le ska anglais n'est pas seulement affaire de musiciens noirs mais qu'il est joué par des groupes mixtes.

Le drapeau à damier noir et blanc qui sert de sigle au label Two Tone, le nom du label « Deux Tons, deux couleurs », symbolisent la philosophie anti raciste du mouvement. On a vu que la fin des années 70 voit la montée du racisme en Angleterre. Les groupes punks militent et jouent en général facilement pour des associations antifascistes comme la Anti Nazi League ou la Rock Against Racism.

The Clash, *The Slits*, *P.I.L.*, *Gang of Four*, on l'a vu, ont aussi commencé à incorporer des éléments reggae ou dub dans leur musique. *Bob Marley* chante les fêtes « punky-reggae » du Londres de 1977, organisées par des DJ comme *Don Letts*. Tout ceci a préparé les oreilles anglaises et punks à l'invasion du revival Ska. Sans rentrer dans les détails, le label Two Tone va produire des singles et albums essentiels du mouvement post-punk de 1979 à 1981. La mode passera ensuite à autre chose, le genre musical en lui-même étant délicat à faire évoluer.

La musique syncopée et festive est assez reconnaissable, tout comme le look des musiciens calqué sur celui des « rude boys » jamaïcains, costume noir et chemise blanche, un chapeau nommé *pork pie hat*, souvent décoré à sa base de damiers, des chemises et blousons sportswear Fred Perry, etc.

Principaux groupes ska anglais :

The Specials, formé par *Jerry Dammers* à Coventry en 1977, s'est popularisé en faisant la première partie de *The Clash*. Ils sortent un premier 45T qui va faire un carton, « *Gangsters* » en 1979. Le single comporte la rythmique syncopée du ska, à laquelle s'ajoute une ambiance tendue et mystérieuse. Le mélange du son ska et de l'atmosphère punk colle bien à l'époque et surtout on peut danser dessus ! Le succès est instantané. Deux albums importants suivront, « *The Specials* » en 1979 et un essai de ska progressif « *More Specials* » en 1981. Celui-ci est un chef d'œuvre mais le travail a été long, entretemps la mode ska est passée. Le groupe se délite mais *Jerry Dammers* restera un acteur essentiel et respecté de la scène post-punk de par son action politique anti-apartheid mais aussi musicale.

A écouter:

- *Gangsters, Ghost Town / The Specials (The Best of The Specials, 2008)*

The Selecter : *Neol Davies*, un ami des *Specials* avec qui il crée le label Two Tone, recrute et crée *The Selecter* en 1979. Le groupe a pour particularité son duo mixte au chant et sa mixité raciale peu commune pour l'époque.

Ils se feront connaître en novembre 1979 avec le single « On my radio », suivi d'une tournée avec *Madness* et *The Specials*. L'album « Too much pressure » est une perle du genre qui sort en 1980. Le groupe connaît le succès grâce à son énergie et à son talent scénique et musical. *Pauline Black* apporte aussi énormément avec son chant nerveux mais très funky. La suite de la carrière du groupe sera moins réussie, ils ne sauront pas renouveler le genre comme leurs collègues de label.

A écouter:

- *Too much pressure / The Selecter (Too much pressure, 1980)*

Madness : Fondé en 1979 à Londres par 7 copains fans de musique jamaïcaine, *Madness* rejoint le label Two Tone après avoir envoyé comme démo, une reprise du titre « Madness » de *Prince Buster* un chanteur jamaïcain. *Jerry Dammers* sort le single qui est un succès. Ils partent en tournée avec *The Specials* et *The Selecter*. La tournée est un triomphe qui lance la folie Ska.

L'album « One Step Beyond » sort en 1979 et cartonne dans toute l'Europe avec le single éponyme. Suivront les albums « Absolutely » en 80 », « Seven » en 81, « The Rise and Fall » en 82 et « Mad not mad » en 85.

Sur ces différents albums, *Madness* s'éloigne peu à peu du ska classique de ses débuts en incorporant des éléments latinos, jazz, soul et pop à sa musique.

Les textes font la part belle aux chroniques sociales acerbes et désabusées mais sans se départir de pointes d'humour. La musique de *Madness* entre ska, swing et énergie punk fait partie de ce que les années 80 ont offert de meilleur au rock.

Le groupe se reforme de temps à autre pour sortir un nouveau disque comme "The Liberty Of Norton Folgate" qui sortira en mai 2009.

A écouter:

- *One step beyond, Night boat to Cairo / Madness (One Step Beyond, 1979)*

- *Our House / Madness (The Rise and Fall, 1982)*

Citons rapidement **The Beat**, groupe de Birmingham, fondé en 1979 et signé également chez Two Tone qui sortira trois albums bien reçus et enfin **Bad Manners** toujours de l'écurie Two Tone.

A écouter:

- *Mirror in the bathroom / The Beat (I just can't stop it, 1980)*

- *Wooly Bully / Bad Manners (Ska'n'B, 1980)*

Le ska anglais restera une mode éphémère mais cette mode engendrera de nombreux groupes dans le monde entier dans des genres appelés ska festif, ska-punk dont on a quelques exemples en France avec Les Caméléons ou Marcel et son Orchestre.

7. La New Wave en France

Si le mouvement punk n'a pas été très important en France à l'exception des grandes villes, la période new wave voit un fleurissement important de groupes post-punks, néo romantiques, électro-pop et gothiques.

Un exposé à lui seul serait nécessaire pour bien décrire le rock français de cette époque. Néanmoins on peut tout de même citer quelques groupes dont le talent musical fait que leurs enregistrements n'ont pas pris une ride.

Taxi Girl : Souvent réduit au seul tube « Chercher le garçon », leur single de 1980, le groupe de *Daniel Darc* et *Mirwais* a sorti des pépites post-punks de 1978 à 1986 comme les singles « Mannequin », « Chercher le garçon », « Paris », « Aussi belle qu'une balle » et le splendide album « Seppuku » en 1981.

Leur musique n'a pas à rougir face à celle de bon nombre de groupes néo romantiques anglais. On peut les comparer à *Soft Cell*, *Depeche Mode* ou *OMD*.

A écouter :

- Chercher le garçon / *Taxi Girl* (Chercher le garçon, 1980)

Marquis de Sade : Groupe rennais formé en 1977 et actif jusqu'en 1981, *Marquis de Sade* est le meilleur représentant de la scène new wave française.

La carrière de *Marquis de Sade* couvre deux albums, « Dantzig Twist » en 1979, au son brut, très marqué post-punk et « Rue de Siam » (1980) plus punk-funk.

A écouter :

- Conrad Veidt / *Marquis de Sade* (Dantzig Twist , 1979)

Kas Product, *Lizzy Mercier Descloux*, *Charles de Goal* et *Mathématiques Modernes* se rappellent aussi à notre mémoire, tout comme les ex *Stincky Toys*, *Elli & Jacno* qui poursuivirent leur carrière avec brio durant les 80's.

On peut retrouver tous ces artistes sur l'excellente compilation « Des Jeunes Gens Modernes : Post-punk, Cold Wave et Culture Növö en France 1978-1983 » chez Naïve.

III. La Nouvelle Pop

A. Les Néo romantiques

On a vu que l'ère New Wave est propice aux expérimentations. Beaucoup de groupes galvanisés par les essais de *P.I.L.*, *Joy Division* ou *Magazine* tentent eux-aussi d'apporter leur pierre à l'édifice. Ils mettent de côté la rage déjà bien exploitée par le punk hardcore, les rythmes jamaïcains du revival ska et dub, le boucan de l'indus et la glaciation gothique. Ils mettent surtout en avant le besoin de danser de leurs contemporains. Les années 80 débutent, les européens ont envie de sortir de la grisaille, ils en ont soupés du pessimisme. Comme le disco fait danser des deux côtés de l'Atlantique, certains artistes post-punks se demandent s'ils pourraient concilier exigence musicale avant-gardiste et danse sans faire appel aux musiques funk ou noires considérées comme anciennes.

C'est ainsi que va naître tout un nouveau courant emmené par les *Human League*, *Japan*, *Ultravox*, *Depeche Mode*, *Visage*, *Soft Cell*, *Spandau Ballet* ou encore *Orchestral Manoeuvre in the Dark*, *Yazoo* et *Erasure*, *Gary Numan*, *Propaganda*...etc

Parmi les premiers à se lancer, le groupe *Ultravox !*

Ultravox ! est déterminant dans l'histoire de la New Wave. D'abord formé et dirigé par le chanteur *John Foxx* de 1974 à 1978, *Ultravox !* navigue à la frontière floue entre le punk et le glam rock. Trois albums sortent en 1977 et 1978, « *Ultravox !* », « *Ha Ha Ha* » et « *Systems of Romance* », ces trois disques mettent en avant des mélodies simples, des claviers omniprésents, des climats mélancoliques magnifiés par la voix et les textes de *John Foxx*. Assez en avance pour l'époque, le groupe s'inspire de *Brian Eno* (qui produira le premier album) et *Kraftwerk*. On peut qualifier leur musique de punk électronique. Trop décalé, ils sont repoussés par les punks et « shot by both sides » comme aurait dit *Howard Devoto*.

John Foxx part en solo, il est remplacé par *Midge Ure* ; commence la seconde carrière du groupe de 1979 à 1987. Celui-ci police quelque peu le son du groupe, tant et si bien que l'année 1980 voit le carton plein pour l'album « *Vienna* ». Cet album de pop synthétique sombre et mélancolique arrive en pleine new wave et trouve ainsi un public réceptif. *Ultravox* va enchaîner les singles pendant plusieurs mois et déclencher une nouvelle vague de groupes que l'on ne tardera pas à appeler néoromantiques. La scène était ainsi surnommée de par le look très dandy et coquet de ces musiciens. Costumes de pirates d'opérettes, de dandys romantiques, coiffures permanentées, sculptées et maquillages pour hommes, certaines boîtes de nuit comme le Blitz ne s'ouvrent que pour une clientèle triée sur le volet pour son look branché. Commence ainsi l'ère des groupes de coiffeurs !

A écouter :

- *Vienna / Ultravox (Vienna, 1980)*
- *Dancing with tears in my eyes / Ultravox (Lament, 1984)*

Toujours dans cette mouvance néo romantique, le cas intéressant du groupe **Visage**. Super groupe New wave, il compte des anciens membres de *Magazine*, un futur *Ultravox*, *Rusty Egan* le DJ du Blitz ainsi que *Steve Strange*, le physionomiste de ce haut lieu de la scène néo romantique. La musique de *Visage* plonge ses racines dans la trilogie berlinoise de *Bowie* et l'univers sombre de *Joy Division*. Elle mêle ambiances post-punk aux rythmes danse alors en vogue ; le tout est habillé d'une esthétique noire et blanche très germanique entre gothique et expressionnisme.

En 1980, ils sortent un single « *Fade to Grey* » qui sera un succès international. *Visage* a en effet composé le tube new wave, véritable manifeste du genre.

Entièrement synthétique, ambiance triste et froide, voix féminine monocorde, refrain masculin planant, rythmique ultra dansante. La juxtaposition des paroles chantées en anglais puis parlées en français donne un côté raffiné et glamour au titre. L'effet « français » permet à *Visage* de se rattacher à la culture continentale et surtout à se donner un air exotique qui tranche avec le reste des productions new wave. 1980 est bien entendu l'année parfaite pour sortir le morceau !

Trois bons albums suivront en 80, 82 et 84 parmi lesquels on retient surtout le premier « *Visage* », perle grise new wave.

A écouter:

- *Fade to grey / Visage (Visage, 1980)*

- *The Damned don't cry / Visage (The Anvil, 1982)*

Autre précurseur mais qui ne connut la gloire que pour leurs œuvres les moins exigeantes, **Human League**. Ceux-ci se forment en 1977 et sortent leurs premiers albums en 1979 et 1980. Bien reçus par les critiques et encensés par les *Bowie* et autre *Eno*, les disques passent à côté de leur public. Mais le groupe se rattrape avec « *Dare* ». Sorti en 1981, il arrive trop tard pour être précurseur de quoi que ce soit mais à temps pour rafler la mise avec l'imparable single « *Don't you want me* ». Ils n'inventent certes plus rien mais cartonneront pendant quelques années avec une musique de plus en plus commerciale.

A écouter:

- *Don't you want me / Human League (Dare, 1981)*

Autre cas à part, celui de **Gary Numan** et de son groupe **Tubeway Army**. Son look androgyne à la *David Bowie* ainsi que sa musique pop synthétique glaciale mais dansante vont servir aussi de modèles.

Dans la longue discographie encore en cours de *Numan*, citons les deux premiers albums novateurs de *Tubeway Army*, « *Tubeway Army* » en 1978 et « *Replicas* » en 1979. En sortent plusieurs singles bien classés à l'époque comme « *Are friends electric* ». Contrairement à bon nombre de ses collègues, *Numan* poursuivra sa carrière brillamment sans trop se compromettre dans la variété, allant même jusqu'à radicaliser sa musique aux frontières du métal indus. Il aura influencé pas mal de monde comme les groupes *Depeche Mode* et *Orchestral Manœuvre in the Dark*.

A écouter:

- *Are friends electric / Tubeway Army (Tubeway Army, 1978)*

Orchestral Manœuvres in the Dark est signé en 1979 par *Tony Wilson* chez *Factory Records*. Ils sortent dans la foulée « *Electricity* », single très Kraftwerkien où *OMD* recycle la musique synthétique pour en faire des hymnes dansants. *OMD* est formé de petits génies de l'électronique qui construisent eux-mêmes leurs synthés avec des radios et appareils électriques recyclés. Leur démarche est donc très avant gardiste mais sans volonté subversive et axée vers la danse.

Sortiront plusieurs singles d'anthologie comme « *Enola Gay* » ou « *Joan of Arc* » en 80 et 81. Ils perdureront jusqu'aux années 90 tout en perdant peu à peu toute originalité.

A écouter :

- *Electricity / OMD (Orchestral Manœuvres in the Dark, 1980)*
- *Enola Gay / OMD (Organisation, 1980)*

Soft Cell, un duo anglais formé en 1979 au sein de l'Art School de Leeds. Artistes formés à l'école « provoc » de l'art total du *COUM* ou de *Throbbing Gristle*, leurs apparitions scéniques ne passent pas inaperçues, avec leur attirail SM, gay, leur musique très influencée par la musique industrielle et les textes poétiques déclamés par *Marc Almond*.

Ils sont repérés par *Steve*, le DJ fondateur de *Somme Bizarre Records*, label indé essentiel de la new wave. Il les promeut sur sa compilation, l'album « *Some Bizarre* » en 1980, véritable caverne d'Ali Baba de groupes expérimentaux et industriels de l'époque. Ils y côtoient en effet *TG*, *Cabaret Voltaire*, le premier single de *Depeche Mode...etc*

Ils seront définitivement lancés en 1981, par leur reprise de « *Tainted Love* », tube de la chanteuse soul *Gloria Jones*. Et c'est en 1983, qu'ils sortent le chef d'œuvre du genre : « *The Art of Falling Apart* ».

A écouter :

- *Tainted Love / Soft Cell (Non Stop Erotic Cabaret, 1982)*

Soft Cell va réellement déclencher une vague de groupes beaucoup moins expérimentaux, ceux-ci vont se contenter de recycler les bonnes idées, en faisant de la variété sur synthés tout en copiant les looks arty des new wavers.

On peut citer en vrac les moins mauvais comme *Spandau Ballet*, *Duran Duran*, *Heaven 17* ou *Japan*.

Depeche Mode est le groupe new wave le plus connu et le plus couronné de succès. Encore en activités, ils sortent d'excellents albums, toujours en recherche sonore et expérimentations diverses.

Ils se forment en 1981 et empruntent leur nom à un magazine de mode française. Exclusivement synthétique, le premier album du groupe, alors sous la direction de Vince Clark, passe assez inaperçu car peu novateur et manquant de pêche. Vince Clark part former *Yazoo* puis *Erasure*, abandonnant le groupe à ses doutes. Celui-ci les surmonte de fort belle manière après un galop d'essai peu concluant (*A Broken Frame* en 1982), ils sortent le terrible « Construction time again » où ils apportent un nouveau savoir faire, l'utilisation de séquenceurs et d'échantillonneurs.

Surtout *DM* combine textes engagés, rythmiques, danse, mélodies romantiques et sombres. Leurs looks assez subversifs et inspirés des clubs gays ainsi que leurs coiffures et maquillages très arty en font des icônes new wave par excellence.

DM va monter en puissance durant toute la décennie 80 jusqu'à l'acme « *Violator* » de 1990. A la fin de la période qui nous concerne, en 1984, *DM* sort aussi « *Some Great Reward* » où ils recyclent les expérimentations des groupes industriels comme sur le tube *SM* « *Master and Servant* » rythmé de percussions métalliques échantillonnées.

DM doit son succès à sa capacité à rendre accessible et dansante la musique industrielle d'avant-garde dont ils sont les rejetons et la face éclairée !

Ils inspirèrent à leur tour d'innombrables suiveurs ainsi que la future scène « *Electronic Body Music* » sorte de disco industriel et gothique.

A écouter :

- *Everything's counts* / *Depeche Mode* (*Construction Time Again*, 1983)
- *Master and servant* / *Depeche Mode* (*Some great reward*, 1984)

Adam And The Ants, plus anecdotique mais incontournable de par son succès au sein de la mouvance néo romantique. Adam Ant apparaît comme chanteur de *Bazooka Joe* sur la scène punk en 1975 en première partie des *Sex Pistols* ! Un peu dépassé par la furie punk de *Rotten*, il change de direction avec *Adam and the Ants*. *Malcolm McLaren* lui suggère un nouveau look très 18^{ème} siècle et une direction plus pop. Cela réussira mieux au groupe qui connaîtra des années 80 et 81 florissantes avec des singles comme « *Dog eat dog* » et des albums comme « *King of the Wild Frontier* ».

A écouter:

- *Dog eat dog* / *Adam and the Ants* (*Kings of the Wild Frontier*, 1980)

On peut classer dans la tendance Néo-Romantique : *Duran Duran*, *Japan*, *Blancmange*, *B-Movie*, *Culture Club*, *Yello*, *Spandau Ballet*, *Heaven 17*, *Kajagoogoo*, *ABC*, *Yazoo*, *Erasure*.

A écouter aussi :

- *Don't go* / *Yazoo* (*Upstair's at Eric's*, 1982)
- *Look of love* / *ABC* (*The Lexicon of Love*, 1982)

B. Danse et Electro, la new wave entre dans les clubs

Les années 80 ont commencé dans un climat rendu funèbre par la mort de *Ian Curtis*. L'apogée de la cold wave n'a pas arrangé l'ambiance non plus. Cependant, la mode néo romantique a renvoyé le rock dans les discothèques. Ce succès montre le besoin de fun des jeunes du début des 80's. La musique disco triomphe dans les charts, dans les clubs et les groupes post-punks commencent à se poser des questions. Un double mouvement va naître au sein de deux capitales du punk, New York et Manchester. Ainsi à New York, le bref mouvement bruitiste no wave va aboutir étrangement sur son antithèse, un mouvement danse, fun qui va recycler le punk-funk en un disco « mutant » comme le dénomme Simon Reynolds dans son livre « Rip it up start again ». Dans quelques clubs comme le mythique « Club 57 », des groupes expérimentent une nouvelle approche du post-punk comme les *B52's*, *Kid Creole & The Coconuts*, *E.S.G.*

Les *B-52's* formés en 1976 représentent bien cet état d'esprit. Le groupe d'Athens insuffle dans le punk-rock new yorkais une bonne dose d'humour et de second degré. Récupérant l'énergie punk, ils la mettent au profit d'une musique dansante, psyché et planante. Déguisés et entourés de décors kitsch façon SF 60's, le groupe issu des milieux gays a le sens de la fête et du non sens. Les textes parlent de la vie des poissons, de voyages spatiaux. Le chant est mécanique façon *DEVO*, les choristes déjantées hululent de façon hystérique, la basse est bien en avant et la guitare sonne comme chez des *Beach Boys* azimutés. Le groupe est vite signé par Virgin après plusieurs apparitions dans tous les endroits branchés de New York. Ils sortent « The B-52's » en 1979 qui sera leur plus grand succès et l'un des titres new wave les plus diffusés en boîtes de nuits. Ils poursuivent toujours leur carrière après plusieurs interruptions.

A écouter :

- Planet Claire / *B-52's* (The B52's , 1979)

Moins inspirés du punk, *Kid Creole & The Coconuts* est un groupe de funk-pop mi latino mi créole qui donne aussi dans la musique festive. Ils mettent en évidence le goût des groupes new wave pour tout ce qui concerne les musiques du monde. Leur mélange ambitieux de pop, funk, jazz et world music fera les belles heures de clubs new yorkais et anglais. Les premiers albums sont assez intéressants comme « Fresh fruit in foreign places » en 1981 ou « Tropical Gangsters » en 1982.

A écouter :

- Gina Gina / *Kid Creole & The Coconuts* (Fresh Fruits in Foreign Places, 1981)

Tout autant atypique, les minimalistes *ESG*. Groupe formé dans le Bronx par les soeurs *Scroggins* en 1978, *E.S.G.* produit un funk décharné, une simple basse funky soutenue par un beat de batterie simple, des claquements de mains. Le trio vocal soul des frangines *E.S.G.* aura un grand impact sur le mouvement hip hop naissant alors dans les quartiers noirs new yorkais. Leur coté minimaliste va plaire aux post-punks qui vont plébisciter « Come with E.S.G. » en 1983. Rien d'étonnant à cela, les musiques noires étant omniprésentes dans l'inconscient collectif punk !

A écouter :

- Danse / *E.S.G.* (Come away with E.S.G, 2006)

Donc les punks se mettent à danser dans les clubs new yorkais, **Blondie** a amorcé sa mutation disco-punk avec « Parallel Lines » et le single « Heart of glass » en 1979. Les *B-52's*, *Kid Creole* et *ESG* dessoudent les hanches des petits blancs et peu à peu l'état d'esprit général se déride.

Sur le continent européen, les groupes new wave sont pris de la même envie de danser mais avec des pulsions encore très expérimentales.

Venus d'Angleterre se changer les idées après la mort de leur ami, les **Joy Division** découvrent les boîtes de nuits flamboyantes de New York et s'abandonnent aux drogues psychédéliques, à la fête et à la danse. Partis en vacances avec quelques membres de Factory Records, ils reviennent avec une nouvelle idée de leur carrière musicale. *Tony Wilson* fait construire une gigantesque boîte de nuit à Manchester, l'Hacienda, dans laquelle il engloutira l'essentiel des revenus du label tout en déclenchant rien moins que le futur mouvement rave et techno.

Donc *Joy Division* se dissout en 1980 pour se reformer sous le nom de **New Order** et si leur premier album « Movement », en 1981, est encore largement inspiré par *Ian Curtis* et *Joy Division*, le second « Power, Corruption & Lies », en 1983, commence la mue de *New Order* du post-punk vers la house music. Il faut dire que *New Order* s'est débarrassé de *Martin Hannett* dont la production très new wave ne leur convient plus. Le single « Blue Monday » sort en 83 et reste encore aujourd'hui le titre électro le plus vendu au monde. Sur ce morceau, *New Order* place toute sa mélancolie mais l'exorcise en une musique dansante. Le cocktail plaît beaucoup, le groupe cartonne à l'international. Encore une fois en phase avec son époque, *New Order* a fait la synthèse de la new wave et de la musique électronique qui perce dans les clubs noirs et gays américains.

Ce qui peut surprendre aujourd'hui, c'est la démarche totalement anti commerciale de *New Order*. Désintéressés par l'argent, leur succès sert essentiellement à financer Factory Records et l'Hacienda. Ils tiendront le label à bout de bras jusqu'à la fin en 1992. Ils sortent des singles dans des formats inédits pour l'époque, des maxis 45T pressés en 33T, dans des packagings sous forme de disquettes souples. Ils font faire des remixes de leurs titres par des DJ, accordent peu d'interviews, n'apparaissent pas sur leurs pochettes. Ils sont aussi de plus en plus éloignés du format album, se contentant de sortir des maxis dans la plus pure tradition pop 60's. Si l'on met tout ceci bout à bout, on comprend aisément l'influence de *New Order* sur le mouvement électro à venir.

Ils poursuivront leur carrière par intermittence et sont toujours en activité.

A écouter:

- Ceremony / *New Order* (45T: Ceremony / In a lonely place, 1981)
- Blue Monday / *New Order* (45T :Blue Monday / The Beach, 1983)

Les expérimentations danse de *New Order* sont également le lot de **Frankie Goes To Hollywood**. *FGTH* est un collectif gay qui, à l'image des *Sex Pistols*, va se servir de la musique pour subvertir et choquer la société anglaise. Dans un parti pris très punk, ils se maquillent, s'habillent de cuir et font toutes sortes de provocations dans des vidéos-clips tous plus savoureux les uns que les autres. Aujourd'hui vu comme des ringards, *FGTH* était un groupe novateur signé sur un label indé ultra avant-gardiste, le label ZTT.

Outrances et innovations n'empêchèrent pas le groupe de connaître un succès phénoménal avec le single « Relax » en 1983 puis leur album « Welcome to the pleasure dome » en 1984.

A écouter :

- **Relax / *FGTH* (Welcome to the pleasure dome, 1984)**

Le Label ZTT produit plusieurs groupes marquants de cette vague électro, comme les expérimentaux **Art of Noise**. *Art of Noise* est un collectif de producteurs et autres bidouilleurs de génie fondé en 1983 par le patron de ZTT. Lancés dans des expérimentations et recherches autour du sampling, ils sont à l'origine de pas mal de trouvailles aujourd'hui recyclées dans le hip hop ou l'électro. Influencés par le travail de *Luigi Russolo* sur la musique industrielle, ils tirent leur nom de son manifeste « L'art des bruits ». Leur volonté était de produire une musique moderne débarrassée des influences du rock et du blues. Une musique synthétique totalement européenne à laquelle ils parviennent tout au long des années 80 avec des albums avant gardistes ultra copiés par le hip hop et l'électro.

Un de leur chef d'œuvre « Who's afraid of the Art of Noise ? » de 1984, avec les splendides « Beatbox » et « Moments in love ».

A écouter:

- **Beatbox, Moments in love / *Art of Noise* (Who's afraid of the Art of Noise ?, 1984)**

ZTT produira aussi le disque new wave « Slave to the rythm » de **Grace Jones** en 1985 avec son single mythique « Slave to the rythm ».

A écouter :

- **Slave to the rhythm / *Grace Jones* (Slave to the rhythm, 1985)**

Citons aussi **Propaganda**, belle réussite de production new wave avec l'album « Secret Wish » en 1985. Sur cet album entre pop new wave et expérimentations industrielles, le groupe allemand a quelques fulgurances comme le single « Duel » ou « P. Machinery ».

A écouter :

- **P. Machinery / *Propaganda* (Secret Wish, 1985)**

De cette vague synth-pop sortiront encore en 1984, les **Pet Shop Boys** avec leur premier single « West end girls » où l'on sent toute l'influence, du travail de *New Order*, des expérimentations de *Art of Noise* et du mouvement hip hop.

A écouter:

- **West end girls / *Pet Shop Boys* (45T : West end girls / Pet Shop Boys, 1984)**

On peut enfin citer l'évolution du groupe **Cabaret Voltaire**, du son industriel de leur début vers la musique électronique. Cela fera d'eux aussi des pionniers de la house music à venir.

IV. Le retour du Rock

Le Post-punk, on l'a vu, a évolué dans de multiples directions tentant de renouveler voire de détruire toute idée de rock'n'roll. Le punk-rock avait rendu sa simplicité et son énergie au rock'n'roll. Le Post-punk lui avait ouvert de nouvelles voies à explorer ainsi que de nouveaux outils électroniques.

Certains groupes réussirent dans le courant des années 80 à faire la synthèse de ces soubresauts musicaux. Particulièrement doués, ils réussirent à rendre son éclat au rock'n'roll en prenant le meilleur de tous ces mouvements. Je veux parler de *The Clash*, *The Cure*, *Siouxsie & The Banshees* pour les anciens mais aussi de *U2*, *Simple Minds*, *Echo & The Bunnymen*.

A. Les anciens sont dans la place

1. The Clash

On avait laissé les *Clash* en 1978 avec "Give 'em enough rope" un album plutôt moyen par rapport à leur premier album éponyme. Après une tournée américaine mieux négociée que celle des *Pistols*, *The Clash* a atteint un niveau de notoriété mondial et commence à sortir du microcosme punk. Considérant le mouvement punk sur le déclin et à l'étroit dans ce carcan musical, les guérilleros vont faire évoluer leur musique vers d'autres horizons plus métissés. Pour bien marquer le changement d'époque, ils virent leur manager *Bernie Rhodes* et investissent les studios *Wessex Sound* à *Highbury*, au centre-nord de Londres. CBS les ayant dotés d'un budget conséquent, ils travaillent sur un projet ambitieux, prenant leur temps pour enregistrer un double album, geste anti punk à l'époque, mais forceront CBS à le vendre au prix d'un simple.

Mick Jones compose et arrange les compositions, *Strummer* apporte sa plume engagée, sa verve contestataire et la gouaille londonienne. Chaque musicien apporte sa culture musicale comme le reggae, le ska et le dub d'un *Paul Simonon* qui a grandi dans les quartiers jamaïcains de Londres (*Guns of Brixton*, *Rudy can't fail*), on perçoit des éléments surf et rockabilly (*Brand New Cadillac*). On entend des références blues et soul jusqu'au jazz (*Jimmy Jazz*, *Wrong'em boyo*). Le punk n'est jamais loin comme sur *Koka Kola* et en gros on peut dire que les tournées aux Etats-Unis ont américanisé le son des *Clash*. Si on mélange le tout et qu'on le fait jouer par des musiciens talentueux, soudés et entourés d'un staff à l'écoute, on obtient un album de rock fédérateur, sorte de mondialisation rock 'n'roll. Mais ce qui à mon avis déclenche le formidable raz de marée « *London Calling* », tient dans le fait que cet album est un véritable miroir de son époque. *Strummer* a réussi à capter l'ambiance des futures années 80 sans pessimisme exagéré ni optimisme béat.

Son discours quitte le nihilisme punk pour une dénonciation plus fine héritée des auteurs folks US et des rastas jamaïcains. L'éclectisme musical ratisse large mais surtout le son est moderne, il annonce aussi la new wave.

Le single « London Calling » est très post-punk dans son approche, des guitares saccadées se répondant, une basse funky, un chant à la tonalité mélancolique. On sentira l'influence de ce titre sur les futurs *U2*, *Simple Minds* ou autres stars du rock 80's. Il sort le 7 décembre 1979, une semaine avant l'album qui sera un carton planétaire. Rien à jeter dans cet album devenu un des piliers incontournables du rock. Avec le recul, ce qui fit le succès des *Clash* ne résidait pas dans un avant gardisme ou une originalité folle. Toute leur carrière, les *Clash* l'ont passé en naviguant au flair, s'appropriant les sons nouveaux, les recyclant et les rendant à leur façon géniale. S'ils n'ont pas inventé ni dirigé un quelconque mouvement, on leur doit sans doute la popularisation des musiques jamaïcaines dans le milieu des mélomanes rock. Ils n'étaient pas les premiers, les plus féroces, les plus indés mais ils furent sans doute les plus malins et surtout les meilleurs parmi les punks !!

A écouter:

- London Calling, Guns of Brixton, Train in vain / *The Clash* (London Calling, 1979)

2. The Cure

On avait abandonné *Robert Smith* à la fin de la tournée Pornography de 1982. Au bout du rouleau, épuisé, il avait dissout le groupe. Sachant qu'il lui fallait changer de direction musicale sous peine de devenir cinglé, il se remet à composer accompagné de son ami *Tolhurst*, batteur de *The Cure* passé aux claviers.

De 82 à 83, il sortira ainsi 3 singles ultra pop, « Let's go to bed », « The Walk » et « The Lovecats ». S'ils déçoivent son lugubre public goth, ces singles très pop psychédélices rencontrent le succès commercial. Encouragé *Smith* réunit de nouveaux musiciens sous la bannière de *The Cure* et sort un excellent album de pop psychédélique voire progressive. C'est l'album « The Top » en Mai 1984 qui reste le plus bizarre et incompris de tous les albums de *The Cure*. Il faut dire que *Smith* s'y défoule, il se lâche, jouant de toutes sortes d'instruments (violons, harmonica, flûte indienne, cuivres...etc).

L'année suivante sortira le carton « The Head on the door » qui lancera *The Cure* à l'international et surtout aux USA.

Cet album fait de *The Cure*, le groupe de rock le plus important de cette décennie suivis de près par de jeunes irlandais...

A écouter:

- The Lovecats / *The Cure* (45T:The Lovecats / Speak my language, 1983)

- The Caterpillar / *The Cure* (The Top, 1984)

- In between days / *The Cure* (The Head on the door, 1985)

B. La relève est là

1. Echo & The Bunnymen

Formé à Liverpool en 1978, *Echo* aurait pu devenir un énième groupe post-punk dans les traces de *Joy Division*. Mais s'il en partageait parfois la mélancolie, celle-ci n'allait pas jusqu'à la noirceur. Liverpool est une ville industrielle mais qui a la particularité d'avoir une forte minorité irlandaise en son sein de par sa proximité avec l'île celte. *Echo & The Bunnymen* ont ainsi du lyrisme celte à revendre et aucune intention de se lancer dans des expérimentations musicales rébarbatives. Ils aiment la pop et sauront récupérer chez *Joy Division*, *The Cure* et les groupes new wave de quoi se forger un matériel musical.

Ce sont aussi des fans de *Television* et des *Doors*, ils vont donc mélanger le rock arty de *Tom Verlaine* au lyrisme psychédélique de *Morrison* et y ajouter la mélancolie new wave anglaise.

Ils sortiront de cette manière de magnifiques albums comme le très « Televisionesque » « Crocodiles » en 1980, le plus « Divisionesque » « Heaven up here » et « Porcupine » en 1981 et 83 puis leur chef d'œuvre beaucoup plus personnel « Ocean Rain » en 1984

A écouter :

- The Killing moon / *Echo & The Bunnymen (Ocean Rain, 1984)*

2. Simple Minds

Il y a trois périodes dans la carrière de *Simple Minds*. Les débuts de 1977 à 1982 où ils produisent un genre de pop expérimentale, une période qui va de 1982 à 1991 où ils connaissent un succès international avec une pop lyrique et de plus en plus rock, puis de 1991 à nos jours avec un retour à une musique plus confidentielle, moins accessible.

Après d'intéressants essais bien reçus de la critique, *Simple Minds* sort deux albums qui vont le propulser au faîte de la gloire, « New Gold dream » en 82 avec le single « Promised you a miracle » et « Sparkle in the rain » en 84.

Le single « Promised you a miracle » montre les nouvelles dispositions pop des écossais. La musique semble sortie d'un écrin new wave et sertie de bijoux synth-pop, elle est surtout servie par la voix de crooner celte de *Jim Kerr*. Le groupe fait des merveilles sur scène et commence à percer le grand public.

L'album suivant « Sparkle in the rain » marque un virage art-rock avec des compositions puissantes qui place le groupe dans les pas de *U2* et *Echo & The Bunnymen*. Le groupe montera en puissance tout au long des années 80 avec son rock engagé et parfois pompeux.

A écouter :

- Promised you a miracle / *Simple Minds (New Gold Dream, 1982)*

3. U2

Ce quatuor de Dublin se forme en 1976 autour de *Larry Mullen*, *Adam Clayton*, *Paul Hewson alias Bono* et *Dave Evans alias The Edge*. Les 4 lycéens vont apprendre à jouer ensemble et parvenir à leurs fins en avril 1980 lorsqu'ils signent chez Island Records pour sortir leur premier album « *Boy* ».

Ce premier essai est un parfait petit album de post-punk à la différence qu'il rayonne d'une aura positive car *U2* est un groupe qui a la foi catholique bien ancrée. En jeune punk, *Bono* veut changer le monde et écrit des chansons en ce sens mais au pessimisme sarcastique d'un *John Lydon*, il préfère le lyrisme de ses idoles comme Martin Luther King.

Musicalement, leur son se rapproche de celui de *P.I.L.* ou *Television*, notamment dans le jeu de guitare de *The Edge* très inspiré par *Richard Lloyd et Keith Levene*.

Après un second album « *October* » encore plus lyrique, *U2* sort son troisième album « *War* » en 1983. Entre les deux, ils avaient mis un terme à leur carrière pour rejoindre une communauté religieuse !

Revenus sur la scène rock avec « *War* », les *U2* sont galvanisés par leur foi et lâchent les vannes d'un rock qui ne demande qu'à quitter les plages glacées de la new wave. Le single « *A new year's day* » marque le tournant engagé de *U2* et les propulse sur la scène internationale.

Le chant charismatique de *Bono*, sa présence scénique, la cohésion d'un groupe soudé par leurs convictions (et par la prière), donnent un mélange détonnant. Surtout en live où ils convertissent des millions de fans par le monde.

L'album suivant « *The Unforgettable fire* » produit en 1984 par *Brian Eno* finira d'enfoncer le clou. Bien que très atmosphérique, l'album connaîtra le succès grâce au single « *Pride (In the name of love)* ». On sent sur l'album toute l'influence de *Eno* et le recyclage du meilleur des années new wave. Mais trois facteurs expliquent le phénoménal succès de *U2*, la voix magnifique et puissante de *Bono* où résonne toute la tradition celtique et le jeu de guitare innovant, tout en harmonique et en toucher délicat de *The Edge*, le tout servant des textes prophétiques reçus comme l'évangile par un public en mal d'idéaux. *U2* est le groupe de post-punk positif qui manquait aux années 80 !

Mais il est surtout un des jalons qui délimite la fin des années punks, la fin d'une période ultra créative qui va s'essouffler en une variété pop commerciale dégoulinante.

A écouter:

- *I will follow* / *U2* (*Boy*, 1980)
- *A new year's day* / *U2* (*War*, 1983)
- *Unforgettable fire* / *U2* (*The Unforgettable fire*, 1984)

Dans cette nouvelle vague rock où les guitares prennent leur revanche, on pourra encore citer les *Waterboys*, *Blue Orchids* et *Teardrop Explodes*.

V. Labels indépendants et mouvement DIY

Comme pour le mouvement punk, l'idéal du Do It Yourself est central dans le monde post-punk.

Comme le dit *Simon Reynolds* dans « Rip it up and start again », c'est la sortie de « Spiral Scratch » le premier EP des *Buzzcocks* sur leur propre label **New Hormones** qui lance le mouvement des labels indépendants. Il en existait bien sûr dans d'autres genres mais ces labels s'appuyaient tout de même sur les majors pour les questions de diffusion et de distribution.

Le problème que rencontrent tous les jeunes groupes, c'est-à-dire trouver un moyen de sortir leur disque, est donc réglé, il suffit de le faire soi-même. On fait un prêt à la banque, on crée un label, on loue un studio, on enregistre le disque, on le presse et on le diffuse comme on peut. Arrivé au stade de la diffusion, si le disque se vend bien, on attire l'attention des grosses maisons de disques majors ou indés et soit on signe un contrat complet avec elles pour la suite de sa carrière, soit on s'appuie sur elles juste pour diffuser et distribuer les disques, soit on est totalement indé et on gère tout soi-même.

En gros, le label indé sert d'intermédiaire entre l'artiste et les grosses compagnies de l'époque comme EMI, CBS, A&M...etc

Voilà en résumé les différentes options offertes aux groupes. Ce choix va changer la donne et permettre à des milliers de groupes de se produire, ce qui va conduire à la floraison punk et new wave.

Quels sont les exemples marquants du développement des labels indés dans ces années 75-85 ?

A. Rough Trade

Le plus connu est le label **Rough Trade** de *Geoff Travis*. Rough Trade est en 1976, et encore aujourd'hui, un disquaire londonien spécialisé dans le rock. *Geoff Travis* est un fan de punk-rock, qui monte son magasin de disque parce qu'il ne trouve pas ce qu'il aime chez les disquaires en place. Il s'aperçoit vite du manque d'intérêt des majors pour les groupes punks et décide de monter son label. « Pour nous, confiait-il en 1996 au magazine *Perfect Sound*, ça n'avait pas d'importance si vous n'étiez pas un virtuose du clavier à la *Rick Wakeman*, de *Yes*. Tant que vous jouiez quelque chose approchant la magie des premiers *Velvet*, vous étiez sur la bonne voie. » *Travis* fonde le label Rough Trade dans sa boutique en 1978, il se spécialise dans le post-punk et la new wave.

Rough Trade a fêté ses 30 ans, *Travis* aura signé et sorti des albums essentiels de l'histoire punk et new wave comme *The Fall*, *Métal Urbain*, *The Slits*, *Young Marble Giants*, *Killing Joke*, *Subway Sect*, *Swell Maps*, *Pere Ubu...*etc

Le succès du label ainsi que son réseau de disquaire lui permit d'aider aussi les autres labels indés. Rough Trade acquit vite un statut de vaisseau amiral indé, prêtant des fonds aux petits labels, les distribuant dans son réseau. Idéaliste, Geoff Travis fit beaucoup pour le mouvement DIY.

Managé selon l'idéal collectiviste et de façon très hippie finalement, Rough Trade considérait ses artistes de façon égale, partage des gains équitables, contrats album par album. En contrepartie, le label ne fournissait pas d'avance, le groupe se débrouillait pour attendre d'éventuels gains venant des ventes.

Le plus important apport de Rough Trade au mouvement indépendant fut la création d'un réseau de distribution indépendant. En s'associant avec d'autres labels nationaux et régionaux, Rough Trade créa le réseau Cartel qui distribuera au niveau national les disques produits en indépendants. Cela évite de passer par la distribution des majors qui faisait toujours passer ses propres groupes avant les autres groupes indés.

B. Stiff Records

Concurrent sérieux de Rough Trade, le label **Stiff Records** est fondé en 1976 par *Dave Robinson* et *Jake Riviera*. Arrivé deux ans avant Rough Trade, ils commencent par signer des disques de pub-rock comme ceux de *Nick Lowe*. Mais ils participent à la légende punk en sortant le premier single punk « *New Rose* » des *Damned*. Suivront *Richard Hell*, *The Adverts*, *Ian Dury*, *Elvis Costello*, *Devo*, *Madness*, *The Pogues...*etc

Stiff Records donna réellement une impulsion au mouvement punk et son ouverture à d'autres styles permirent l'éclosion de la génération new wave. En effet le label privilégiait la musique à l'attitude, la politique maison était de mettre en avant des disques de pop rebelle, du rock ayant gardé ses instincts sauvages, de la musique pleine d'énergie, de créativité et de talent. Cela permit au label d'avoir une écurie des plus éclectiques et à des artistes atypiques comme *Ian Dury* ou *Costello* de sortir du lot malgré leur look ou attitude différente du dogme punk.

C. Factory Records

On en a parlé quand on a abordé l'importance de la scène de Manchester. Factory Records est fondé en 1978 par *Anthony Wilson*, un présentateur télé anglais qui se passionne pour le punk-rock. Le flair de celui-ci lui permet de signer des groupes essentiels comme *Joy Division*, *A Certain Ratio*, *Durutti Column*, *ESG*, *Happy Mondays*, *New Order* ou *Orchestral Manœuvres in the Dark*. Amateur de pochettes de disques, Tony Wilson soigne celles de son label en employant des graphistes de talent comme *Peter Saville*. Ils révolutionnent la notion de packaging musical avec des pochettes influencées par le graphisme austère des mouvements artistiques modernistes comme Bauhaus, De Stijl, le Constructivisme ou la Nouvelle Typographie. Le soin apporté aux pochettes, véritables œuvres d'art, était tel qu'il plombait souvent les comptes du label et cela malgré des ventes spectaculaires. Pour l'anecdote, le célèbre single « Blue Monday » de *New Order*, malgré son immense succès, fut vendu à perte.

Ce travail artistique sur les pochettes ainsi que les innovations des ingénieurs du son du label, comme *Martin Hannett*, inspirèrent énormément tout le mouvement new wave. Tout comme le management anarchiste de *Wilson* qui ne signait pas vraiment de contrat avec les groupes. Les accords étaient oraux, le groupe gardait la propriété de sa musique, les gains étaient partagés 50/50. Cette politique très libertaire était une hérésie dans une industrie musicale très corsetée pour les groupes pop, véritables esclaves de leurs maisons de disques.

Tony Wilson est un rare exemple dans le milieu musical d'une vie consacrée à l'art pour l'art !

D. Mute Records

Autre personnalité forte de ces années là, *Daniel Miller* et son label **Mute Records**. En 1977, le punk bat son plein et le Do It Yourself initié par les *Buzzcocks* a fait école. De jeunes groupes comme *Desperate Bicycles* appliquent les idées situationnistes de *Mc Laren* et sortent des disques sur lesquels ils convient leurs auditeurs à monter des groupes et à sortir des disques. Ils expliquent la marche à suivre aux dos des pochettes, que ce n'est pas cher, et que c'est l'occasion pour le peuple de se saisir des moyens de production et d'opérer sa propre révolution...vaste programme !

Le mouvement DIY est sur les rails, beaucoup de musiciens comme *Daniel Miller* s'autoproduisent. Fan de musique synthétique allemande, il achète un synthé, un magnétophone 4 pistes et produit TVOD / Warm Leatherette, un 45t d'électropunk sous le nom de *The Normal*, on est en novembre 1978. Le disque novateur fait un bon succès d'estime et comme il comporte la mention Mute Records au dos de la pochette, de nombreux groupes prennent ça pour un nouveau label. *Daniel Miller* reçoit chez lui des centaines de démos de groupes au son industriel ou électronique similaire. Il se prend au jeu et commence depuis sa chambre à produire et éditer ses artistes d'un genre nouveau dont personne ne voulait comme *Fad Gadget*, *Throbbing Gristle*, *Cabaret Voltaire*, *D.A.F.* puis des groupes de la seconde vague électro-pop, industrielle ou new wave comme *Depeche Mode*, *Einstürzende Neubauten*, *Yazoo*, *Erasure*, *Birthday Party*...etc

Le groupe *Depeche Mode* par son succès permet à Mute d'acquérir la stabilité financière nécessaire pour faire un travail de diffusion de musiques innovantes pour l'époque. Cela permet au label de devenir un acteur essentiel du développement des musiques électroniques dans les années 80.

E. Small Wonder Records

Fondé à la fin des années 70 par *Pete Stennett*, spécialisé dans le punk et le post-punk, il sort le premier single de *Cure* et des disques de *Crass*, *Cockney Reject* ou *Bauhaus* par exemple.

F. Some Bizarre Records

C'est le label de *Stevo Pearce* créé en 1980. Personnage essentiel des années new wave, *Stevo Pearce* est le manager de *Soft Cell* dont le succès lui permettra de faire vivre son label confortablement.

Il pratique une politique éditoriale maligne en signant des groupes au fort potentiel commercial pour financer des œuvres plus difficiles.

Le succès inattendu de *Soft Cell* ou *The The* lui permet de se spécialiser dans la musique industrielle dont il apprécie le côté subversif. Il permettra à certains groupes de sortir des albums difficiles comme *TG*, *Cabaret Voltaire*, *Swans*, *Coil*, *Psychic TV* ou *Einsturzende Neubauten*.

Stevo Pearce est un acteur incontournable de la scène indus.

G. ZTT

Le journaliste *Paul Morley* et le producteur *Trevor Horn*, tous deux à l'origine du groupe *Art Of Noise*, fondent le label en 1983. Avant gardistes, ils font la promotion d'artistes électro-pop comme *Grace Jones*, *Frankie Goes To Hollywood*, *Art Of Noise* ou *Propaganda*. Ils auront ainsi une grande influence sur le développement de l'électro.

H. Fictions Records

Certains labels sont consacrés à un seul groupe comme **Fictions Records**. Un directeur artistique de chez Polygram, *Chris Parry*, reçoit « Killing an arab » la démo d'un jeune groupe en 1978. Cela lui plaît, mais il ne peut que la confier à un autre label, le temps de monter sa propre maison de disque. Il ne veut pas faire produire *The Cure* par Polygram et se les garde pour lui !

Il fonde ainsi Fiction Records en 1978, qui accompagnera l'œuvre de *The Cure* jusqu'en 2001.

I. STT Records

Aux Etats-Unis, le mouvement punk essentiellement new yorkais est peu politisé. Le DIY prend donc plutôt racine au sein du mouvement punk hardcore, plus idéaliste.

On peut parler du label californien **SST Records** fondé en 1978 par *Greg Ginn* qui voulait faire la promotion du punk californien. Au départ prévu pour diffuser son propre groupe *Blackflag*, il se spécialise dans le hardcore avec des groupes comme *Minutemen* et *Hüsker Dü*. Puis au fil du temps, il ouvre le label à des groupes moins radicaux mais tout aussi indépendants, donnant en quelque sorte naissance à la vague indie américaine, avec entre autres *Meat Puppets*, *Sonic Youth*, *Dinosaur Jr* ou *Screaming Trees*.

J. Alternative Tentacles

Un autre chanteur de punk hardcore fonde son propre label afin de diffuser la musique de son groupe, c'est *Jello Biafra*. Le chanteur des *Dead Kennedys* crée **Alternative Tentacles** en 1979 pour pouvoir sortir le brûlot « California über alles ».

Anarchiste convaincu, il se servira de ce label comme plateforme de diffusion d'idées contestataires et libertaires en sortant des albums qui lui vaudront moult procès et conflits avec l'état fédéral, les églises et les puissantes ligues de vertu US. Il signe également d'excellents groupes indés et innovants, comme *16 Horsepower*, *Butthole Surfers*, *DOA*, *Melvins* ou *Neurosis*.

On ne peut pas parler de mouvement Do It Yourself sans parler des groupes **Scritti Politti** et **Swell Maps** et leurs disques sortis sur des labels maison avec des pochettes faites-main, indiquant les coûts d'enregistrements et de production, les adresses et téléphones des presseurs et l'adresse postale de leur squat !

K. Labels français

En France, il existe aussi de bons labels comme **New Rose**, magasin de disques sur le modèle de RoughTrade, qui va se changer en label en 1980 afin de distribuer en France les disques punks et post-punks. Il devient rapidement un des plus gros labels indés des années 80 en signant des groupes comme *The Cramps*, *Johnny Thunders* et en distribuant en France les disques des *Dead Kennedys*.

Autre acteurs importants, surtout en ce qui concerne le rock alternatif français, les labels **Boucherie Productions** (*Pigalle*, *Garçons Bouchers*), **Bondage Records** (*VRP*, *Satellites*) et **Folklore de la Zone Mondiale** (*Bérurier Noir*).

Les labels indépendants permirent de faire sortir le rock de sa léthargie. Dans les années 70, les maisons de disques hésitaient à sortir des disques trop novateurs par peur d'investir à perte, privilégiant les recettes qui marchent.

Les indés signèrent des artistes qui révolutionnèrent la musique de leur époque. Encore aujourd'hui, l'essentiel des sorties de disques de musiques actuelles recyclent un des sous-genres éclots dans les années 75-85.

On voit aujourd'hui que la disparition des disquaires et le rachat progressif des indépendants par les majors tend à faire s'essouffler à nouveau le rock 'n'roll.

Le rock bégaie à nouveau, ne se renouvelle plus, ressasse les mêmes recettes punk et new wave, les mêmes looks. En 2009, si on observe les looks, les graphismes de la pub, de la mode, des pochettes de disques et si l'on écoute la musique produite aujourd'hui, il est impossible de ne pas voir toute l'influence de ses années 80.

Finalement, une période musicale aussi décriée que les années 80 finit par avoir beaucoup plus d'impact que l'on veut bien le dire !

Cependant, on attend toujours depuis le mouvement électro de la fin des 80's, le nouveau genre musical qui viendra tout bouleverser, une autre nouvelle vague ?

Conclusion sur la période New Wave

De toute l'histoire du rock, la période New Wave est sans doute la plus décriée. Elle l'est sans doute parce qu'on en a retenu que les aspects les plus commerciaux. Etrangement c'est lorsque la new wave disparaît que l'on en parle le plus, c'est-à-dire après 1985. C'est le même effet retard que l'on constate avec le mouvement punk. On commence à parler médiatiquement du punk en 1977 quand le mouvement s'étiolle déjà. C'est la même chose pour la new wave, on en parle partout lorsque ses principaux acteurs ont disparu, laissant la place aux arrivistes et aux imposteurs sans talents poussés sur la scène par l'appât du gain des maisons de disques.

Pour cette raison, il me semblait nécessaire de recadrer l'action de 1978 à 1985. Une fois recadrée, la new wave laisse ainsi apprécier les joyaux noirs qui furent le lot des mélomanes de ces années là !

Conclusion générale

Le mouvement punk naît en 1975 d'une révolte et d'un ras le bol de la jeunesse face à un avenir sombre et surtout d'une formidable explosion d'énergie juvénile. La fraîcheur de ce sympathique conflit de génération a fait tant et si bien qu'il a sorti le rock'n'roll de l'ornière dans lequel le rock progressif l'avait jeté.

Le punk lui avait rendu sa sauvagerie, sa rébellion et l'impulsion pour découvrir de nouveaux horizons que s'empressèrent de découvrir les petits frères des punks de 75. Le brasier punk fut ainsi utilisé pour forger de nouvelles armes rock, new wave, post-punk, synth-pop, électro-pop, indus, rock gothique sortirent des hauts fourneaux fourbies par de grands orfèvres post-punks.

Mais l'essentiel reste dans le legs culturel de cette période.

Si le punk-rock reste un genre musical encore très vivace et très apprécié de la jeunesse aujourd'hui. L'idéologie du Do It Yourself, elle, a ouvert la voie au Post-punk, à la New wave, au rock indépendant ou alternatif jusqu'au mouvement techno véritable petit frère du mouvement punk.

Mais les répercussions furent aussi gigantesques sur les arts plastiques, la haute couture, la mode, le cinéma, la télévision.

Aujourd'hui tout est punk, tout est new wave !

Table des matières

1975-1985 : Du Punk à la New Wave

Introduction Générale P2

Volume 1 : Les Années Punks, 1974-1978 P3

I. L'Aventure Punk, les racines

1974-1978 ?

Définition du Punk

Origines du terme P4

Introduction P5

A. Les racines musicales P6

1. Les 50's

2. Les Proto-punks, 60's alternatives P7

a. Les influences anglaises

b. Les influences américaines P9

3. Les 70's P11

B. Les racines culturelles du mouvement punk P13

II. <u>La chronologie, 1974-1976</u>	P14
A. <u>Les débuts du punk américain</u>	P15
1. Définir le son new yorkais	
2. Le contexte	
3. Les lieux	P16
4. 1974	P17
B. <u>1975, année zéro</u>	P19
1. La scène américaine	
2. Ca bouge à Londres	P21
a. Le contexte	
b. Les lieux	
c. Malcolm McLaren	P22
d. La naissance des Sex Pistols	P23
e. John Lydon	P24
f. L'audition	
g. Le premier concert	P25
C. <u>L'Age d'or du punk, 1976</u>	P27
1. La scène américaine	
a. Chronologie	
2. La scène anglaise	P28
a. Les lieux	
b. Chronologie	P29
c. Le Punk ailleurs dans le monde	P35
D. <u>Le look et l'esthétique punk</u>	P37

III. <u>Deuxième vague Punk, 1977-1979</u>	P39
A. <u>La scène américaine</u>	
1. 1977 aux USA	
2. L'année 1978 aux USA	P41
a. Décadence	
b. Renaissance, le Punk Hardcore 1978-1979	P42
B. <u>La scène anglaise</u>	P43
1. 1977 : L'explosion	
a. Principaux faits	
b. Les seconds couteaux du punk anglais	P52
c. Le lieu du crime	P57
2. 1978-1979 : l'érosion	P58
a. Principaux faits	
b. Le Punk-rock fait des petits	P62
C. <u>Le monde est punk</u>	P65
1. L'Australie	
2. La France	P66
3. Ailleurs	P67
D. <u>Les femmes et le mouvement punk</u>	P70
Conclusion sur ces années Punk	P74

Volume 2 : La New Wave, 1978-1985 P75

INTRODUCTION

I. Les origines de la New Wave P76

A. Les influences

1. Influences artistiques

2. Les influences littéraires

P77

3. Les Influences sociologiques

B. Les prémisses musicales P78

1. Défricheurs allemands

2. Les précurseurs anglais

P79

3. Les pionniers américains

P80

II. Le son Post-punk P83

A. La scène américaine

1. Le post-punk industriel américain

2. La scène No Wave et arty new yorkaise

P86

B. Les Post-punks anglais P89

1. Les pionniers

2. La scène de Manchester

P96

3. Les outsiders

P98

4. Le mouvement gothique	P104
5. La musique industrielle ou indus	P109
6. Le Revival Ska	P111
7. La New Wave en France	P113
III. <u>La Nouvelle Pop</u>	P114
A. <u>Les Néo romantiques</u>	
B. <u>Danse et Electro, la new wave entre dans les clubs</u>	P118
IV. <u>Le retour du Rock</u>	P121
A. <u>Les anciens sont dans la place</u>	
1. <u>The Clash</u>	
2. <u>The Cure</u>	
B. <u>La relève arrive</u>	
1. <u>Echo & The Bunnymen</u>	
2. <u>Simple Minds</u>	
3. <u>U2</u>	

V. <u>Labels indés et mouvement DIY</u>	P125
A. <u>Rough Trade</u>	
B. <u>Stiff Records</u>	
C. <u>Factory Records</u>	
D. <u>Mute Records</u>	
E. <u>Small Wonder Records</u>	
F. <u>Some Bizarre Records</u>	
G. <u>ZTT</u>	
H. <u>Fictions Records</u>	
I. <u>STT Records</u>	
J. <u>Alternative Tentacles</u>	
K. <u>Labels français</u>	
Conclusion sur la new wave	P131
Conclusion générale	P132
Table des matières	P133
Discographie	P139
Bibliographie	P145
Les 20 meilleurs singles Punks	P146
Les 20 meilleurs singles New wave	P147

Discographie

Du Punk à la New Wave

1974-1985

Volume 1 : L'Aventure Punk, 1974-1978

Ancêtres :

1. Johnny B. Goode / *Chuck Berry* (Chuck Berry Story : 1955-1958, 1990).
2. C'm on everybody / *Eddie Cochran* (Milk cow blues.- EMI, 1957-62.)
3. Ramble / *Link Wray* (sur l'album "Walkin' with Link")
4. You really got me / *The Kinks* (Kinks, 1964)
5. My Generation / *The Who* (My Generation, 1965)

Protopunk :

6. Teenage Depression / *Eddie & The Hot Rods* (Teenage Depression, 1976)
7. Psychotic Reaction / *Count Five*
(Nuggets : Original artyfacts from the first psychedelic era, 1965-1968)
8. Louie Louie / *Kingsmen*
(Nuggets : Original artyfacts from the first psychedelic era, 1965-1968)
9. Heroïn / *The Velvet Underground*
(*The Velvet Underground & Nico*, 1967 chez Verve)
10. Roadhouse Blues / *The Doors* (Morrison Hotel, 1970)
11. I wanna be your dog / *The Stooges* (*The Stooges*, 1969)
12. Kick out the jams / *MC5* (Kick out the jams, 1969)
13. Roadrunner / *The Modern Lovers* (The Modern Lovers, 1976)
14. Jet Boy / *New York Dolls* (New York Dolls, 1973)

Punk américain : 1975

15. See no evil / *Television* (*Marquee Moon*, 1977)
16. Piss factory / *Patti Smith* (*45T: Hey Joe / Piss Factory*, 1974)
17. Blitzkrieg pop / *The Ramones* (*Ramones*, 1976)
18. Born to lose / *The Heartbreakers* ("L.A.M.F.", 1977)

Punk anglais : 1975

19. *Pretty vacant / Sex Pistols*
(*Never mind the bollocks, here's the Sex Pistols, 1977*)

Punk américain : 1976

20. *Sonic Reducer / Dead Boys* (Young, Loud & Snotty, 1977, Sire Records)
21. *Blank Generation / Richard Hell & The Voidoids* (Blank Generation, 1977)
22. *Cherry Bomb / The Runaways* (The Runaways, 1976)

Punk anglais : 1976

23. *New Rose / The Damned* (Damned Damned Damned, 1977)
24. *Anarchy in the UK / Sex Pistols*
(*Never Mind the bollocks, here's the Sex Pistols, 1977*)

Punk américain : 1977

25. *We're desperate / X* (*Wild Gift, 1981*)
26. *Lexicon devil / Germs* (Lexicon Devil EP, 1978)
27. *You drive me ape (You big gorilla) / Dickies*
(*The Incredible Shrinking Dickies, 1979*)
28. *We got the neutron bomb / Weirdos* (*Weird world: Vol 1, 1991*)
29. *You Can't Put Your Arms around a Memory / Johnny Thunders*
(*So Alone, 1978*)

Punk américain : 1978

30. *Rise above / Black Flag* (Damaged, 1981)
31. *Holiday in Cambodia / Dead Kennedys*
(*Fresh Fruit for rotting vegetables, 1979*)
32. *California über alles / Dead Kennedys*
(*Fresh Fruit for rotting vegetables, 1979*)
33. *Pay to cum / Bad Brains* (*Bad Brains, 1982*)
34. *Straight Edge / Minor Threat* (Complete Discography , 1981)
35. *Minor Threat / Minor Threat* (Complete Discography , 1981)
36. *New Age / D.O.A.* (Something better change, 1980)

Punk anglais : 1977-78

37. Boredom / *The Buzzcocks* (Spiral Scratch EP, 1977)
38. White Riot / *The Clash* (*The Clash*, 1977)
39. Typical Girls / *The Slits* (Cut, 1979)
40. London's burning / *The Clash* (*The Clash*, 1977)
41. God save the Queen / *Sex Pistols*
(*Never mind the bollocks, here's the Sex Pistols*, 1977)
42. I don't wanna / Sham 69 (45T: I don't wanna / Red London / Ulster, 1977)
43. Sex and drugs and rock'n'roll / *Ian Dury* (New boots and panties, 1977)
44. Ambition / *Subway Sect* (45 T: Ambition / A Different Story, 1978)
45. Baby baby / *Vibrators* (*Pure Mania* , 1977)
46. Peaches / *The Stranglers* (*Rattus Norvegicus*, 1977)
47. In the city / *The Jam* (*In the city*, 1977)
48. Another girl, another planet / *Only Ones* (*The Only Ones*, 1978)
49. Blood on the floor / *Throbbing Gristle*
(D.o.A. : the third and final report, 1978)
50. Ready steady go / *Generation X* (45T : Ready Steady Go / No No No, 1978)
51. Homicide / *999* (*Separates* , 1978)
52. Alternative Ulster / *Stiff Little Fingers* (*Inflammable Material* , 1979)
53. Action time vision / *Alternative TV* (*Action Time Vision* , 1980)
54. Punk is dead / *Crass* (*The Feeding of the 5000*, 1978)
55. London calling / *The Clash* (*London Calling*, 1979)
56. Liar / *The Damned* (*Machine Gun Etiquette* , 1979)
57. Helter Skelter / *Siouxsie & The Banshees* (*The Scream* , 1978)

Punk Hardcore anglais :

58. Punks not dead / *The Exploited* (Punks not dead , 1981)
59. Rip off / Sham 69 (*Tell us the truth*, 1978)
60. Oi oi Oi / *Cockney Rejects* (Greatest Hits Volume 2, 1980)
61. The Murder Of Liddle Towers / *Angelic Upstarts* (« *Angel Dust* », 1983)
62. Overkill / *Motörhead* (*Overkill* , 1979)

Punk australien:

63. (I'm) Stranded / *The Saints* (I'm Stranded , 1977)
64. New Race / *Radio Birdman* (*Radio Appears*, 1977)

Punk français :

65. Panik / *Métal Urbain (Les Hommes morts sont dangereux , 1980)*
66. Boozy creed / *Stinky Toys (45T : Boozy Creed / Driver Blues, 1977)*
67. Polly Magoo / *Asphalt Jungle(45T : Polly Magoo / Love Lane, 1978)*
68. Génération vaincue / *Strychnine (Jeux cruels , 1978)*
69. Too much class for the neighbourhood / *The Dogs*
(Too much class for the neighbourhood, 1982)
70. Macadam Massacre / *Bérurier Noir (Macadam Massacre, 1984)*
71. Cayenne / *Parabellum (On est gouverné par des imbéciles , 1984)*
72. Pololop / *Ludwig von 88 (Houlala !, 1986)*

Punk au féminin :

73. Jigsaw feeling / *Siouxsie & The Banshees (The Scream, 1979)*
74. Oh bondage up yours ! / *X-Ray Spex*
(45T : Oh Bondage, Up Yours! / I Am A Cliché, 1977)
75. Bored teenagers / *The Adverts*
(Crossing the red sea with The Adverts, 1978)
76. Don't dictate / *Penetration (45T : Don't Dictate / Money Talks, 1977)*
77. TV Glotzer / *Nina Hagen (Nina Hagen Band, 1978)*
78. Asylum / *Crass (The Feeding of the 5000 , 1978)*

Volume 2 : La New Wave, 1978-1985

Influences allemandes :

1. Radioactivity / *Kraftwerk (Radio-activity, 1975)*
2. Paperhouse / *Can (Tago Mago , 1971)*
3. Hallogallo / *Neu ! (Neu !, 1971)*

Influences anglaises :

4. Chance meeting / *Roxy Music (Roxy Music, 1972)*
5. Virginia Plain / *Roxy Music (Roxy Music, 1972)*
6. Warszawa / *David Bowie (Low, 1977)*

Influences américaines :

7. Marquee Moon / *Television (Marquee Moon, 1977)*
8. Swastikas on parade / *The Residents (Third Reich'n'roll, 1976)*
9. Ghost Rider / *Suicide (Suicide, 1977)*

Post-punks américains :

10. The Modern Dance / *Père Ubu (The Modern Dance, 1978)*
11. Satisfaction / *Devo (Q: are we not men? A : We are Devo !, 1978)*
12. Jocko homo / *Devo (Q: are we not men? A : We are Devo !, 1978)*
13. What use? / *Tuxedomoon (Half Mute, 1980)*
14. Contort yourself / *James Chance & The Contortions (Buy, 1979)*
15. Orphans / *Teenage Jesus & The Jerks (45T : Orphans/Less of Me, 1979)*
16. Psycho Killer / *Talking Heads (Talking Heads :77, 1977)*
17. Drugs / *Talking Heads (Fear of Music, 1979)*
18. Once in a life time / *Talking Heads (Remain in light, 1980)*

Post-punks anglais :

19. Public Image / *P.I.L.* (First Issue , 1978)
20. Careering / *P.I.L.* (Métal Box, 1980)
21. This is not a love song / *P.I.L.*
(This is what you want...this is what you get, 1984)
22. Happy House / *Siouxsie & The Banshees* (Kaleidoscope, 1980)
23. Transmission / Joy Division (45T : Transmission / Novelty, 1979)
24. She's lost control / Joy Division (Unknown Pleasures, 1979)
25. Atmosphere / Joy Division (45T : Atmosphere / Dead Souls, 1980)
26. Decades / *Joy Division* (Closer, 1980)
27. Shot by both sides / *Magazine*(Real Life, 1978)
28. Permafrost / *Magazine* (Secondhand Day Light, 1979)
29. Field Day for the Sundays / *Wire* (Pink Flag, 1978)
30. Eat y'self fitter / *The Fall* (Perverted by language, 1983)
31. Bingo Master's / *The Fall* (*Bingo-Master's Break-Out!* EP, 1978)
32. The Missing Boy / *Durutti Column* (The Return of the Durutti Column, 1980)
33. Do the du / *A Certain Ratio* (Early, 2002)
34. Flight / *A Certain Ratio* (Early, 2002)
35. Damaged goods / *Gang of Four* (Entertainment, 1979)
36. At home he feels like a tourist / *Gang of Four* (Entertainment, 1979)
37. Instant Hit/ The Slits (Cut, 1979)
38. She's beyond good and evil , Thief of fire / *The Pop Group* (Y, 1979)
39. The Affectionate Punch / *The Associates* (The Affectionate Punch, 1980)
40. Sister Europe / *The Psychedelic Furs* (Psychedelic Furs, 80)
41. Fall / *The Psychedelic Furs* (Psychedelic Furs, 80)
42. Requiem / *Killing Joke* (Killing Joke, 1980)
43. Love like blood / *Killing Joke* (Night Time, 1985)
44. The Sweetest girl / *Scritti Politti* (*Songs to remember*, 1982)
45. Harmony in your bathroom / *Swell Maps*
(*A trip to Marineville*, 1979)
46. Killing an arab / *The Cure*
(45T : *Killing an Arab* / 10:15 *Saturday Night*, 1978)
47. A forest / *The Cure* (Seventeen Seconds, 1980)
48. Faith / *The Cure* (Faith, 1981)
49. One Hundred Years / *The Cure* (Pornography, 1982)

Rock gothique :

50. The Friend Catcher / *The Birthday Party*
(45T : The Friend Catcher / Waving my arms / Catman, 1980)
51. Bela Lugosi's dead / *Bauhaus* (45T : Bela Lugosi's dead / Boys , 1979)
52. Pagan lovesong / *Virgin Prunes* (Heresie , 1982)
53. Alice / *The Sisters of Mercy* (*Alice EP*, 1983)
54. Temple of love / *The Sisters of Mercy* (*Temple of Love EP*, 1983)
55. Now I'm feeling zombified / *Alien Sex Fiend* (*Drive my rocket*, 1994)
56. Moya / *Southern Death Cult* (Southern Death Cult, 1983)
57. Cavity-First communion / *Christian Death* (Only Theatre of Pain, 1988)
58. Human Fly / *The Cramps* (*Gravest Hits EP*, 1979)

Indus :

- 59. United / *TG* (D.o.A: The Third and Final Report, 1978)
- 60. Just fascination / *Cabaret Voltaire* (The Crackdown , 1979)
- 61. Nag Nag Nag / *Cabaret Voltaire*
(EP : Nag Nag Nag / Is That Me Finding Someone at the Door Again, 1979)
- 62. Chromosome Damage / *Chrome* (Alien Soundtracks, 1978)
- 63. New Age / *Chrome* (45T :New Age / *Informations*, 1980)
- 64. Slogun / *SPK* (Autodafe, 1983)
- 65. Der Mussolini / *D.A.F* (Alles ist gut, 1981)

Revival Ska :

- 66. Ghost Town / *The Specials* (The Best of The Specials, 2008)
- 67. Gangsters/ *The Specials* (The Best of The Specials, 2008)
- 68. Too much pressure / *The Selecter* (Too much pressure, 1980)
- 69. One step beyond / *Madness* (One Step Beyond, 1979)
- 70. Night boat to Cairo / *Madness* (One Step Beyond, 1979)
- 71. Our House / *Madness* (*The Rise and Fall*, 1982)
- 72. Mirror in the bathroom / *The Beat* (I just can't stop it, 1980)
- 73. Wooly Bully / *Bad Manners* (*Ska'n'B*, 1980)

La New Wave en France :

- 74. Chercher le garçon / *Taxi Girl* (Chercher le garçon, 1980)
- 75. Conrad Veidt / *Marquis de Sade* (Dantzig Twist , 1979)

Néo romantiques et electro-pop :

76. Vienna / *Ultravox* (Vienna, 1980)
77. Dancing with tears in my eyes / *Ultravox* (Lament, 1984)
78. Fade to grey / *Visage* (Visage, 1980)
79. The Damned don't cry / *Visage* (*The Anvil*, 1982)
80. Don't you want me / *Human League* (Dare, 1981)
81. Are friends electric / *Tubeway Army* (Tubeway Army, 1978)
82. Enola Gay / *OMD* (*Organisation*, 1980)
83. Tainted Love / *Soft Cell* (Non Stop Erotic Cabaret, 1982)
84. Everythings counts / *Depeche Mode* (Construction Time Again, 1983)
85. Master and servant / *Depeche Mode* (Some great reward, 1984)
86. Dog eat dog / *Adam and the Ants* (Kings of the Wild Frontier, 1980)
87. Don't go / *Yazoo* (Upstair's at Eric's, 1982)
88. Look of love / *ABC* (The Lexicon of Love, 1982)
89. Planet Claire / *B-52's* (The B52's , 1979)
90. Gina Gina / *Kid Creole & The Coconuts* (Fresh Fruits in Foreign Places, 1981)
91. Danse / *E.S.G.* (*Come away with E.S.G.*, 2006)
92. Ceremony / *New Order* (45T: Ceremony / In a lonely place, 1981)
93. Blue Monday / *New Order* (45T :Blue Monday / The Beach, 1983)
94. Relax / *Frankie Goes To Hollywood* (Welcome to the pleasure dome, 1984)
95. Beatbox / *Art of Noise* (Who's afraid of the Art of Noise ?, 1984)
96. Moments in love / *Art of Noise* (Who's afraid of the Art of Noise ?, 1984)
97. Slave to the rhythm / *Grace Jones* (Slave to the rhythm, 1985)
98. P. Machinery / *Propaganda* (Secret Wish, 1985)
99. West end girls / *Pet Shop Boys* (45T : West end girls / Pet Shop Boys, 1984)

Retour du rock :

100. London Calling / *The Clash* (*London Calling*, 1979)
101. Guns of Brixton / *The Clash* (*London Calling*, 1979)
102. Train in vain / *The Clash* (*London Calling*, 1979)
103. The Lovecats / *The Cure* (45T:The Lovecats / Speak my language, 1983)
104. The Caterpillar / *The Cure* (The Top, 1984)
105. In between days / *The Cure* (The Head on the door, 1985)
106. The Killing moon / *Echo & The Bunnymen* (*Ocean Rain*, 1984)
107. Promised you a miracle / *Simple Minds* (*New Gold Dream*, 1982)
108. I will follow / *U2* (Boy, 1980)
109. A new year's day / *U2* (War, 1983)
110. Unforgettable fire / *U2* (The Unforgettable fire, 1984)

Sources bibliographiques et multimédia

Du Punk à la New Wave

1974-1985

Livres incontournables :

Dictionnaires :

- *Le Robert encyclopédique des noms propres : dictionnaire illustré /* rédaction dirigée par Alain Rey.- Nouvelle édition refondue et augmentée.- Paris : Le Robert, 2008.- 2470 p. : illustrations en couleurs ; 25 cm.
- *Le nouveau Petit Robert de la langue française 2009 : dictionnaire* alphabétique et analogique de la langue française / texte remanié et amplifié sous la dir. de Josette Rey-Debove et Alain Rey.- Paris : Le Robert, 2008.- 25 cm.
- *Dictionnaire du rock. T01, A - L /* Michka Assayas.- Paris : Laffont, 2000.- 1080 p. ; 20 cm.- (Bouquins, ISSN 0244-5913).
- *Dictionnaire du rock. T02, M - Z /* Michka Assayas.- Paris : Laffont, 2000.- 1200 p. ; 20 cm.- (Bouquins, ISSN 0244-5913).

Punk :

- *L'Aventure punk /* Patrick Eudeline.- Paris : Grasset, 2004.- 137 p.- pl. : ill. ; 21 cm.
- *Nos années punk : 1972-1978 /* Christian Eudeline ; préf. Laurence Romance.- Paris : Denoël, 2002.- 462 p. : ill. ; 21 x 14 cm.- (X-trême).
- *Un Jeune homme chic /* Alain Pacadis ; préf. Frédéric Beigbeder.- Paris : Denoël, 2002.- 346 p.- 8 pl. ; 23 x 14 cm.- (X-trême).
- *Lipstick traces : Une Histoire secrète du vingtième siècle /* Greil Marcus ; trad. de l'anglais Guillaume Godard.- Paris : Allia, 2000.- 548 p. : ill. ; 22 x 17 cm.
- *England's dreaming : les Sex Pistols et le punk /* Jon Savage ; trad. de l'anglais par Denys Ridrimont.- Paris : Allia, 2005.- 700 p. : ill. ; 22 x 17 cm.
- *Punk rockers /* Alain Dister.- Paris : Vade-retro, 2006.- 123 p. : ill. ; 31 cm.
- *Sex Pistols /* Géant vert.- Paris : Alternatives, 1998.- 214 p. ; 24 cm.- (Pop-rock / Ph. Theyre).
- *Destroy ! : l'histoire définitive du punk /* Alvin Gibbs ; trad. de l'anglais par Marc Schires ; préf. Christophe Lorentz.- Rosières-en-Haye (Meurthe-et-Moselle) : Camion blanc, 2007.- 361 p. : ill. ; 21 x 15 cm.

- *Please kill me : l'histoire non censurée du punk racontée par ses acteurs* / Legs McNeil, Gilian McCain ; trad. de l'anglais par Héloïse Esquié.- Paris : Allia, 2006.- 625 p. : ill. ; 22 cm.- (Musique).
- *Rebelles, une histoire de rock alternatif* / Rémi Pépin.- Paris : Hugo Doc, 2007.- 265 p. ; 22 x 18 cm.
- *Punk : l'histoire complète* ; préf. Deborah Harry ; trad. de l'anglais par Isabelle Chelley.- Paris : Tournon, 2008.- 288 p. : ill. ; 29 x 23 cm.
- *Punk : hors limites* / Stephen Colegrave, Chris Sullivan ; trad. de l'anglais Philippe Paringaux.- Paris : Seuil, 2002.- 400 p. : ill. ; 33 x 30 cm.
- *Génération extrême : 1975-1982, du punk à la cold-wave* / Frédéric Thébault.- Rosières-en-Haye (Meurthe-et-Moselle) : Camion blanc, 2005.- 381 p. : ill. ; 21 cm.
- *Hors-Série n°19 Spécial Punk* / Rock & Folk, Décembre 2003.

New wave :

- *New wave.*- Louvain-la-Neuve (Belgique) : Actuel, 2007 ; Paris : Ed. du Panama, 2007.- 287 p. : ill. ; 30 x 30 cm.
- *L'esthétique new wave* / Guillaume Gilles.- Rosières-en-Haye (Meurthe-et-Moselle) : Camion blanc, 2006.- 299 p. : ill. ; 21 x 15 cm.
- *Carnets noirs : musiques, attitudes, cultures gothiques, électroniques et industrielles. acte 1, la scène internationale.*- Paris : E-dite, 2004.- 256 p. : ill. ; 30 x 21 cm.- (K-inite).
- *Carnets noirs : musiques, attitudes, cultures gothiques, électroniques & industrielles. acte 2, la scène francophone.*- Paris : E-dite, 2006.- 352 p. : ill. ; 31 cm.- (K-inite).
- *Rip it up and start again : post-punk 1978-1984* / Simon Reynolds ; trad. de l'anglais Aude de Hesnin et Etienne Menu.- Paris : Allia, 2007.- 682 p. : ill. ; 22 cm.- (Musique).

Sites internet :

- <http://www.fluctuat.net/Musique>
- <http://macadamautopsie.blogspot.com/>
- http://www.discrock.com/albums/g_proto_punk.php?motclef=proto_punk
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Portail:Musique>
- http://en.wikipedia.org/wiki/Main_Page
- <http://thecrobard.propagande.org/index.html>

On peut encore citer les sites Youtube et Dailymotion qui fourmillent d'archives télévisuelles de l'époque ainsi que le fantastique site de l'INA bien sur !

- <http://www.ina.fr/>
- <http://www.youtube.com>
- <http://www.dailymotion.com/fr>

Films et documentaires incontournables :

Punk :

- *The Clash, Westway to the world* / D. Letts
- *The Punk Rock Movie* (1978) / Don Letts
- *Punk : Attitude* (2005) / Don Letts
- *The Great Rock'n'roll Swindle* (1980) / Julien Temple
- *The Filth and The Fury* (2000) / Julien Temple
- *Joe Strummer : The Future is unwritten* (2007) / Julien Temple
- *The Decline of Western Civilization* (1981) / Penelope Spheeris
- *Rude Boy* / Jack Hazan
- *Sid et Nancy* (1986) / Alex Cox (Biopic sur Sid Vicious)

New wave :

- *Control* (2008) / Anton Corbijn (Biopic sur Ian Curtis)
- *24 Hour Party People* (2005) / Michael Winterbottom (L'histoire romancée de Tony Wilson, de Factory et de la scène rock de Manchester)

Les 20 meilleurs singles Punks

1. Search & Destroy / *The Stooges* (*The Stooges*, 1969)
2. Kick out the jams / *MC5* (Kick out the jams, 1969)
3. Roadrunner / *The Modern Lovers* (The Modern Lovers, 1976)
4. Blitzkrieg pop / *The Ramones* (*Ramones*, 1976)
5. Teenage Depression / *Eddie & The Hot Rods* (Teenage Depression, 1976)
6. Born to lose / *The Heartbreakers* ("L.A.M.F.", 1977)
7. Blank Generation / *Richard Hell & The Voidoids* (Blanck Generation, 1977)
8. New Rose / *The Damned* (Damned Damned Damned, 1977)
9. Boredom / *The Buzzcocks* (Spiral Scratch EP, 1977)
10. White Riot / *The Clash* (*The Clash*, 1977)
11. Sonic Reducer / *Dead Boys* (Young, Loud & Snotty, 1977, Sire Records)
12. God save the Queen / *Sex Pistols* (*Never mind the bollocks, here's the Sex Pistols*, 1977)
13. Oh bondage up yours ! / *X-Ray Spex* (45T : Oh Bondage, Up Yours! / I Am A Cliché, 1977)
14. In the city / *The Jam* (*In the city*, 1977)
15. Ambition / *Subway Sect* (45 T: Ambition / A Different Story, 1978)
16. Alternative Ulster / *Stiff Little Fingers* (Inflammable Material , 1979)
17. California über alles / *Dead Kennedys* (Fresh Fruit for rotting vegetables, 1979)
18. Oi oi Oi / *Cockney Rejects* (Greatest Hits Volume 2, 1980)
19. Panik / *Métal Urbain* (*Les Hommes morts sont dangereux* , 1980)
20. Punks not dead / *The Exploited* (Punks not dead , 1981)

Les 20 meilleurs singles New Wave

1. Marquee Moon / *Television* (Marquee Moon, 1977)
2. Psycho Killer / *Talking Heads* (Talking Heads :77, 1977)
3. Jocko homo / *Devo* (Q: are we not men? A : We are Devo !, 1978)
4. Public Image / *P.I.L.*(First Issue , 1978)
5. Transmission / *Joy Division* (45T : Transmission / Novelty, 1979)
6. Shot by both sides / *Magazine*(Real Life, 1978)
7. Damaged goods / *Gang of Four* (Entertainment, 1979)
8. Sister Europe / *The Psychedelic Furs* (Psychedelic Furs, 80)
9. Love like blood / *Killing Joke* (Night Time, 1985)
10. A forest / *The Cure* (Seventeen Seconds, 1980)
11. Bela Lugosi's dead / *Bauhaus* (45T : Bela Lugosi's dead / Boys , 1979)
12. Human Fly / *The Cramps* (*Gravest Hits EP*, 1979)
13. One step beyond / *Madness* (One Step Beyond, 1979)
14. Chercher le garçon / *Taxi Girl* (Chercher le garçon, 1980)
15. Fade to grey / *Visage* (Visage, 1980)
16. Enola Gay / *OMD* (*Organisation*, 1980)
17. Everythings counts / *Depeche Mode* (Construction Time Again, 1983)
18. Planet Claire / *B-52's* (The B52's , 1979)
19. Blue Monday / *New Order* (45T :Blue Monday / The Beach, 1983)
20. Relax / *Frankie Goes To Hollywood* (Welcome to the pleasure dome, 1984)

PS : Un grand merci tout spécial à Fab Crobard pour le superbe keupon qui illustre ce dossier!
Longue vie au Crobard Team, Punks not dead !